

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

STRATEGIES IDENTITAIRES DES JUIFS
EN TURQUIE CONTEMPORAINE

THESE DE MASTER RECHERCHE

Süheyla YILDIZ

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Birol CAYMAZ

FEVRIER 2012

REMERCIEMENTS

Maintenant, je dirai « en premier lieu », mais, avant tout, je dois souligner que chaque personne ayant contribué à cette recherche a une autre forme de priorité pour moi. Je voudrais commencer par remercier mon Maître de thèse, *Doç. Dr. Birol Caymaz*, qui a joué un rôle très important dans ma progression académique et qui m'a soutenu tout au long de mon travail grâce à son génie d'orientation et ses connaissances étendues sur le domaine. Je me sens dans le devoir de remercier le Professeur *Füsun Üstel* et *Doç. Dr. Nilgün Tatal Cheviron*, qui ont contribué à la revalorisation académique de ma recherche.

Je voudrais présenter mes remerciements, d'une part, au *Dr. Laurent-Olivier Mallet* qui m'a donné des indices fondamentaux, et d'autre part, à *Rifat N. Bali* qui a enrichi mon travail, surtout, grâce à ses ouvrages sur ce sujet. Je suis très reconnaissante à l'égard de *Sami Erol* qui m'a rapproché de la Fondation du Cinquième Centenaire. Je souhaiterais exprimer particulièrement mes remerciements envers *Naim Güleriyüz*, le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire, qui a répondu à toutes mes questions pendant nos deux entretiens, envers *Ralf Arditti* qui a beaucoup contribué à mon travail en me donnant des informations importantes sur l'identité juive et qui m'a aidé à faire connaissance avec *Rifat N. Bali*, envers *Denis Ojalvo*, l'un des membres de la Fondation, pour avoir contribué à mon travail en m'envoyant des articles et en me donnant des conseils importants. Je devrais remercier le Professeur *Cem Behar* qui m'a renseigné d'une manière détaillée au sujet de la communauté, alors que je venais justement d'entamer cette recherche. Il n'a pas manqué de m'éduquer et de me donner des informations sur ce propos, conformément aux nécessités d'un processus d'éducation. Je ne peux me passer de remercier *Sara Akaltun* et *Alber Erol Nahum* qui ont éclairci ma recherche.

Ma chère Tante *Şebnem (Şebnem Abayoğlu)*. Peut-être, il faut que je dédie ce travail en premier lieu à elle, qui ne s'est jamais abstenu de me soutenir et de me motiver. Je devrais la remercier sans oublier sa famille. C'est grâce à elle que j'ai pu voir de plus près la vie dans la communauté. En effet, je ne peux me passer de remercier le couple *Feyhan-Tony Jurkoviç*, des amis de *Şebnem Abayoğlu*, qui m'ont

aidé à assister à la noce dans la Synagogue de Neve Şalom afin que je respire un peu la vie dans la communauté. Je voudrais aussi remercier à *Şebnem Ertürk* qui a déployé un grand effort pour que je puisse participer à la prière dans la Synagogue de Caddebostan.

Je ne peux oublier de remercier en particulier mon amie *Munise Nur Aktan*, car elle n'a jamais renoncé à m'inciter à travailler. Je voudrais remercier aussi mes camarades de classe à l'Université Galatasaray qui m'ont donné des idées intéressantes dans l'orientation de ma recherche. De même, je ne sais comment remercier mon amie *Cemre Aşçı* qui m'a beaucoup soutenu et aidé tout au long de cette recherche.

Enfin, je remercie mon père *Hayrettin Yıldız*, ma mère *Meliha Yıldız* et mes sœurs *Müşerref Yıldız* et *Merve Yıldız* avec tout mon cœur, puisqu'ils n'ont jamais renoncé à me croire et à me soutenir tout au long de ce processus de travail. Mille mercis.

TABLES DES MATIERES

Introduction	1
 Partie I. LA REPUBLIQUE DE TURQUIE ET SA MINORITE JUIVE: ENTRE LES MINORITES ET LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE TURQUE A L'EPOQUE DE PARTI UNIQUE.....	5
 1.1. La Fondation d'un Etat-Nation et la Turquification de la minorité juive A la recherche d'une « citoyenneté en vain »8
1.1.1. Les deux faces des campagnes « Citoyen, Parle Turc ! ».....	17
1.1.2. Moiz Kohen (Munis Tekinalp) et la lutte de Turcité	23
 1.2. Turquisation et le repli communautaire	27
1.2.1. La montée du nationalisme turc et les pratiques discriminatoires contre la Communauté juive	34
1.2.1.1. La montée de l'Antisémitisme dans la presse turque.....	37
1.2.1.2. Une étude de cas Cevat Rifat Atilhan	44
1.2.2. Difficile intégration: Les événements de Thrace en 1934, une intégration vaine ?	47
 1.3. La déception des Juifs de Turquie à l'époque de 'Chef National' Du repli à la crainte	57
1.3.1. La mobilisation des "Vingt classes" de non-musulmans et ses effets dans la mémoire collective des Juifs de Turquie	60
1.3.2. L'Episode du 'Varlık Vergisi (L'Impôt sur la Fortune)', exemple d'une politique anti-minoritaire sous le régime de parti unique et ses conséquences sur la communauté juive.....	62
1.3.3. <i>Aliyah</i> ; l'émigration en masse des Juifs turcs vers Israël, consolidation du repli et l'affaiblissement de la communauté	70

Partie II. DE LA MINORITE ‘MENEÇANTE’ AU CITOYEN ‘FIDELE’ OU A LA ‘CITOYENNETE PARTICULIERE’?	75
2.1. Double effet du retour à la démocratie pluraliste et “Juifs turcs”	78
2.1.1. L’évolution du mouvement islamiste. De l’anti-minoritarisme à l’Antisémitisme	85
2.1.2. Evénements du 6-7 Septembre et ses conséquences sur la communauté juive	93
2.2. Du 27 mai au 12 septembre. Renouveau du repli communautaire	99
2.3. Années d’Ozal et questionner la fonctionnalité du repli communautaire Changement stratégique : Du repli communautaire à l’ouverture citoyenne	107
2.4. La Fondation du Cinquième Centenaire; Occasion pour réaffirmer la Turcité. Oublier pour s’identifier !	112
2.4.1. La Création de la Fondation du Cinquième Centenaire avec la commémoration de l’expulsion des Juifs d’Espagne comme un élément d’une redéfinition identitaire	116
2.4.2. Un discours communautaire affirmatif en quête d’intégration ; Passé honni, passé rêvé autour de 1492, affirmation d’une histoire idéale, Rappeler 500, Oublier 50 !	119
2.4.3. Les résultats d’un discours ultra-positif sur l’harmonie turco-juive. Double face de même stratégie : Une identité paradoxale; entre Judaïsme et Turcité	128
Conclusion	135
Bibliographie	141
Annexes	150

RESUME

Dans ce travail, on a étudié les stratégies identitaires des Juifs turcs qui veulent conserver leur existence et leur identité en Turquie moderne. Notre recherche est composée de deux parties. Dans la première partie, on a examiné la lutte et l'attitude des Juifs de Turquie, l'une des minorités de Lausanne, envers les politiques anti-minoritaires et discriminatoires dans le processus s'étendant entre la proclamation de la République et la période pluripartite. La période monopartite a été une période de difficulté et de souffrance pour les Juifs de Turquie. Dans la deuxième partie, lors de la période commençant avec le pouvoir du Parti Démocrate et finissant avec la Fondation du Cinquième Centenaire en 1989, on a examiné les efforts déployés dans le cadre d'un combat d'existence dont les dimensions ont changé avec la création de la Fondation. D'ailleurs, encore aujourd'hui, on fait toujours les mêmes efforts, malgré le fait que la mission et l'influence de la Fondation ont perdu de portée.

Les Juifs qui sont à la recherche d'une « citoyenneté complète » pendant toute l'histoire de la République en commençant par l'Empire Ottoman, vont s'efforcer à turquiser en vue de devenir de « bons citoyens » traités sur un même pied d'égalité et intégrés à la société. Les politiques de Turquification mises en œuvre dans les premiers temps de la République ont eu un effet catalyseur dans l'adoption de la Turcité par les Juifs. Tout en essayant de prouver leur fidélité et leur appartenance à l'identité nationale turque, les Juifs ont toujours été objets des critiques à cause de leur manque de Turquisation et leur caractère, apparemment, involontaire dans l'usage de la langue turque. Par ailleurs, dans les années 1930 où le régime monopartite s'est institutionnalisé et les politiques de Turquification ont accéléré, l'exclusion des non-musulman a atteint un point culminant. Les Evénements de 1934 en Thrace vont pousser les Juifs dans un sentiment de déception, dans l'invisibilité et dans une volonté de repli sur eux-mêmes, au sein de la communauté. En effet, dans deux jours, les Juifs allaient être expulsés de la région de Thrace où ils habitaient depuis des siècles. Les politiques anti-minoritaires et exclusivistes sous le leadership du Chef National vont amplifier davantage l'angoisse et le renfermement communautaire des Juifs. L'application de l'Impôt sur la Fortune va être la politique la plus outrageante. C'est la raison pour laquelle, les Juifs vont immigrer en masse à

l'Etat d'Israël fondé le 14 Mai 1948. On va essayer de comprendre les causes de fond de cette grande immigration désignée sous l'appellation d'*Aliyah* dans la première partie. Avec le retour au régime pluripartite, les Juifs vont affronter d'autres difficultés, même si l'on peut relativement parler d'une détente et d'un soulagement à leur sujet. Par ailleurs, la population de la communauté a diminué de moitié à cause de la vague d'immigration et cette baisse continuera *malheureusement* à partir de cette date. En effet, lors de cette période, on verra l'augmentation de la sensibilité islamique et l'existence de l'Etat d'Israël va être un problème indirecte rendant difficile la vie des Juifs turcs.

Mais, ils vont toujours continuer à montrer leur fidélité et leur attachement à la Turcité et à l'unité nationale. Dans les années 1970 où il existe des oppositions armées entre la droite et la gauche, et où les Juifs sont pris comme des communistes et des « boucs émissaires », on va demander aux personnages importants de la communauté juive de mener des activités de lobbying en faveur de la Turquie à propos de la question arménienne et chypriote. Des initiatives menées sur le plan personnel vont s'institutionnaliser avec la Fondation du Cinquième Centenaire en 1989. En effet, la Fondation représentant la communauté juive sur un plan non-officialisé va être une stratégie identitaire caractérisée comme toujours par l'attachement à la Turcité et mise en œuvre par les Juifs afin de protéger leur identité.

ABSTRACT

In our present study, the identity strategies of the Turkish Jews that are developed to protect their identities and their presence in modern Turkey is examined. Our study is composed of two sections. In the first section, what is examined is the attitude and the struggle of the Turkish Jews from the minorities of Lausanne towards anti-minority and discriminative policies which covers the period of time from the founding of the republic to the period of multi-party system. Thus, the time period which we call “The Mono-Party Period” had been quite difficult as well as being very painful for Turkey’s Jews. However, in our second section, what is examined is quite a very different existence struggle that started with the Democratic Party and which had got a new dimension with the establishment of the 500th Year Foundation in 1989. However, although today the impact of the Foundation has declined and as its mission has reduced, those struggles still continue.

During the history of Republic of Turkey and nay since The Ottoman Empire, the Jews running after “ideal citizenship”, with the coming of Republic, have endeavoured to be Turkicized to be able to become good civils and equal citizens as they have aimed to integrate into the society. So, the turkicization policies having been made since the first years of the Republic were a factor that quickened the Turkicizing efforts of the Jews. However, while they were trying to prove how much they show concern and commitment to the Turkish National Identity, they were criticized for both not being Turkicized and not speaking Turkish. On the other hand, since the 30’s when the mono-party regime had been institutionalized and the Turkicization movements had hastened, discrimination towards non-muslims reached its peak. The Thrace Pogroms that happened in 1934 pushed the Jews to disappointment, to become invisible and to turn in upon themselves. Hence, Jews were exiled within two days from Thrace where they had been living for centuries. As for the anti-minority and discriminative policies of the National Chief period, it went down in history as a period that reinforced Jews to fear and to turn in upon themselves. The Wealth Tax imposed during that period is one of the most biting one of these policies. For that reason, Jews immigrated to Israel in a mass, as soon as the

founding of The State of Israel on May 14th, 1948. We will examine the reasons laying behind this huge migration called “Aliyah” in this very first section.

Though the Jews felt relieved a tiny bit with the comeback of the multi-party democracy, this period had put a strain on them again. On the other hand, the population of the community decreased almost by half along with the migration and from that date on, *unfortunately*, it has been keeping on decreasing. Yet, this period had been a period in which the Islamic sensibility increased and for that reason, the presence of the state of Israel implicitly made difficult the lives of the Turkish Jews as well. But, they have always continued to show concern and commitment to Turkishness and national unity. During the years 1970s, when the conflicts between right-wing and left-wing increased and when the Jews were identified with communism and transformed into “scape goats”, notable people from the Jewish Community were requested to conduct lobby activities for the Armenian and Cyprus matters on behalf of Turkey to show their commitment to Turkey one more time. The studies ongoing individually were conveyed on an institutional field with the establishment of the 500th Year Foundation in 1989. Yet, the 500th Year Foundation that had represented the community unofficially for a period of time is a strategy developed by the Jewish to protect their identities and this, as it has always been, is valid with commitment to Turkishness.

ÖZET

Mevcut çalışmamızda modern Türkiye’de Türk Yahudilerinin kimliklerini ve varlıklarını korumak için geliştirdikleri kimlik stratejileri incelenmiştir. Çalışmamız iki bölümden oluşmaktadır. İlk bölümde Cumhuriyet’in kuruluşundan çok partili döneme kadar olan süreçte, Lozan azınlıklarından Türkiye Yahudilerinin azınlık karşıtı ve ayrımcı politikalara karşı tutumları ve mücadeleleri incelenmiştir. Öyle ki Tek Parti dönemi olarak adlandırdığımız bu dönem Türkiye Yahudileri için oldukça zorlu bir o kadar da acılarla geçen bir dönem idi. İkinci bölümümüzde ise Demokrat Parti ile başlayan ve 1989 yılında 500. Yıl Vakfı’nın kuruluşuyla yeni bir boyuta geçen çok daha farklı bir var oluş çabası incelenmiştir. Zira günümüzde her ne kadar Vakf’ın etkinlikleri ve misyonu azalsa da bu çabalar sürmektedir.

Cumhuriyet tarihi boyunca hatta Osmanlı’dan itibaren ‘ideal vatandaşlık’ peşinde koşan Yahudiler Cumhuriyetle birlikte ‘iyi yurttaş’, eşit vatandaş olabilmek için topluma entegrasyon amaçlı Türkleşme gayreti içine girerler. Öyle ki Cumhuriyetin ilk yıllarından itibaren gerçekleştirilen Türkleştirme politikaları da Yahudilerin Türkleşme gayretlerini hızlandıran bir etken idi. Ancak onlar Türk ulusal kimliğine aidiyetlerini ve sadakatlerini kanıtlamaya çalışırken bir yandan da Türkleşmemekle ve Türkçe konuşmamakla eleştirildiler. Öte yandan Tek Parti yönetiminin kurumsallaştığı ve Türkleştirme faaliyetlerinin hız kazandığı 30’lu yıllardan itibaren de gayrimüslimlere karşı dışlayıcılığın vardığı doruk noktaları oluşacaktır. 1934 yılında gerçekleşecek olan Trakya Olayları Yahudileri hayal kırıklığına, görünmez olmaya ve içe kapanmaya itecektir. Öyle ki Yahudiler yüzyıllardır yaşadıkları Trakya’dan iki gün içinde kovulacaklardır. Milli Şef döneminin azınlık karşıtı ve dışlayıcı politikaları ise Yahudilerin korkularını ve içe kapanmalarını perçinleyen bir dönem olarak tarihe geçecektir. Bu dönemde yaşanan Varlık Vergisi bu politikaların en yakıcılarından. Bu nedenle Yahudiler İsrail Devleti’nin 14 Mayıs 1948 yılında kurulmasıyla birlikte kitlesel bir şekilde İsrail’e göç edeceklerdir. *Aliyah* olarak adlandırılan bu büyük göçün arkasında yatan nedenleri işte biz birinci bölümde inceleyeceğiz.

Çok partili demokrasiye dönüşle birlikte Yahudiler bir nebze rahatlasalar da bu dönem onlar için yine zorlu geçecektir. Öte yandan cemaatin nüfusu göçle birlikte

hemen hemen yarı yarıya azalmıştır ve bu tarihten itibaren de *maalesef* azalmaya devam edecektir. Zira bu dönem İslami hassasiyetlerin arttığı bir dönem olacak ve bu nedenle İsrail Devleti'nin varlığı dolaylı olarak Türk Yahudilerinin de yaşamını zorlaştıracaktır. Ancak onlar Türklüğe ve ulusal bütünlüğe sadakatlerini her daim göstermeye devam edeceklerdir. Sağ-sol çatışmalarının arttığı ve Yahudilerin komünizmle özdeşleştirilip bir 'günah keçisi' haline dönüştürüldükleri 70'li yıllarda, Ermeni meselesi ve Kıbrıs meselesi nedeniyle Yahudi cemaatinin ileri gelenlerinden sadakatlerini bir kez daha göstermeleri için Türkiye lehine lobi faaliyetlerinde bulunmaları talep edilecektir. Kişisel bazda süren çalışmalar 1989 yılında 500. Yıl Vakfı'nın kurulmasıyla kurumsal alana taşınacaktır. Zira bir dönem gayri resmi olarak cemaati temsil edecek olan 500. Yıl Vakfı, Yahudilerin kimliklerini korumak için geliştirdikleri bir kimlik stratejisidir ve bu da her zaman olduğu gibi Türklüğe bağlılıktan geçmektedir.

INTRODUCTION

L'objectif principal de notre présente recherche est fondé sur l'analyse des stratégies identitaires des Juifs de Turquie dans une volonté d'intégration à la société pour protéger l'existence et l'identité juive dans la Turquie républicaine. On va essayer de comprendre ces stratégies construites dans le cadre de la conjoncture politique. La Fondation du Cinquième Centenaire, qui est créée en 1989 par les personnages importants de la communauté juive, et les activités qu'elle a menées, sont des exemples que l'on peut concevoir comme un idéaltype des stratégies mises en œuvres pendant cette période. La Fondation du Cinquième Centenaire, que l'on voit comme un idéaltype à ce propos, va être le terrain de recherche de notre travail.

Quand on pense aux minorités en Turquie, on fait allusion aux groupes historiquement non-musulmans (les Arméniens, les Israélites et les Grecs).¹ D'ailleurs, le terme de « minorité » désigne seulement ces trois groupes minoritaires conformément aux dispositions du Traité de Lausanne.² Les Israélites sont, en réalité, les Juifs ; cette dernière appellation va être celle que l'on préférera utiliser tout au long de notre travail. Après la proclamation de la République, les Juifs vont montrer leur volonté à s'intégrer dans la société en renonçant à certains droits qui leur sont conférés dans le Traité de Lausanne. Dans les premiers temps du régime républicain, les Juifs qui ont choisi une vie fondée sur l'invisibilité tout en s'attachant à la Turcité, vont intérioriser cette situation comme un mode de vie aussi.

L'objectif principal de la première partie va être d'étudier les causes de principe « Pour vivre heureux vivons cachés » intériorisé par les Juifs, puisque le but premier est de vivre l'identité juive passant nécessairement par l'attachement à la Turcité. De l'autre côté, pour les Juifs, la Turcité est une identité appropriée à voix haute. D'ailleurs, il est question d'un constat sur lequel on insistera tout au long de notre travail et que l'on transmettra avec les expressions de Leyla Neyzi : pendant toute l'histoire, les communautés de Juifs Sépharades ont toujours essayé de garantir

¹Baskın Oran **Türkiye'de Azınlıklar. Kavramlar, Teori, Lozan, İç Mevzuat, İçtihat, Uygulama**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2006, p. 47.

² Rıfat N. Bali, **Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Bir Türkleştirme Serüveni (1923-1945)**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, p. 30.

leur vie en s'alliant avec le centre du pouvoir politique.³ Comme on va l'observer dans le cadre de cette recherche, la Turcité va être un composant indispensable de l'identité juive ; cela va être à l'origine de la double-identité des Juifs. Aujourd'hui, une grande partie de la communauté juive comptant environ 20 000 membres est composée des Sépharades immigrés de l'Espagne au 15^{ème} siècle. C'est pourquoi, la culture sépharade forme la norme de l'identité juive en Turquie.

Par ailleurs, les politiques de Turquification, dont les origines se trouvent dans l'Empire Ottoman, vont être l'outil principal des autorités officielles voulant fonder un Etat-nation. C'est pourquoi, ces politiques de Turquification vont s'accélérer dans les années 1930 caractérisées par une mobilisation idéologique et vont être à la source d'une superposition et d'une confusion de la Turcité avec l'identité musulmane. D'une part, on va demander aux non-musulmans de se turquiser, et d'autre part, on va exclure ces groupes minoritaires puisqu'ils ne sont pas musulmans. Cette situation paradoxale va, d'un côté, pousser les Juifs dans un repli communautaire, et de l'autre côté, elle va les pousser à embrasser la Turcité. En effet, cet attachement va être dans la direction et dans l'aspiration à une citoyenneté égalitaire, ce qui sera un fait que l'on interrogera tout au long de notre travail. Les applications anti-minoritaires et discriminatoires réalisées dans les années de la Deuxième Guerre Mondiale vont être des causes qui empêchent l'intégration.

D'ailleurs, la peur et la déception ont commencé à s'intensifier avec l'expulsion des Juifs de la région de Thrace en 1934. Ce processus va continuer avec la remise en cause de l'identité juive sous l'influence du pouvoir nazi dans les années 1930 et l'antisémitisme va s'enraciner davantage. Cela débouchera sur l'appel au service militaire des vingt classes de non-musulmans qui va être une autre source de crainte pour les Juifs et qui va peut-être contribuer à atténuer le sentiment de surprise suscité lors de l'application de l'Impôt sur la Fortune ayant été mis en œuvre l'année suivante. Dans la deuxième partie de notre recherche, on va témoigner à l'espoir et à la détresse des Juifs dans une conjoncture caractérisée par la promesse d'une citoyenneté égalitaire avec le passage au parti pluripartite. En effet, le mouvement

³ Leyla Neyzi, Hande Özkan (trad.), *“Ben Kimim?” Türkiye’de Sözlü Tarih, Kimlik ve Öznellik*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004, p. 50.

islamique ranimé à cette époque par un retour à un Islam « musclé »⁴, selon les expressions de Nedim Gürsel, agissant avec un esprit d'Oumma, ne sera pas capable de digérer l'existence de l'Etat d'Israël. C'est pourquoi, à partir des années 1960, les Juifs vont être désignés par la droite comme des communistes et des cruels (à cause d'Israël), et par la gauche comme des impérialistes. Ainsi, les Juifs, à cause de leur liaison avec l'Israël, vont être perçus comme des « boucs émissaires » par toutes les parties de la société, et notamment, par les adhérents du mouvement islamique. Les Juifs, qui se sont repliés davantage sur eux-mêmes à cause de ces faits, vont recommencer à représenter l'attachement à la Turcité en tant que « citoyens exemplaires »⁵ de l'Etat par le biais des activités de la Fondation du Cinquième Centenaire créée en 1989. Cette fois-ci, les Juifs vont essayer de mener une existence reposant sur la visibilité. Pour ce faire, les Juifs vont s'appropriier du problème des Arméniens, un autre groupe minoritaire considérés comme « l'autre » par les Juifs, comme leur propre « affaire » en faveur de l'Etat. D'ailleurs, cette situation se reflète dans les mots de Denis Ojalvo membre de la Fondation : « *Il est probable que je n'eus défendu leurs (les Arméniens) souvenirs afin de pouvoir protéger ma propre existence.* »⁶

En Turquie, les recherches sur les minorités ont accéléré à partir des années 1990. Cependant, tout au long de mon travail, j'ai réalisé que l'arrière-plan de certains incidents n'est toujours pas dévoilé et qu'il existe beaucoup de points obscurs dans les politiques anti-minoritaires appliquées pendant toute l'histoire de la République. J'ai mentionné l'un de ces incidents, qui est les Evénements de Thrace en 1934, dans mon travail. Les débats sur la question pour savoir si le gouvernement a participé aux événements ou si les incidents survenus sont une maille de la chaîne des politiques de Turquification, ont opposé plusieurs chercheurs. Par ailleurs, j'ai réalisé que l'on pas accordé autant d'importance aux travaux sur les Juifs, si l'on fait une comparaison par rapport aux recherches sur les Arméniens. A mon avis, une communauté dont le nombre s'est réduit de moitié juste après la Seconde Guerre Mondiale mérite une meilleure analyse. C'est pourquoi, la problématique pour

⁴ Nedim Gürsel, “Çağdaş Türk Edebiyatındaki Birkaç Yahudi Tipi Üzerine”, **Toplum ve Bilim**, n. 43/44, Automne 1988-Hiver 1989, p. 163.

⁵ Cette expression est mentionnée dans le titre du livre de Rifat Bali. Voir Rifat N Bali., **Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek Yurttaşları (1950-2003)**, İstanbul: Kitabevi, 2009.

⁶ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

répondre à la question pourquoi les Juifs sont trop Turcs et des « Juifs turcs » a beaucoup attiré mon attention et m'a poussé à réaliser cette recherche.

Bien évidemment, la Fondation du Cinquième Centenaire et ses activités ont permis une intériorisation relative et une désignation de cette identité devant l'Etat et la société. En effet, la stratégie générale des Juifs a été leur proximité à la Turcité différemment des autres communautés. Les entretiens que j'ai réalisés avec les membres de la Fondation du Cinquième Centenaire, qui a achevé sa mission, ont joué un rôle important dans notre travail pour l'appréhension de cette identité. J'ai fait un entretien avec le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire Naim Güteryüz dans le bâtiment de la Fondation, avec Denis Ojalvo dans la cantine de l'Université Galatasaray et avec Ralf Arditti dans son bureau de travail. J'ai collecté des informations importantes en rencontrant Rifat N. Bali dans son office, Professeur Cem Behar et Sara Akaltun à l'Hôtel Yıldızsaray, pour faciliter la compréhension de cette identité. J'ai eu la chance de présenter ces connaissances dans le cadre de cette présente recherche. Pour faire connaissance de « l'identité juive turque » actuelle, nous allons entamer un récit historique commençant à partir de la période monopartite.

Partie I. LA REPUBLIQUE DE TURQUIE ET SA MINORITE JUIVE :
ENTRE LES MINORITES ET LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE
TURQUE A L'EPOQUE DE PARTI

En este mundo sufrimos
 porque somos djidyos
 en el otro sufriremos
 porque no fuimos djdyos⁷

La République qui a été fondée après la victoire dans la Guerre d'Indépendance nationale avait deux objectifs : le premier était de fonder un Etat-nation en mettant fin à une formation qui existait depuis des siècles et qui était basée sur les communautés constituées de musulmans et de non-musulmans. Il était question donc de conférer aux individus qualifiés jadis de « sujets » et de « communautés » (« tebaa » et « reaya » en langue ottomane) une identité citoyenne. Le second objectif était de couronner la Lutte nationale par une guerre d'indépendance économique. Pour ce faire, dans les premières années de la République, une politique de Turquification et d'homogénéisation culturelle et économique, dont les bases ont été jetées par le pouvoir du Comité d'Union et de Progrès ayant dirigé l'Empire Ottoman juste avant son effondrement, est mise en place. Par ailleurs, l'idée de la citoyenneté dans le sens moderne existait, déjà, avant 1876 dans l'Empire Ottoman si bien que le processus de passage du concept de « communauté » à la citoyenneté ait trouvé un sens dans les évolutions constitutionnelles et les codifications législatives à l'époque de la Seconde Monarchie Constitutionnelle. L'Edit de Gülhane de 1839 qui garantit le droit à la vie, de propriété, d'honneur et de biens immobiliers, et l'Edit de Réforme de 1856 qui organise le statut juridique, religieux et social des communautés non-musulmanes, forment l'arrière-plan juridique de l'idéal consistant à sauver l'Empire par la mise en place d'une « communauté de citoyens », l'objectif essentiel des élites politiques à partir de la Seconde Monarchie Constitutionnelle.⁸ Ces politiques de Turquification et d'homogénéisation ethnique- démographique de l'Anatolie mises en place après le

⁷ « Nous souffrons dans ce monde parce que nous sommes juifs. Dans l'autre, nous souffrirons pour ne pas avoir été juifs. » Proverbe judéo-espagnol cité par Laurent-Olivier Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs: Histoire, représentations, discours, stratégies**, Université Aix-Marseille I, UFR Civilisations et Humanités, Formation doctorale : monde africain, arabe et turc, Thèse de doctorat, Directeur de thèse ; Stéphane Yerasimos, le 14 Janvier 2005, p. 220.

⁸ Füsün Üstel, **Makbul Vatandaş'ın Peşinde. II. Meşrutiyet'ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2009, p. 25.

démembrement de l'Empire Ottoman ont été vues comme les conditions *sine qua non* pour le succès de la fondation de l'Etat-nation par le leadership kémaliste. Les politiques de Turquification montrent que les concepts de citoyenneté et de race ne sont pas liés entre eux dans l'imaginaire kémaliste. Toutefois, la Turcité et l'identité musulmane vont jouer un rôle important dans la reconnaissance du citoyen Turc vis-à-vis de l'Etat et la société. L'article 88 de la Constitution de 1924 stipule que la communauté de Turquie « est « Turc » du point de vue de la citoyenneté sans distinction de race et de religion ». Cette forme de citoyenneté à la française décrite par le lien à la communauté politique montre qu'il existe une nuance, si l'on regarde de plus près l'expression « du point de vue de la citoyenneté » : on pourrait conclure qu'il existe une Turcité plus complexe et différente qui n'est pas seulement définie par la citoyenneté turque. En effet, lors de la période à parti unique, c'est-à-dire dans le processus de construction de l'Etat-nation, le concept de « Turc » qui devrait être utilisé dans le sens de « citoyen », a changé de sens dans le temps pour avoir une portée exclusiviste envers les non-musulmans. Ainsi, cette notion va être utilisée et appliquée pour définir les « Turcs dans le sens ethnique » et les « Musulmans ».

En fait, l'obstacle principal, devant l'objectif social de la République qui consistait à la création de « citoyens », était la religion. Etre musulman était le facteur clé du succès de la Turcité, alors que ne pas être musulman était en un obstacle naturel. Le fait que le lien religieux est le facteur principal dans la définition de la Turcité, va avoir pour conséquence la non-reconnaissance sociologique des non-musulmans en tant que Turcs. Il est clair que le résultat historique du « Système de Millet » hérité de l'Empire Ottoman a joué un rôle important dans la définition de la Turcité. En quelques mots, on peut dire que le régime kémaliste n'a pas pu mettre en œuvre une citoyenneté turque indépendante et séparée de l'ethnicité. Il est vrai que l'article 88 définit une idée de la Turcité basée sur le droit de sol et l'unité politique, en indiquant, néanmoins, une vision implicite concernant une Turcité à part, beaucoup plus « réaliste » et « concrète », caractérisée par la prééminence de l'identité musulmane. Ce fait va nous orienter pour l'appréhension complète des politiques de discrimination appliquées sur les non-musulmans. Alors que, sur le plan formel, on a l'impression que les droits et les devoirs de chaque citoyen sont égaux, la réalité est loin de là, car l'appartenance à l'identité ethnique turque a constitué la base des politiques identitaires de l'Etat dans la vie quotidienne des citoyens.

Dans les premières années de la République, on voyait, dans la presse, des publications et des critiques contre les Juifs faisant partie des trois minorités non-musulmanes du fait qu'ils se sont enrichis lors de la Guerre d'Indépendance, qu'ils parlaient l'espagnol juif, c'est-à-dire *le Ladino*, et qu'ils agissaient d'une manière à porter atteinte à l'unité nationale. De l'autre côté, les Juifs vont essayer de se lier à la Turcité dans la recherche de la citoyenneté complète et entière avec l'effort de certains personnages importants de la communauté afin de conserver leur identité et leur existence. A partir de ce moment, le régime va tenter de turquiser les Juifs, mais ne va pas les traiter en tant que citoyens turcs sur un pied d'égalité. Sur ce point, il est important de faire attention à la continuité entre les derniers temps de l'Empire Ottoman et les premières années de la République. Dans les politiques de Turquification, les tentatives de l'Etat, comme celles des leaders communautaires, prenaient appui sur l'Empire Ottoman. Munis Tekinalp, que l'on va traiter plus tard en détail, est le personnage le plus important ayant encouragé la communauté juive à se turquiser à partir de l'époque ottomane. D'après Selim Deringil, la divergence de vue entre l'Empire Ottoman et la République sur la question minoritaire était due : « à la force de négociation de la République ayant des possibilités économiques et matérielles plus étendues pour l'homogénéisation de la population, si l'on la compare à l'Empire ottoman. Ce que les kémalistes ont fait, n'était rien d'autre que faire continuer et densifier la politique appliquée par l'Empire Ottoman. »⁹

Lors de la période à parti unique, les applications discriminatoires et les débats sur la fidélité vont être soit une cause de l'invisibilité de la communauté juive poussée à choisir un comportement tacite pour pouvoir exister et améliorer les stratégies identitaires comme une réaction aux politiques de Turquification construites sur le lien d'allégeance à la Turcité, soit une raison d'immigration. Alors, ici, selon Denys Cuhe l'identité apparaît comme un moyen pour atteindre un but. L'identité n'est donc pas absolue, mais relative. Le concept de stratégie indique que l'individu, comme un acteur social, n'est pas dépourvu d'une certaine marge de manœuvre. En fonction de son appréciation de la situation, l'individu utilise, de façon stratégique, ses ressources identitaires. Dans la mesure où elle est un enjeu des luttes sociales de «classement», selon l'expression de Bourdieu, qui visent à la

⁹ Selim Deringil, **Simgeden Millete. II. Abdülhamid'den Mustafa Kemal'e Devlet ve Millet**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2007, p. 108.

reproduction ou au renversement des rapports de domination, l'identité se construit à travers les stratégies des acteurs sociaux.¹⁰

Dans cette partie, en traitant la grande immigration, qui s'est produite juste après l'application des politiques discriminatoires s'inscrivant sur la ligne des stratégies de Turquification systématique à l'égard des Juifs de Turquie entre 1923 et 1945, nous allons également voir, comme une réponse à ces politiques, l'effort fait par les Juifs pour se turquiser, et la relation tendue entre les Turcs et les Juifs.

1.1. La Fondation d'un Etat-Nation et la Turquification de la minorité juive

A la recherche d'une « citoyenneté en vain »

En mettant en place un drapeau symbolisant l'indépendance nationale, le modèle d'Etat-nation qui est la forme contemporaine et dominante de l'organisation politique, a pour objectif de mettre une nation généralement unie sur le plan culturel sous le joug d'un seul Etat. L'idéologie nationaliste du groupe ethnique dominant, qui nomme et caractérise l'Etat-nation, défend soit l'assimilation des « minorités nationales » et des autres groupes ethniques qui doivent intérioriser une identité nationale commune par l'intermédiaire des politiques d'Etat, soit l'exclusion ou l'immigration, voire la purification de ces groupes minoritaires à l'intérieur du territoire national.¹¹ Les théories nationalistes donnent une définition à deux volets concernant l'identité nationale dans le processus de construction nationale. Dans le premier modèle, c'est-à-dire le type français, on fait une définition basée sur le droit de sol en soulignant le lien de citoyenneté, alors que, dans le second dénommé le modèle allemand, il existe une définition ethnique renvoyant aux racines historiques communes. Dans le modèle français, la communauté est basée sur les liens politiques et juridiques, tandis que, dans le modèle allemand, l'ensemble des critères culturels partagés en commun comme la langue, la religion et les coutumes, sont au premier plan. Néanmoins, il faut souligner que cette distinction ne reflète que deux idéaux-

¹⁰Denys Cuche, **La Notion de Culture dans les Sciences Sociales**, Paris : La Découverte, 2010, p. 111.

¹¹Eric J. Hobsbawm, **Nations and Nationalism Since 1780: Programme, myth, reality**, Cambridge: Cambridge University Press, 1990, p. 16.

type étant donné qu'en réalité, dans les différentes formes et compositions de l'idéologie nationaliste, on voit un amalgame mélangeant la citoyenneté basée sur le droit de sol et celle renvoyant aux liens ethniques et culturels.¹² Ceux qui considéraient la philosophie des Lumières et le sens donné à l'indépendance nationale par la Révolution française, comme les deux faits ayant influencé profondément le réveil nationaliste turc, pensent que la définition de la nation en Turquie à partir de la proclamation de la République est fondée sur la citoyenneté reposant sur le droit de sol.¹³ L'appui fondamental de cette vision a été le fait que les constitutions de la République de Turquie reconnaissent comme Turcs chaque personne lié à l'Etat par un lien de citoyenneté. C'est pourquoi, dans le modèle nationaliste kémaliste, l'existence d'une identité « supérieure » prônant le lien de citoyenneté au dessus des appartenances ethniques, culturelles et religieuses, est affirmée.

Cependant, les nouvelles recherches menées sur le nationalisme turc aux années 1990 ont montré la dimension ethnoculturelle de la définition du concept de nation turque.¹⁴ Avec la proclamation de la République, il est clair que les minorités non musulmanes ne sont pas perçues sociologiquement en tant que Turques à cause des différences linguistiques, religieuses et culturelles, même si les droits du citoyen leur sont donnés sur le plan juridique. Les débats sur la Constitution de 1924, et plus tard, le contenu des programmes et des règlements du Parti Républicain du Peuple (CHP) mettent sous les yeux que l'appropriation de la langue turque et de la culture turque sont les critères fondamentaux de l'identité nationale turque. Par exemple, lors des débats parlementaires sur l'article 88, seul la situation des minorités non musulmanes est devenue un sujet de discussion. Hamdullah Suphi a critiqué la proposition de la commission, qui était « On appelle Turc le peuple de la Turquie sans distinction de race, de langue et de religion », en disant, à propos des minorités non musulmanes, que : « Acceptez la culture turque. Après nous vous appellerons Turcs. Mais, vous ne faites que soutenir la différence linguistique et religieuse, et le séparatisme. Ensuite, vous nous demandez de vous accepter comme Turcs. Si vous

¹² Anthony Smith, **National Identity**, Londra: Penguin Books, 1991, pp. 9-13.

¹³ Bernard Lewis, **Modern Türkiye'nin Doğuşu**, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları, 2004, p. 351.

¹⁴ Pour avoir plus de détails sur ce sujet voir par exemple l'œuvre de Ahmet Yıldız intitulé '**Ne Mutlu Türküm Diyebilene' Türk Ulusal Kimliğinin Etno-Seküler Sınırları**, İstanbul, İletişim Yayınları, 2010/ l'œuvre de Soner Çağaptay intitulé **Türkiye'de İslam, Laiklik ve Milliyetçilik. Türk Kimdir?**, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2009.

êtes parmi les opposants, je ne peux faire cela, parce que mon âme n'arriverait jamais à vous faire confiance. » A la suite de la proposition de Hamdullah Suphi, l'article 88 a pris la forme suivante : « Le peuple de Turquie est nommé Turc du point de vue de la citoyenneté sans faire de distinction de religion et de race. »¹⁵ En résumé, on peut dire que l'identité ethnoculturelle turque, dont l'étendue se définissait d'une manière plus précise dans les années 30, contenait la nécessité d'être musulman, à côté des impératifs concernant l'origine ethnique. En d'autres termes, les citoyens non musulmans ne sont pas perçus comme les membres naturels de la nation turque, même si la culture d'Islam ne fait pas partie directement et explicitement des critères composant la définition de la nation conformément au projet de la laïcité de la République.¹⁶

On voit que l'identité nationale turque renvoie d'une part aux principes universels, à un « niveau de progrès » supérieur et à la « civilisation » intériorisés par le modèle de citoyenneté à la française, en faisant allusion au lien de sang, aux origines historiques et à la culture caractérisant le modèle de citoyenneté à l'allemande. C'est la raison pour laquelle, on peut parler d'une identité nationale turque glissante et floue. D'un côté, l'identité nationale turque est construite, après la proclamation de la République en 1923, comme une identité supérieure pour les divers groupes religieux et ethniques se trouvant à l'intérieur des frontières redéfinies, et donc, comme une identité unificatrice qui permettrait la fusion de ces différents groupes sur la base de la citoyenneté ; de l'autre côté, cette identité nationale moderne est inscrite sur la ligne de continuité avec le Turcité émanant de l'Asie Centrale avec une visée à nier ou à assimiler les divers groupes ethniques en Anatolie. C'est pourquoi, il faudrait reconnaître que l'identité nationale turque n'est pas imaginée et édifiée sur les minorités non musulmanes qu'avec un souci de sécurité. Néanmoins, être non musulman va être un obstacle difficile pour jouir des droits du citoyen, pour être traité d'une manière égalitaire devant les lois ou bien pour participer aux affaires publiques et politiques.

¹⁵Ergun Özbudun, « Milli Mücadele ve Cumhuriyet'in Resmi Belgelerinde Yurttaşlık ve Kimlik Sorunu » Artun Ünsal (éd.), **75 Yılda Tebaadan Yurttaş'a doğru**, İstanbul: Tarih Vakfı, 1998, pp. 153-154.

¹⁶Nergis Canefe, « Turkish nationalism and ethno-symbolic analysis: the rules of exception », **Nations and Nationalism**, Vol. 8, Chapitre 2, Avril 2002, pp. 133-151.

On pourrait dire qu'essentiellement la citoyenneté désigne la reconnaissance d'un certain ensemble de droits et d'un statut du fait de l'appartenance à une communauté politique. Selon cette reconnaissance, la citoyenneté se définit par l'appartenance à une communauté politique et également par un certain nombre de droits, de responsabilités et de devoirs mettant en place un statut. Il est clair qu'une définition selon laquelle on voit la citoyenneté comme un statut, néglige l'idée de participation et d'action. Or, il est certain que la prise d'initiative dans les affaires publiques et la participation au processus de décisions publiques forment l'essence de la citoyenneté depuis son apparition.¹⁷ Les droits du citoyen se sont différenciés, se sont diversifiés et ont progressé d'une manière régulière en Europe dans les deux derniers siècles. Thomas H. Marshall traite en trois étapes successives la citoyenneté en tant qu'un statut dans les sociétés occidentales. Selon lui, au 18^{ème} siècle la citoyenneté comprenait un certain nombre de droits fondamentaux civils comme « la liberté d'expression, de pensée et de conscience et le droit à la justice » alors qu'au 19^{ème} siècle, c'est-à-dire dans la deuxième étape, il est question des droits politiques comme « la participation aux affaires politiques, à la politique ». Au 20^{ème} siècle, qui est le dernier stade de cette évolution, la citoyenneté désigne aussi un certain nombre de droits comme « la prospérité économique et la sécurité sociale », à côté des droits civils et politiques.¹⁸ A l'heure actuelle, les droits du citoyen s'étendent et se diversifient davantage pour la reconnaissance des droits culturels, identitaires et des droits de l'Homme.

Ainsi, avec la proclamation de la République en 1923 et la reconnaissance des droits de citoyenneté et d'égalité aux Juifs, un paradoxe apparaîtra : le Centre essaiera à la fois de turquiser les Juifs selon les politiques de Turquification appliquées dans le cadre de la construction de l'Etat-nation, d'une part et, de purifier le « Turc », d'autre part. Par exemple, le Centre va essayer d'enseigner la langue turque aux Juifs pour les turquiser et rendre obligatoire l'école turque pour les enfants juifs, tout en demandant la condition d'être un « vrai » Turc pour être fonctionnaire d'Etat. Les articles 37 et 45 du Traité de Lausanne, signé le 24 Juillet 1923, lors des négociations de paix à la fin de la Guerre d'Indépendance,

¹⁷Artun Ünsal (éd.), **75 Yılda Tebaadan Yurttaş'a doğru**, İstanbul: Tarih Vakfı, 1998, p. 1.

¹⁸Thomas H. Marshall, **Yurttaşlık ve Toplumsal Sınıflar**, İstanbul: İstanbul Bilgi Ünirvesitesi Yayınları, 2006, p. 6-50.

garantissaient les droits des citoyens non musulmans. En effet, les Juifs de Turquie font partie des trois minorités non-musulmanes qui sont concernées par les droits des minorités reconnues officiellement dans le Traité de Lausanne. Dans le droit international, la définition de « minorité » au sens juridique et stricte est comme ci-dessous : « Est appelé minorité toute communauté qui se diffère de la majorité par des critères religieux, linguistiques, ethniques et par sa grandeur numérique, qui n'est pas primaire, et qui possède une conscience de citoyenneté et de minorité. »¹⁹ Avec la fondation de l'Etat-nation, les Juifs reconnus comme une minorité officielle vont renoncer à l'article 42 du Traité de Lausanne, qui garantissait la résolution des différends relevant de l'individu ou du droit de famille par les traditions et les coutumes minoritaires, en acceptant le Code Civil afin de faciliter leur intégration sociale.²⁰ Cette décision va être également soutenue par le pouvoir politique. Lorsqu'on regarde à la presse de l'époque, on se rend en compte de la propagande menée pour le renoncement de ces droits énoncés à l'article 42. La communauté juive a été la première à renoncer à ces droits énoncés. Selon Mete Tunçay, le pouvoir politique pensait que « les Juifs renonceraient en premier », c'est la raison pour laquelle, les Juifs sont vus comme les précurseurs de cette décision par le Centre. En effet, les Juifs sont restés neutres durant la Première Guerre Mondiale, et leur situation n'était pas pareille à celle des Grecs ou des Arméniens.²¹

Ainsi, les Juifs ont fait les premiers pas pour apparaître, durant toute l'histoire de la République, comme la communauté « la plus sage » dessinant une image de « bons citoyens ». De l'autre côté, comme l'affirme Foti Benlisoy, par exemple les Grecs n'avaient pas une inclination si volontaire à se turciser, si l'on les compare à une grande partie de la communauté juive.²² En effet, les Juifs n'étaient dans une situation suspecte vis-à-vis du nationalisme turc. Baskın Oran souligne la différence des Juifs en affirmant qu'une grande majorité de cette communauté ne peut être définie comme une minorité autochtone (car ils sont issus de l'immigration), ce qui expliquerait leur volonté d'entente avec l'Etat contrairement aux Arméniens et aux

¹⁹Oran, *op.cit.*, p. 26.

²⁰Bali, *Cumhuriyet.....(1923-1945)*, p. 64

²¹Lizi Behmoaras, *Türkiye'de Aydınların Gözüyle Yahudiler*, İstanbul: Gözlem Gazatecilik Basın ve Yayın A.Ş., 1993, p. 243./ Voir aussi Ahmet Yıldız, '*Ne Mutlu Türküm Diyebilene*' *Türk Ulusal Kimliğinin Etno-Seküler Sınırları*, İstanbul, İletişim Yayınları, 2010, pp. 265-266.

²² Foti Benlisoy, "Gayrimüslim Cemaatlerde Muhafazakarlık/ Rum Cemaatinde Muhafazakarlık", *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce. Muhafazakarlık*, Vol. V, İstanbul İletişim Yayınları, 2006, p. 660.

Grecs.²³ C'est pourquoi, les Juifs vont devancer les autres minorités non musulmanes dans le sens où ils vont tenter leur chance à fond pour être acceptés comme des « bons citoyens » patriotes liés à la Turcité. Sur ce point, il faut rappeler l'importance de la foi de l'individu à se croire comme une partie de l'unité nationale et comme un citoyen. En effet, les Juifs vont rencontrer plusieurs moments charnières où leurs croyances vont s'affaiblir, néanmoins, ils vont s'efforcer à ne pas perdre leur espoir dans le but de conserver leur existence et leur identité.

Bien que les minorités aient renoncé à l'article 42 avec une volonté croissante à se faire traiter sur un pied d'égalité, le Gouvernement ne manquera pas de mettre en place des mesures restrictives sur la circulation libre des personnes « minoritaires » à l'encontre des dispositions du Traité de Lausanne. Le non-respect des droits du citoyen et du principe d'égalité ainsi que la violation d'un certain nombre de droits reconnus à Lausanne vont aggraver l'exclusion des Juifs. En réalité, la citoyenneté égalitaire est recherchée en vain. Ces années seront des occasions de rachats de fidélité, de tolérance et de bonne volonté pour les Juifs qui feront toujours l'objet des accusations d'ingratitude. On considérait l'esprit de la communauté comme le plus grand obstacle devant la Turquisation, c'est la raison pour laquelle on a décidé de réduire la force du Grand Rabbinat.²⁴ En effet, la phrase ci-dessous prononcée par le Professeur Cem Behar explique bien le motif réel de cette application mise en œuvre par les autorités officielles : « *Vous ne pouvez réaliser votre communauté par la langue mais par la religion* ». ²⁵

La presse d'Istanbul continue à culpabiliser les Juifs en prétendant qu'ils restaient étrangers à l'idéal national et ils ne participaient pas au développement du pays. A partir de ce moment, les Juifs vont commencer à envoyer leurs enfants aux écoles attachées au Ministère de l'Education Nationale, et non, aux écoles de minorités. L'idéologie officielle qui a pour but d'homogénéiser la société a naturellement soutenu ces applications. Comme l'affirme, aussi Gellner, dans son œuvre *Nations et Nationalisme*, lors du processus d'indépendance nationale, l'Etat ne se contente pas seulement de mettre la main sur le monopole de la violence légitime,

²³ Oran, *op.cit.*, p. 50.

²⁴ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 55.

²⁵ L'entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

au sens wébérien du terme, et le monopole fiscal : il va aussi s'emparer du monopole de l'éducation nationale dans le domaine culturel et éducatif en tant que fondateur et diffuseur de la « haute culture universelle », de la culture nationale, grâce au réseau scolaire établi sur le territoire national. En rapport à cela, on peut dire que l'éducation nationalisée joue un rôle fondamental dans l'intériorisation de l'identité nationale construite comme une identité supérieure et un centre d'appartenance au dessus des autres appartenances locales, religieuses, ethniques et culturelles.²⁶

D'ailleurs, l'Etat considérait les dispositions du Traité de Lausanne autorisant l'enseignement dans l'une des langues minoritaires et le développement de la culture des minorités, comme des obstacles empêchant la construction de l'Etat-nation et la création du citoyen. Pour les élites politiques de la jeune République, cette situation était une autre forme du « Système de Millet » (« Système de Communautés ») de l'Empire Ottoman. C'est pourquoi, l'Etat a fait tout pour fermer les écoles de l'*Alliance Israélite Universelle* qui enseignaient en français et qui participaient à l'existence et la survie de la culture juive. Ainsi, les difficultés financières et administratives dues à l'absence du soutien étatique vont être à la source de la réduction progressive du nombre des écoles des minorités.

L'idéal des écoles de l'*Alliance* était, en premier lieu, la modernisation des Juifs de l'Orient. *AIU* est une institution fondée en 1860 sous le leadership des intellectuels Adolphe Cremieux, Charles Netter, Narcisse Leven pour présenter la modernité occidentale aux Juifs de l'Orient non éduqués et aux non-Juifs. Toutefois à partir de 1923, l'*Alliance* s'est retiré progressivement de la Turquie après avoir confié ses écoles à la communauté juive.²⁷ Les Juifs ont accordé beaucoup d'importance à ces écoles ; car, l'effondrement économique et intellectuel de la communauté juive avait continué jusqu'à la fondation et l'arrivée de l'*Alliance*, c'est-à-dire de l'Unité Universelle Juive, à l'Empire Ottoman dans les années 1860. Cette institution de bienfait ayant pour centre Paris a ouvert des écoles de filles et de garçons pour la communauté. Dans ces écoles, on apprenait aux enfants les métiers en pratique avec un enseignement en français. Même s'il n'a pas été possible

²⁶Ernest Gellner, **Nations et Nationalisme**, Paris : Payot, 1983, p. 55.

²⁷Silvyo Ovadya, "150 yıldır eğitim için savaşan bir kurum; Alliance Israelite Universelle", **Şalom Dergi**, n. 1, Décembre 2010, pp. 21-22.

d'atteindre le niveau de la bourgeoisie grecque, ces écoles ont été un grand progrès pour la communauté.²⁸ Le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire, Naim Güleriyüz, pense que les écoles de l'*Alliance* ont été une période d'ouverture pour la communauté juive. Selon Güleriyüz, avec la conversion de Sabbataï Tsevi à l'Islam, la communauté réduite sur le plan numérique s'est repliée sur elle-même pour se conserver, jusqu'à l'*Alliance* qui a été à la source d'un réveil à base francophone.²⁹

A la fin des années 20, l'augmentation des conversions à l'Islam au sein de la communauté juive met sous les yeux la pression des politiques de Turquification, d'une part et le règne d'une ambiance de peur, d'autre part. En adoptant un autre point de vue, on peut concevoir l'essor des conversions à l'Islam comme une prise de conscience sur l'identification de la citoyenneté à l'Islam. Autrement dit, les personnes pourraient avoir réalisé qu'être musulman signifierait être citoyen.

Mesut Yeğen, en reconnaissant que la religion ou l'Islam joue un rôle fondamental dans la définition de la Turcité, pense que l'ouverture de la Turcité aux musulmans sans la prise en considération des origines ethniques est plus qu'une question purement religieuse. Selon Yeğen, « Le caractère ouvert de la Turcité aux musulmans et le caractère fermé de celle-ci aux non-musulmans concernent respectivement la « fidélité » réelle ou fictive des premiers vis-à-vis l'Etat et « l'infidélité » réelle ou fictive des derniers envers l'Etat. En d'autres termes, la fidélité envers l'Etat est un critère plus déterminant que la religion pour désigner une personne de Turc. La situation des Juifs en Turquie confirme bien que la Turcité est plus qu'une question religieuse. Aucun obstacle n'a empêché les Juifs, une communauté connue essentiellement par sa fidélité envers l'Etat, à être Turcs, malgré le fait qu'ils ne sont pas musulmans. Même si cette idée est généralement juste, cela ne signifie pas que les relations entre les Juifs et l'Etat n'ont jamais révélé de problèmes. En réalité, les rapports entre les Juifs et l'Etat n'ont pas permis l'apparition de problèmes quelconques, parce que les premiers ne contestaient pas ou n'avaient pas la possibilité de contester les politiques de Turquification mené par le

²⁸Laurent-Olivier Mallet, Özgür Türesay (trad.), "Türkiyeli Yahudilerin Altın, Gümüş ve Bronz Çağları", *NTV Tarih*, n. 2, Mars 2009, p. 26/ et cf. Aron Rodrigue, "Ondokuzuncu Yüzyılda Türkiye Yahudilerinin Batılılaşması. Çok Dilli Bir Cemaatin Oluşumu", *Tarih ve Toplum*, n. 31, pp. 17-21.

²⁹ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

centre. »³⁰ En effet, lors des premières années de la République, la presse et la société avaient un sentiment négatif et un manque de confiance à l'égard des Juifs et les autres groupes non musulmans. Cela est dû aux événements gravés récemment dans la mémoire collective d'une société venant de déclarer son indépendance : il s'agit d'un souvenir « chaud » reflétant la collaboration de certains groupes minoritaires avec les forces étrangères pendant la Guerre d'Indépendance. Même si les Juifs n'avaient pas de visées séparatistes, on voit qu'ils ont été victimes de la colère ressentie par la société envers les autres groupes minoritaires. Ce sentiment négatif à l'égard des minorités va durer pendant de longues années et va être à la source des politiques discriminatoires.

L'assassinat d'Elsa Niégo (une jeune fille d'origine juive turque) qui a eu lieu dans cette atmosphère et qui est connue sous le nom de « L'Affaire Elsa Niégo (A mon avis c'est un exemple d'une impossible turquification) », est en réalité une explosion de colère contre les politiques de Turquification. Ce meurtre datant de 1927 est en fait dû à une affaire d'amour sans retour.³¹ L'assassinat d'Elsa Niégo a pu être une occasion pour les Juifs qui étaient sous la pression des politiques de Turquification de se libérer des tensions cumulées depuis longtemps. La participation des Juifs aux funérailles d'Elsa Niégo a été très importante, ce qui a poussé la presse à profiter de cette occasion pour montrer aux Juifs la destination vers l'Espagne en faisant usage d'un registre agressif et antisémite. La presse pensait que les Juifs méritaient une mise en accusation, puisqu'ils refusaient de se turquiser, et continuaient à conserver leur esprit de communauté en refusant d'apprendre le turc. Certains Juifs d'Istanbul ayant des comportements agressifs avaient réagi en jetant des slogans contre l'Etat pendant la cérémonie funéraire suivant l'assassinat. D'après les Juifs stambouliotes : « La justice ne sera pas faite, l'assassin restera libre ». Cette conviction qui était due aux politiques discriminatoires et oppressives appliquées à partir de la fondation de la République jusqu'en 1927, c'est-à-dire la date de

³⁰ Mesut Yeğen «Yurttaşlık ve Türklük», *Toplum ve Bilim*, n. 93, Été 2002, p. 210.

³¹ Soner Çağaptay, *Türkiye'de İslam, Laiklik ve Milliyetçilik. Türk Kimdir?*, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2009, p. 44.

l'assassinat, expliquait la réaction des Juifs d'Istanbul dont la conscience et la mémoire étaient remplies de souvenirs néfastes à ce propos.³²

A la suite de l'Affaire Elsa Niégo, on voit que les Juifs font plus d'effort pour se turquiser en vue de protéger leurs intérêts. Certains personnages de la communauté juive ont joué le rôle de précurseurs pour diffuser la langue turque en instaurant des fondations et des associations. Tout au long des années 20, les Juifs vont être à la recherche d'une citoyenneté égalitaire au sein de laquelle ils pouvaient conserver leur identité et leur culture sous le joug des politiques de Turquification. La campagne nommée « Citoyen, parle Turc ! » initiée à cette époque va rendre encore plus difficile leur recherche à ce sujet.

1.1.1. Les deux faces des campagnes « Citoyen, parle Turc ! »

Le discours antisémite lors de la période à parti unique se concentrait sur l'idée selon laquelle les Juifs exploraient l'ordre économique et refusaient de parler en langue turque pour communiquer en français et en espagnol. Le fait que les Juifs ne parlaient pas le turc pour communiquer dans leur langue, suscitaient beaucoup de critiques dans l'opinion publique, bien que ce droit les ait reconnu dans les dispositions du Traité de Lausanne. Ces critiques peuvent être expliquées par la volonté de la République à fonder un Etat-nation sur le « Système de Millet », c'est-à-dire sur l'ordre des communautés de l'Empire Ottoman, et à mélanger les minorités dans l'Etat-nation en menant des politiques de Turquification. Ainsi, parler la langue turque d'une manière correcte et adéquate était vu comme un signe déterminant de la Turquisation des minorités, puisque la communication en turc prouverait, d'après les élites politiques et l'opinion publique, la Turcité morale et ressentie avec le cœur. La presse ne cessait d'insister sur l'ingratitude des petits-fils des Juifs réfugiés dans l'Empire Ottoman en 1492, parce qu'ils refusaient toujours de parler le turc même après quatre cents années.

³² Bali, *Cumhuriyet... (1923-1945)*, pp. 109-130. / Pour plus de détails voir Avner Levi (Réd: Rifat N. Bali), *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki ve Siyasi Durumları*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010, pp. 75-85/ Avner Levi "Elza Niyego olayı ve Türk-Yahudi ilişkilerine yeni bir bakış", *Toplumsal Tarih*, n. 25, Janvier 1996.

Lors du congrès annuel du Comité des Etudiants de la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul, qui a eu lieu le 13 Janvier 1928, une campagne ayant pour slogan « Citoyen, parle Turc ! » est initiée pour obliger les minorités à communiquer en langue turque. Cette campagne mise en œuvre sous le leadership des étudiants de la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul et des Foyers Turcs comme un exemple de l'unification sociale, crée une pression sur toutes les minorités qui devront parler turc sur l'espace public.³³ En effet, dans l'idéologie républicaine, l'espace public doit être un espace neutre et privé des identités. Ces campagnes intervenant dans les usages linguistiques des citoyens vont irriter les citoyens ordinaires de la communauté juive qui ont pu vivre à l'époque ottomane en conservant leur identité, leur culture et leur langue. La campagne « Citoyen, Parle Turc ! » concernant, en premier lieu, les minorités avait un registre menaçant qui pourrait déboucher sur des agressions et des harcèlements. C'est pourquoi, même ce qui ne savait pas parler en turc d'une manière correcte ont commencé à communiquer en turc avec un accent déplorable. Les minorités étaient insultées quand ils n'arrivaient pas à parler en turc. Et s'ils répondaient aux injures, ils étaient convoqués au tribunal d'après l'article 159 du Code Pénal d'avoir commis le délit « d'humilier la Turcité ».

Dans les tramways, dans les bateaux, on déchirait les journaux en langues étrangères lues par les minorités et on assistait à des disputes violentes parce que certains membres des groupes minoritaires refusaient de parler turc. Toutes les deux parties, et surtout les minorités, ont été victimes de violences et d'humiliations. Par exemple, dans le bateau de Kadıköy, un enfant qui a intervenu au dialogue des passagers juifs qui bavardaient en espagnol pour qu'ils parlent en turc a été battu par eux. De même, un Arménien a poignardé un Turc dans un hôtel à Galata. Les quiproquos n'ont pas manqué lors du déroulement de la campagne. Un officier Turc en tenue civile qui parlait en allemand avec un militaire étranger a été insulté par un étudiant de l'école militaire. La portée de la campagne « Citoyen, parle Turc ! » n'était pas seulement réduite à la région d'Istanbul ; ses influences ont été aussi importantes au-delà des frontières stambouliotes, dans les autres villes abritant des minorités. Par exemple, à Edirne où il existe une population juive importante, la

³³ Yıldız, **op.cit.**, pp. 286-287.

campagne s'est déroulée dans une atmosphère plus violente et plus antisémite, si l'on fait une comparaison avec les autres départements de Turquie. On a ajouté des messages avec un contenu menaçant sous les affiches « Citoyen, parle Turc ! » pour exprimer que l'on ennuierait et même, renverrait du pays ceux qui refusent de parler turc. Par exemple, lors de la célébration de Pessa'h, on n'a pas autorisé les Juifs à cuire des *matzas*, c'est-à-dire des pains azymes sans fermentation, dont la consommation est obligatoire pendant cette fête religieuse. Lors des sermons et des discours religieux prononcés dans les mosquées, on a demandé au peuple de boycotter les commerçants et les artisans juifs. Il y eut des problèmes similaires à Izmir dans le cadre de cette campagne. Alors que deux femmes juives étaient en train de parler en espagnol en marchant dans la rue, quelques jeunes les ont avertis pour qu'elles parlent en turc. Cet événement a vite débouché sur une dispute virulente. Le journal local *Hizmet* (signifiant « service ») a tenu un discours contre les minorités et a déformé la réalité de cet événement en prétendant que de centaines de Juifs ont fait des manifestations devant les Foyers Turcs en criant : « Nous n'allons pas parler en turc, nous allons parler qu'en grec et en espagnol ! ». Par la suite, la préfecture a publié dans la presse une déclaration pour souligner que l'événement survenu n'était qu'une simple dispute et que les propos rendus par la presse selon lesquels les Juifs ont déclaré qu'ils ne parleraient pas en turc sont inexacts.³⁴

Un lecteur, dans sa lettre publiée dans le journal de *Cumhuriyet* (signifiant « la République »), a signalé que la campagne « Citoyen, parle Turc ! » était menée d'une manière grossière. Il a aussi demandé aux minorités de devenir Turc par le cœur et par la foi, et de changer complètement leur style de vie communautaire. Le député du département d'Edirne Zeki Mesut (Alsan) a déclaré que les citoyens qui ne parlent pas le turc, qui ne sent pas comme un Turc et qui continuent à vivre selon leurs propres traditions et coutumes, nuisent à l'unité nationale turque. Il a dit que les citoyens doivent être contraints à se sentir Turc ; sinon, dit-il, l'Etat est obligé de réaliser cela à leur place pour conserver l'unité nationale. Ce député qui soutenait la campagne concernant la communication obligatoire en Turc menée par les jeunes des

³⁴ Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, p. 349/ Pour plus de détails, voir Bali, *Bir Türkleştirme...(1923-1945)*, pp.137-148.

Foyers Turcs, a demandé le renforcement de cela par une loi qui faciliterait et augmenterait la contrainte à ce sujet.³⁵

En prenant en compte de l'ambiance négative régnante dans la société, les leaders de la communauté ont donc averti les Juifs de ne pas parler à voix haute et de communiquer en turc afin de ne pas attirer l'attention et la réaction. D'un côté, les leaders ont essayé d'atténuer les effets de la Turquisation forcée et de la tension entre les Juifs et l'opinion publique à propos de l'Affaire d'Elsa Niégo, et d'un autre côté, ils ont tenté de diffuser l'usage de la langue turque à l'intérieur de la communauté. Les intellectuels juifs, comme Tekinalp et Avram Galanti, ont fait des efforts pour réaliser une extension progressive de la pratique de la langue turque dans la communauté en dehors des actions menées par l'Etat lui-même. Quand on regarde de plus près, on se rend compte que l'attitude des leaders de la communauté avait pour but de protéger les Juifs. Ainsi, la communauté juive qui est sous un contrôle venant des deux directions, est poussée progressivement à communiquer en turc. Selon le Professeur Avram Galanti, les Juifs ont intérêt à se turquiser.³⁶

En effet, d'après Galanti, les Juifs turcs peuvent conserver leur existence et leur identité s'ils arriveront à occuper une place convenable et adaptée à l'intérieur de la société à laquelle ils appartiennent. Cette adaptation, qui doit être harmonieuse, passe obligatoirement par l'intériorisation de la langue et la culture turque. C'est pourquoi, Avram Galanti va publier, en 1928, son livre nommé *Les Juifs et les Turcs* pour décrire l'unité turco-juive basée sur la tolérance. Galanti, qui est un idéologue de la Turquisation comme Munis Tekinalp, a contribué à la construction de l'idéologie républicaine soutenant l'institutionnalisation de l'Etat-nation. Dans les années suivant la réforme universitaire, Galanti a exercé diverses fonctions d'une manière active, a siégé à la Grande Assemblée Nationale en tant que député du département de Niğde et a écrit des ouvrages pris comme référence dans le développement de la *Thèse d'Histoire Turque*. Les œuvres de Galanti ont une grande importance dans la mesure où elles permettent de montrer l'adaptation ou la volonté d'adaptation des Juifs à l'identité nationale turque. Surtout, son livre intitulé *La culture turque et le Juif turc, Un examen historique, politique et social* mérite une

³⁵ **Ibid.**, p. 142.

³⁶ **Ibid.**, p. 62.

attention particulière. En effet, dans son livre publié en 1953, Galanti défend que les Juifs peuvent être « aspirés » par la culture turque avec l'usage et la pratique de la langue turque, et que les Juifs sont capables de s'adapter à une telle transformation.³⁷

En 1928, Moiz Kohen (Munis Tekinalp) a publié son livre *Turquisation (Turquification)*³⁸ dédié à la présidence des Foyers Turcs. En résumé, Tekinalp affirme qu'il est nécessaire de turquiser toutes les minorités ethniques. Pour ce faire, il présente tout au long de sa réflexion différentes méthodes et voies possibles. En prenant pour point de départ les principes de Ziya Gökalp, c'est-à-dire « une langue, un idéal, une culture », il affirme que toutes les minorités ethniques, musulmanes ou non, peuvent se trouver une place dans le même cadre défini par ces trois critères. Selon lui, la Turquification a une fonction cruciale dans la mesure où elle permettrait la délimitation de l'identité nationale turque. Il ne manque pas d'insister sur les capacités et les dons innés d'adaptation de la communauté Séfarade à laquelle il appartient.³⁹ On va traiter Moiz Kohen, dont la valeur est toujours difficilement appréciée par la communauté juive, d'une manière plus détaillée dans une partie séparée. Albert Kohen, qui fait également partie des leaders de la communauté et qui critique l'incapacité volontaire ou involontaire des Juifs au début des années 1940, invite tous les Juifs à faire la police et à mettre doucement les papiers où est écrit « Parle Turc ! » dans le creux de la main de leurs coreligionnaires préférant communiquer en espagnol (ladino). Cela permettrait, selon lui, la diffusion de la langue turque comme langue de communication par excellence dans la communauté juive.⁴⁰

Le slogan « Citoyen, parle Turc ! » signifiait directement « Minorités, parlez Turc ! ». C'est la raison pour laquelle, la campagne avait beaucoup inquiété les minorités. Selon le Professeur Artun Ünsal, la campagne « Citoyen, parle Turc ! » était destinée aux minorités chrétiennes.⁴¹ En revanche, le chercheur Rıfat Bali, d'origine juive, pense que la cible principale de cette campagne était la minorité juive. Bali soutient son point de vue en affirmant : « *Quand on regarde l'histoire, on*

³⁷ Suavi Aydın, "Yahudiler ve Türk Milliyetçiliği", *Tarih ve Toplum*, n. 89, Mai 1991, pp. 44-45.

³⁸ Dans le cadre de notre travail, on utilise le terme de "Turquisation" pour traduire le terme turc de *Türkleşme* et on utilise le terme de "Turquification" pour traduire le terme turc de *Türkleştirme*.

³⁹ Liz Behmoaras, *Bir Kimlik Arayışının Hikayesi*, İstanbul : Remzi Kitabevi, 2005, p. 172.

⁴⁰ Bali, *Cumhuriyet....(1923-1945)*, p. 394.

⁴¹ Ünsal, *op.cit.*, p. 1.

se rend compte que la Turquification concernait les Juifs. Oui, en général, la campagne « Citoyen, parle Turc ! » était destinée à tous les groupes non-musulmans, mais en pratique, elle était mise en pratique pour les Juifs. En effet, les autres minorités non musulmanes, les Grecs et les Arméniens, parlaient leur langue maternelle, le grec et l'arménien. C'est pourquoi, ils étaient moins affectés par les attitudes négatives et les réactions, si l'on les compare aux Juifs. Comme ces derniers continuaient à parler l'espagnol, c'est-à-dire dans la langue du pays où ils sont chassés, on peut dire que les campagnes pour l'usage et la pratique de la langue turque étaient plutôt destinées aux Juifs. »⁴² Par ailleurs, on dit que les Juifs n'étaient pas si volontaires pour l'appropriation de la langue turque dans les premières années de la République. Selon Mete Tunçay, ce fait est dû à la volonté des Juifs à se montrer différents dans la société.⁴³ Une anecdote faisant partie de notre culture populaire résume très bien l'atmosphère régnant à l'époque. Dans les années 30, un employé de recensement est venu à la maison d'une famille juive résidant à Balat et a commencé à poser des questions. La vieille mère qui ne comprend pas le turc, disait à chaque fois à sa fille « ke dişo ? » qui signifie « qu'est-ce qu'il dit ? ». La mère répondait après que sa fille ait traduit les questions de l'employé en judéo-espagnol. Quand l'employé de recensement a demandé « quelle est votre langue maternelle ? », la vieille a demandé la traduction en disant « ke dişo ? ». Après la traduction de la question, la vieille a répondu à voix haute en regardant l'employé de recensement : « Le Turc ! »

İsmin ne?	Quel est votre nom? (en turc)
Ke dişo, ke dişo?	Qu'est qu'il a dit? Qu'est qu'il a dit?(en ladino)
Te demando komo te yamas?	Il te demande ton nom (en ladino)
Yaşın ne?	Quel est votre age?
Ke dişo, ke dişo?	Qu'est qu'il a dit? Qu'est qu'il a dit?
Demanda kuantos anyos tienes	Il demande quel age tu-as
Meşguliyetin ne?	Quelle est votre occupation?
Ke dişo, ke dişo?	Qu'est qu'il a dit? Qu'est qu'il a dit?
Ke es tu echo demanda	Il demande quelle est ton occupation.
Evde nece konuşurlar?	Quelle langue parlez-vous à la maison?
Ke dişo, ke dişo?	Qu'est qu'il a dit? Qu'est qu'il a dit?
Demanda en ke lingua avlamos en kaza	Il demande en quelle langue on parle à la maison.
Turkça, Turkça avlamos !	Le turc, On parle le turc ! (en ladino) ⁴⁴

⁴² L'entretien avec Rıfat Bali, le 21 Juin 2011.

⁴³ Behmoaras, **Türkiye'de Aydınların...**, p. 241.

⁴⁴ Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 353.

Même si le mouvement « Citoyen, parle Turc ! » a par moment perdu de son intensité et de sa vigueur lors de la période monopartite, il n'a jamais perdu sa place dans l'actualité de l'opinion publique. Dans toute application à l'encontre les minorités, une contrainte pour la communication en turc est créée en se référant à ce slogan. La campagne « Citoyen, parle Turc ! » a amplifié les peurs des Juifs qui ont choisi de consolider leur vie reposant sur l'invisibilité.

1.1.2. Moiz Kohen (Munis Tekinalp) et la lutte de Turcité

Moiz Kohen, c'est-à-dire Munis Tekinalp (1883-1961), est un nationaliste turc patriote d'origine juive. Tekinalp est un idéal type des intellectuels qui travaille pour la Turquification de la communauté juive.⁴⁵ On voit que Tekinalp faisant partie de la Communauté d'Union et de Progrès est un sociologue et idéologue, dont le premier but est de rejeter l'ottomanisme conformément à l'idéologie républicaine, et de réconcilier la Turquie avec les Turcs de l'Asie centrale à partir de la mise en place d'un nouvel ordre. Tekinalp, qui est parmi les premiers adeptes et théoriciens du nationalisme turc, examine particulièrement le principe du nationalisme ayant une position centrale dans l'idéologie kémaliste. Selon Tekinalp, le nationalisme kémaliste ne contient pas des critères mystiques contrairement aux autres types de nationalismes. Il est formé par des critères réalistes, si bien que ce fondement découle de sa force « *à conserver et à limiter ses passions* ».⁴⁶ En même temps, Tekinalp a fait beaucoup des efforts pour la diffusion de la langue ottomane et turque parmi les Juifs. La question de la langue va être l'un des axes principaux de la lutte que va mener Tekinalp tout au long de sa carrière. Les critiques violentes que va adresser Tekinalp aux Juifs sur leur refus à parler en turc, reflète la portée de son engagement à ce propos. Tekinalp, qui essaye d'appréhender pleinement son époque, a, en effet, commencé à s'intéresser à la question de la langue à une date ancienne. Lors d'une conférence, qui s'est tenu le 16 Décembre 1905, Tekinalp a prononcé un discours sur la littérature ottomane, sur l'importance fondamentale de la langue

⁴⁵ Çağaptay, **Türkiye'de İslam, Laiklik...**, p. 43.

⁴⁶ Yıldız Akpolat Davud, "Yeni Türkiye İdeolojisine Tekin Alp'in Katkıları", **Birikim**, n. 88, Août 1996, p. 79.

ottomane, sur les facilités rendues possibles par l'éducation dans l'appréhension d'une langue.⁴⁷

Par ailleurs, Tekinalp occupe une position défensive lorsqu'il y a des humiliations et des attaques au judaïsme alors qu'il fait partie des principaux adeptes de la Turquisation. En effet, les idées de Tekinalp abritent, en même temps, en leur sein, la volonté de Turquisation et le désir de conservation de l'identité juive. Rıfat Bali, qui critiquait violemment dans ses articles et ses livres⁴⁸ Tekinalp d'avoir affaibli l'identité juive à cause de son engagement strict dans la Turquification de la communauté juive, décrit ses idées qui ont actuellement changé : « *Désormais, mes idées ont changé, car je vois Munis Tekinalp comme une personne qui comprend correctement les nécessités de la jeune République. Tekinalp dit qu'il ne faut pas exposer l'identité dans l'espace public. Cependant, même le Juif le plus Turc, comme Moiz Kohen, est vu comme un Juif.* » Le fait que Tekinalp est perçu comme un étranger par la société malgré ses efforts sur la Turquification de la communauté juive est, selon Bali, liée à la perception spécifique de la société concernant les Juifs : « *Si tu es perçu dans la société comme un Juif, tu es Juif. Si la société n'accepte pas ta Turcité jusqu'à quel point tu peux être Turc ? Cependant, l'individu est libre dans ses sentiments. La double identité existe au sein des Juifs aussi. Mais, dans la société, il y a l'unicité de l'identité.* »⁴⁹

Bali fait une critique dans son article publié en 1998 en prenant pour point de départ un discours de Tekinalp : « Parmi les minorités qui ont été objets de la Turquification dans l'idéologie kémaliste, les Juifs, à cette époque, ont été les plus volontaires et ont suivi les conseils des leaders et des idéologues de la communauté. Moiz Kohen est l'exemple le plus frappant et le plus connu dans les efforts concernant la Turquification. Tekinalp est le précurseur de l'attitude des « Grands Leaders » de la communauté juive ; on parle d'une attitude selon laquelle le judaïsme n'est pas pris en considération. A ce propos, on peut citer quelques phrases qu'il a prononcées : 'Chez certains, l'histoire du judaïsme est un souvenir. Oui, d'accord. Cela explique pourquoi le Judaïsme a une place suprême dans notre cœur. Même si

⁴⁷ İ. Arda Odabaşı, «Munis Tekinalp (Moiz Kohen)'in Erken Dönem Biyografisine ve Bibliyografyasına Katkı», **Toplumsal Tarih**, n. 204, Décembre 2010, p. 37.

⁴⁸ Par exemple voir Rıfat N. Bali, «Önce Türküm! Sonra... Belki Yahudi!' Yahudilerin Türk milliyetçiliği», **Birikim**, n. 102, Octobre 1997, p. 48.

⁴⁹ L'Entretien avec Rıfat N. Bali, le 21 Juin 2011.

ces rappels historiques sont parmi les plus magnifiques et les plus sacrés dans la vie en commun, ceux-ci n'ont aucune importance dans la conception de la société. C'est la raison pour laquelle, il n'existe pas une nation juive en Angleterre, en Italie et en France du point de vue de la citoyenneté, si bien qu'une prétention de ce genre ne viendra jamais à l'esprit. Même en Turquie, il n'existe pas et n'existera pas une nation juive du point de vue de la citoyenneté. Nous allons anéantir les coutumes superstitieuses héritées de l'époque ottomane.' »⁵⁰ Or, Tekinalp avait bien compris la conjoncture politique de l'époque grâce à ses expériences dans le cadre du Comité d'Union et de Progrès et pensait que la Turquisition était dans l'intérêt des Juifs.

Selim Deringil se pose la question : « Pourquoi les membres d'une minorité deviennent parfois les idéologues de l'idéologie de la majorité ? »⁵¹ Il donne Ziya Gökalp, l'un des principaux idéologues de la jeune République de Turquie, comme un exemple descriptif de la situation. Gökalp avait grandi dans le département de Diyarbakır sous le règne du Sultan Abdülhamid II. Il était un opposant fervent aux politiques du Sultan qu'il considérait comme despotiques, mais il n'était pas un nationaliste kurde. Au contraire, il soutenait fortement les Jeunes Turcs, et plus tard, il va soutenir les Kémalistes. En prenant comme point de référence le principe « Une langue, Un idéal, Une culture » de Gökalp, Tekinalp a préparé dix règles inspirées des Dix Commandements de Moïse dans le but de réaliser l'intégration des Juifs dans la société. Ces dix règles vont être bien évidemment applaudies par les autorités officielles. Sur ce point, le fait que Tekinalp s'approprie de l'idéologie gökalpienne montre qu'il ne perd pas de vue l'identité juive. Les règles énoncées par Tekinalp dans son livre intitulé *Turquisition* sous le titre de « Evamir-i Aşere » (signifiant les dix commandements en arabe) sont :

- « 1-Turquisez vos noms.
- 2-Parlez Turc.
- 3-Priez, ne serait-ce qu'en partie, en turc.
- 4-Turquisez vos écoles (en fait, précise t-il, plutôt vous impliquer dans la Turquisition en cours).
- 5-Envoyez vos enfants dans les écoles publiques.
- 6-Impliquez-vous dans les affaires publiques.
- 7-Maintenez proches les relations avec les Turcs.
- 8-Renoncez à l'état d'esprit religieux de la communauté.
- 9-Etre performant dans l'économie nationale.

⁵⁰ Voir Rifat N. Bali, « Önce Türküm! Sonra... Belki Yahudi! »..., p. 48.

⁵¹ Deringil, *op.cit.*, p. 108.

10-Connaissez vos droits. »⁵²

Faire la prière en Turc dans les synagogues juives est la règle la plus contestée des Dix Commandements au sein de la communauté. A cette époque, Moïse Kohen était considéré par les Turcs et les Juifs comme un personnage « qui veut être Turc plus qu'un Turc ». ⁵³ Tekinalp, qui a suivi une éducation de rabbinat à Thessalonique, a essayé d'être un Turc exemplaire. Lorsque le régime kémaliste est devenu plus nationaliste dans les années 30, Munis Tekinalp a encouragé davantage sa communauté à se turquiser. Son choix pour un nom « en vrai Turc » montre son engagement à l'égard de l'intégration. Une conférence a eu lieu à propos de « l'Union de la Culture Turque » fondée par Tekinalp y exerçant la fonction de président et par des juristes juifs dans le but de l'enseignement et la diffusion de la langue turque parallèlement aux intentions concernant la Turquification. Lors de cette conférence, Tekinalp a décrit la situation de la communauté juive à l'époque : « La Turquie n'était pas une nation mais un Etat formée d'une famille de nations. Dans cette famille, nous, les Juifs, faisons partie des composants principaux. Cependant, notre situation morale était déplorable. Nous, les Juifs de Turquie, étions sans langue, sans culture, sans littérature et sans idéal. Ces seuls cent mille Juifs turcs vivaient parmi les composants divers sans langue, sans culture, sans idéal. Certains d'entre nous parlaient une sorte de jargon que l'on nommait l'espagnol, d'autres communiquaient en français. Mais, aucun d'entre nous n'était capable de trouver un idéal que l'on embrasserait avec ferveur. » Selon Tekinalp, il n'y avait qu'une chose à faire pour les Juifs : « Notre mission suivante est de prendre conscience, de ranimer et de renforcer la culture turque qui se trouve en notre sein. Désormais, dans les milieux et dans les associations où l'on nous appelle « le peuple juif », nous allons dire d'une manière stricte et sincère que « Non, nous sommes Turcs, notre langue est le Turc, notre culture est la culture turque, notre idéal est l'idéal turc. »⁵⁴

Tekinalp va faire beaucoup d'efforts pour conférer une identité nationale aux Juifs de Turquie. Il va faire cela pour protéger l'identité juive sous l'apparence d'un nationaliste turc. Tekinalp, dans son livre intitulé *Le Kémalisme* publié en 1936,

⁵² Jacob M. Landau, **Tekinalp. Bir Türk Yurtseveri (1883-1961)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1996, pp. 289-290.

⁵³ Bali, **Cumhuriyet....(1923-1945)**, p. 154.

⁵⁴ Voir Rifat N. Bali, «Önce Türküm! Sonra... Belki Yahudi!?...», p. 48.

affirme pour défendre les Juifs qu'aucune des minorités n'a pu réaliser pleinement la Turquisition et que deux ou trois générations sont nécessaires pour parler d'une vraie Turquisition. Tekinalp allait peut-être raconter l'objectif essentiel de sa lutte pour la Turcité qu'il a mené tout au long de sa vie, dans son livre intitulé *Le Miracle Juif*⁵⁵ qu'il n'a pu achever avant son décès.

1.2. Turquisition et le repli communautaire

Dans les années 1930, la pression de la Turquification culturelle et économique a gagné d'ampleur. Füsün Üstel définit les années 1930 « comme une période où les pédagogues de la République ont pris en charge la mission concernant la production de citoyens « convenables » au régime ».⁵⁶ D'une part, l'idéologie dominante caractérisée par le nationalisme turc, et d'autre part, l'institutionnalisation du régime à parti unique définissent les fondements principaux de cette époque. Comme l'affirme Ayhan Aktar, dans son travail occupant une place primaire dans ce domaine de recherche, les politiques de Turquification concerne tous les aspects de la vie sociale, allant de la langue parlée dans la rue jusqu'aux cours d'histoire enseignés à l'école, de l'éducation jusqu'à l'industrie, du commerce jusqu'au choix du personnel dans la fonction publique, du droit privé jusqu'à l'immigration et l'installation forcée des citoyens dans certains lieux spécifiques, si bien que l'identité ethnique turque a une prééminence et un poids incontestable sur tous les niveaux.⁵⁷ Selon Aktar, la distinction chère à toute catégorie de nationalismes entre « le nous » et « l'autre » a une signification spécifique pour les Kémalistes. Puisque la définition du « nous » est « ceux qui sont inclus dans l'identité ethnique turque » pour ces derniers, les non-musulmans qui n'ont pas la possibilité d'être Turcs vont être traités comme des citoyens de « deuxième classe ».⁵⁸

Il est clair que les destinataires de cette ouverture n'étaient que les musulmans faisant partie du « nous ». Être musulman donnait la possibilité d'être

⁵⁵ Behmoaras, *Bir Kimlik...*, p. 307.

⁵⁶ Üstel, *op.cit.*, p. 215.

⁵⁷ Ayhan Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme' Politikaları*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006, p. 101.

⁵⁸ *Ibid.*

Turc. Dans une telle atmosphère, les Juifs qui ne sont pas du « nous » vont être considérés comme une composante nuisible à l'unité nationale et comme un obstacle à l'établissement d'une économie nationale. C'est pourquoi, les Juifs vont se sentir poussés à un repli communautaire. Alors que l'on va demander aux Juifs de se turquiser, d'une manière paradoxale, il sera en même temps question des applications discriminatoires dues au fait de « ne pas être musulman » ; d'où le renfermement de la communauté juive sur elle-même. En effet, comme l'affirme aussi Tanıl Bora, les minorités étaient décrites comme des éléments toxiques jetés hors du corps national.⁵⁹ C'est pourquoi, on va essayer de réaliser la turcisation des minorités tout en les discriminant. Sur ce point, on peut voir les politiques de turcisation comme « anti-minoritaires » et comme un éventail d'applications discriminatoires.

Parallèlement, la volonté de conserver l'identité et l'existence juive va se refléter surtout dans les efforts faits par les chefs de la communauté afin d'encourager la turcisation qui est une nécessité pour une citoyenneté plus ou moins égalitaire. Cette dernière idée formait, comme on l'a évoquée dans la partie précédente, la base de l'argumentation de Moiz Kohen faisant partie du groupe d'intellectuels de la communauté juive. Par exemple, après le renoncement à l'article 42 du Traité de Lausanne, le Grand Rabbin Haim Becerano va encourager les efforts faits par les Juifs pour la turcisation qui s'est accélérée dans les années 1930⁶⁰, en affirmant : « la religion juive ordonne le respect et l'obéissance au gouvernement du pays d'accueil. »⁶¹ Ainsi, les Juifs vont même commencer à turquiser leurs prénoms avec la Loi du Nom de Famille datant de 1934.

A partir des années 1930, les Juifs vont être poussés à l'acculturation par l'orientation idéologique faite soit par l'Etat lui-même, soit par les intellectuels de la communauté. Le substantif « acculturation » semble avoir été créé dès 1880 par J. W. Powell, anthropologue américain, qui nommait ainsi la transformation des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine. Mais le mot

⁵⁹ Tanıl Bora, « 'Ekalliyet Yılanları...' Türk Milliyetçiliği ve Azınlıklar », **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce. Milliyetçilik**, Vol. IV, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, p. 911.

⁶⁰ Bali, **Cumhuriyet...(1923-1945)**, p. 96.

⁶¹ En réalité, cette recommandation provient de 'Dina demalhuta dina' qui se trouve dans le Talmud de Babylone. Cette phrase en araméen signifie « La loi de la royauté est la loi » et est déclarée pour la première fois par Samuel habitant à Babylone au 3^{ème} siècle. Cette déclaration commande à la communauté juive d'obéir aux lois de l'Etat où ils vivent, même si celles-ci sont contraires aux règles religieuses.

ne désigne pas une pure et simple « déculturation ».⁶² L'explication de Powel nous facilite la compréhension des caractéristiques identitaires des Juifs en Turquie. Ainsi, les Juifs ont commencé à construire leur culture *sui generis* de « Juif Turc ». En effet, l'augmentation de ces efforts et de ces réalisations pour la turquisation était due à deux faits qui sont le renforcement de l'autorité du régime à parti unique et de l'influence du nazisme en Europe et dans le monde. Le dixième anniversaire de la République correspondait à la montée en pouvoir de Hitler en Allemagne. A partir de cette date, plusieurs pays vont plonger dans une crise qui débouchera sur la Seconde Guerre Mondiale. Le nazisme allemand a eu des impacts sur tous les Juifs du monde entier.⁶³

Il est possible qu'à cette époque, les Juifs vont se lier étroitement à la Turcité de peur de perdre la nationalité turque, étant donné que plusieurs procédures concernant les déchéances et les pertes de nationalité des non-musulmans ont été mises en application avec la Loi de la Nationalité entrée en vigueur dans les premières années de la République. Par exemple, plusieurs pertes de nationalités avaient pour motifs le manque de participation à la Guerre d'Indépendance ou le manque de contact avec la culture turque. Par exemple, Ilya Ferman d'origine juive, né à Istanbul et fils de Nesim, qui avait quitté le pays en 1917 pour revenir plus tard, avait perdu sa nationalité parce qu'il ne possédait pas les caractéristiques nécessaires.⁶⁴ Le fait que les Juifs sont plus volontaires à l'intégration par rapport aux autres groupes minoritaires est expliqué par l'un des personnages considérables de la communauté Ralf Arditti : « *Comme les Juifs ne réclamaient pas de territoires comme les Arméniens et les Grecs, ils avaient été toujours le groupe le plus lié à la Turcité.* » Comme l'affirme Arditti, l'autorité politique et la société avaient une image plus positive des Juifs par rapport aux autres minorités non musulmanes parce que la communauté juive ne s'est jamais comportée avec une hostilité explicite sur la scène politique. Mais, cela ne signifie pas que les Juifs seront épargnés des politiques anti-minoritaires de la République. En réalité, on peut affirmer que ce sont les Juifs qui sont les plus touchés par les applications comme l'Impôt sur la Fortune.⁶⁵

⁶² Cuhe, *op.cit.*, p. 58.

⁶³ Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 95.

⁶⁴ Soner Çağaptay, « Kim Türk, kim vatandaş? Erken Cumhuriyet dönemi vatandaşlık rejimi üzerine bir çalışma », *Toplum ve Bilim*, n. 98, Automne 2003, p. 172.

⁶⁵ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

Dans les années 30, on a continué à renforcer la Turquification de la vie culturelle et économique par des lois. Parallèlement, le licenciement des employés dans la fonction publique et dans les entreprises privées a été accéléré. Les critères ethniques sont devenus une référence dans le recrutement des fonctionnaires, parce que les lois ont lié l'idée de la citoyenneté turque à la nécessité d'être Turc et musulman. A partir des lois entrées en vigueur dans les premières années de la République, la condition d'être Turc était recherchée pour être fonctionnaire, médecin et pour publier un journal. Par exemple, la Loi de la Fonction Publique, en vigueur entre 1926 et 1965, évoquait la condition « d'être Turc » et non « d'être citoyen de la République de Turquie » pour être fonctionnaire d'Etat.⁶⁶ Ainsi, on voit que, dans les décisions et les directives administratives, il existe un penchant pour le lien de sang, le *Jus Sanguinis*, dans la définition de la citoyenneté.

En réalité, à cette époque, il y a un va-et-vient de la citoyenneté turque qui reste coincée entre la citoyenneté ethnique et la citoyenneté politique. En théorie, dans la constitution, tout le monde possède les mêmes droits, mais il existe une discrimination en pratique basée sur les lois, les règlements, les annonces de candidature professionnelle et de recrutement. La Turcité prime sur la citoyenneté turque et « être musulman » est le composant inséparable de la Turcité. C'est la raison pour laquelle, à cette époque, il est possible de parler d'une distinction, d'une importance du critère religieux en dépit du principe de la laïcité. Alors que la définition de la citoyenneté turque a un caractère englobant et étendu, les politiques s'adressant aux minorités ont une portée exclusiviste. La protection des Turcs va augmenter avec la montée du nationalisme dans les années 1930. Les lois servant à la protection des Turcs rendaient encore plus dure la vie des Juifs depuis la fondation du nouveau régime. Les uns ont été exclus en pratique, les autres sur le plan juridique de certaines branches de professions. Par exemple, la Loi sur l'Attribution des Métiers et des Services aux Citoyens Turcs, qui est entrée en vigueur en 1932 et qui a joué un rôle important dans le processus de la Turquification, interdisait aux non-musulmans d'être chauffeur.⁶⁷ Après l'entrée en vigueur de cette loi, les Juifs d'origine étrangère ont commencé à quitter le pays.⁶⁸

⁶⁶ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 119.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 121.

⁶⁸ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 229.

Comme ils n'avaient pas la possibilité d'être officier, diplomate ou fonctionnaire, ils étaient obligés de gagner de l'argent dans un marché de travail très restreint, si l'on les compare au champ de possibilités des musulmans. Les Juifs dont les droits civiques, politiques et sociaux ont été violés, ont été contraints à faire du commerce à côté de leurs coreligionnaires ou à faire face au chômage, sinon à quitter le pays. En effet, l'idéologie officielle essayait de briser l'esprit de la communauté tout en les condamnant dans un cadre de vie communautaire. L'exclusion des Juifs de l'espace public et politique, d'une part et, l'antisémitisme régnant en Allemagne nazie, d'autre part, ont donc engendré un repli communautaire. En même temps, les autorités officielles ont violemment critiqué les Juifs de préserver leur renfermement et leur sens communautaire. En réalité, le repli communautaire était dû à un refoulement de l'identité juive qui trouvera un nouvel élan dans le cadre de cette isolation. Le Professeur Cem Behar d'origine juive se demande si c'est le repli communautaire qui a suscité des critiques ou ce sont les critiques qui ont entraîné le renfermement de la communauté. Il affirme qu'il ne sait pas la réponse dans le sens où il est difficile à cerner la cause et la conséquence dans cette relation de faits.⁶⁹ L'esprit de la communauté qui est critiqué tout au long de l'histoire de la République est toujours présent, selon Ralf Arditti, qui donne un exemple original pour illustrer ses propos. En effet, dit-il, la plupart des amis des Juifs sont des Juifs.⁷⁰ Même s'il n'affirme pas cela explicitement, Arditti perçoit l'esprit de la communauté comme une nécessité pour préserver l'identité juive.

Par ailleurs, les années 1930 ont été des « années noires » pour la communauté juive qui voudraient préserver leur identité religieuse, parce que l'élection du nouveau Grand Rabbin qui succédera à Haim Becerano après son décès, ne va pas avoir lieu. C'est la raison pour laquelle la communauté juive ne va pas avoir à sa tête un Grand Rabbin jusqu'en 1953 reconnu officiellement par les autorités publiques.⁷¹ Depuis la fondation de la République, les non-musulmans n'avaient pas eu la possibilité de siéger au parlement. Enfin, un député d'origine juive va être élu dans les élections de 1935. Le Docteur Samuel Abravaya faisant partie des protagonistes importants de la communauté va encourager en apparence

⁶⁹ L'Entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

⁷⁰ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

⁷¹ Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 92.

l'assimilation des Juifs conformément aux stratégies prévues par les dirigeants. Mais, dit-il, « si les Juifs fusionnaient dans le même creuset avec les autres ethnies, cette fusion serait en apparence, puisque la race juive ne disparaîtra jamais. » Ce discours tenu par ce personnage montre la tendance réelle dominant la communauté juive. A partir de cela, la presse va le critiquer pour avoir défendu l'identité juive, alors qu'il était un député Turc.⁷²

Pendant cette période, des préventions ont été prises afin d'empêcher l'entrée en Turquie et d'interdire les passages transit, les possibilités d'immigration des Juifs fuyant le régime nazi. Les scientifiques juifs qui sont licenciés des universités en Allemagne à cause de la politique antisémite d'Hitler, sont acceptés au pays pour combler le besoin d'académiciens manquants à l'Université d'Istanbul inaugurée à la place de l'école « Darülfünun », ancienne institution universitaire de l'époque ottomane. Par ailleurs, certains diplomates comme Necdet Kent et Selahattin Ülkümen vont sauver les anciens citoyens Turcs de la main des Nazis en rendant plus souple la loi portant à ce sujet. Cependant, en 1939, une loi très rigide donnant un statut « d'apatride » aux anciens citoyens Ottomans et Turcs est acceptée, ce qui va donner la possibilité à la République de renvoyer ces individus pour « s'en débarrasser ».⁷³ Le film *The Turkish Passport* réalisé avec les aides de Naim Güleriyüz, le créateur et le président de la Fondation du Cinquième Centenaire, et présenté au Festival de Cannes en 2011, raconte l'histoire de l'Holocauste et des Ambassadeurs turcs qui sauvèrent la vie des Juifs turcs de la main des Nazis.⁷⁴ On peut donc dire que le gouvernement turc a accepté un petit nombre d'immigrants juifs avec une attitude plus éclectique et flexible. Cependant, il ne faut pas oublier que plusieurs anciens citoyens Ottomans et Turcs d'origine juive ont été exterminés dans les camps de concentration nazis.⁷⁵ Selon Rıfat N. Bali, le fait que Naim Güleriyüz a été le conseiller thématique du film en question peut être considéré comme un morceau de la propagande développée par la Fondation du Cinquième Centenaire en faveur de la République de Turquie, une idée que l'on reprendra plus

⁷² Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, pp. 268-269.

⁷³ Esther Benbassa, Aron Rodrigue, (éd: Rıfat N. Bali), *Türkiye ve Balkan Yahudileri Tarihi (14. ve 20. Yüzyıllar)*, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, p. 373.

⁷⁴ <http://www.theturkishpassport.com/>

⁷⁵ Benbassa, *op.cit.*, p. 373.

tard dans le cadre de notre travail. Bali ajoute que la Turquie n'a jamais accepté des réfugiés parce qu'elle craignait une atteinte envers l'homogénéité nationale.⁷⁶

En conclusion, on ne peut pas parler d'un antisémitisme comme politique officielle à cette époque en Turquie, étant donné que les autorités publiques ont accepté les académiciens allemands d'origine juive et sauvé plus ou moins les anciens citoyens turcs fuyant le nazisme et l'Holocauste. L'antisémitisme devenu plus visible dans les années 1930 sans être une politique d'Etat est une représentation anti-juive résultant de la xénophobie importée de l'étranger comme une conséquence de la conjoncture mondiale. Cette vision anti-juive va entraîner un repli de la communauté juive dont le nombre des membres diminue chaque jour. Cela va donner davantage une invisibilité aux Juifs de Turquie. On ne peut pas dire que l'antisémitisme comme une manifestation du racisme a été réellement un objet de recherche dans la Turquie contemporaine. C'est pourquoi, il existe une grande divergence de vue à ce propos. L'un des protagonistes importants de la communauté et des membres de la Fondation du Cinquième Centenaire, Denis Ojalvo, qui se considère comme un Turc, un Juif turc et un patriote turc, pense qu'à l'époque d'Atatürk, il était question de la xénophobie plutôt que d'antisémitisme. Mais, cela n'est pas valide pour le Parti Républicain du Peuple sous Şükrü Saraçoğlu. Ojalvo dont les idées sont conformes au discours officiel de la Fondation du Cinquième Centenaire, continue ses propos en disant : « *On ne fait pas d'omelette sans casser les œufs. Afin de renforcer l'Etat-nation, il y avait une pensée selon laquelle il faudrait s'affranchir de l'emprise économique des minorités. Mais, cela était une attitude relevant de la xénophobie et non de l'antisémitisme.* »⁷⁷

D'après Ahmet Kuyaş, il y a eu des réactions antisémites en Turquie, mais on ne peut comparer celles-ci aux actes antisémites qui se sont produits dans le monde chrétien occidental. Il faut savoir, avant tout, qu'une tradition anti-juive n'existe ni dans l'Islam ni dans l'Empire Ottoman.⁷⁸ Ilber Ortaylı faisant partie des historiens importants de la Turquie partage le même point de vue. De l'autre côté, Rıfat Bali pense qu'un antisémitisme dont les bases sont jetées dans la période à parti unique,

⁷⁶ L'Entretien avec Rıfat N. Bali, le 21 juin 2011.

⁷⁷ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

⁷⁸ Ahmet Kuyaş, "Cumhuriyet Yıllarında Antisemitizm Var mıydı? Hayır.", *NTV Tarih*, n. 2, Mars 2009, p. 53.

existe en Turquie. Selon Bali, les thèmes principaux de l'antisémitisme de la période monopartite concernent, en premier lieu, les critiques selon lesquelles les Juifs refusent de parler en turc et exploitent la vie économique.⁷⁹ En fin de compte, on peut chercher les racines de l'antisémitisme dans la période monopartite. Néanmoins, il ne faut pas oublier que cette conception antisémite n'est pas identique à l'antisémitisme qui est une politique officielle dans le monde chrétien occidental. On peut, donc, parler d'un antisémitisme qui se nourrit de la conjoncture européenne de l'époque pour former un amalgame basé sur la xénophobie.

1.2.1 La montée du nationalisme turc et les pratiques discriminatoires contre la Communauté juive

Les années 1930 sont caractérisées avant tout par l'entrée en application des projets comme *La Théorie de la Langue Soleil*, *La Thèse de l'Histoire Turque* pour la construction de l'identité nationale par la mobilisation idéologique, par la fusion du parti et de l'Etat. A cause des soucis idéologiques, l'ethnicité turque est passée au premier plan. La montée du nationalisme turc en tant qu'une force politique et la prépondérance de l'idée selon laquelle les Turcs ont un Etat « glorieux » caractérisent cette époque. Dans le cadre de la Thèse de l'Histoire Turque, on insiste sans cesse sur le fait que les Turcs sont les autochtones originaux du pays. La thèse de l'histoire, qui est instrumentalisée du point de vue idéologique dans le processus de fondation de la jeune nation turque, va entraîner une imbrication paradoxale de la dimension « ethnique » avec la citoyenneté favorisant le droit de sol, dans le but de définir « la nation » en faisant allusion « à la patrie des ancêtres » localisée hors des frontières politiques.⁸⁰ La montée du nationalisme a naturellement trouvé écho dans les publications de la presse, si bien qu'un discours anti-minoritaire est répété sans arrêt. Les protagonistes importants de la communauté juive vont conseiller à leurs coreligionnaires de parler à voix basse et en langue turque sur l'espace public afin d'empêcher les critiques selon lesquelles les Juifs refusent la Turquisition. Par

⁷⁹ Rıfat N. Bali, «Türk Anti-semitizmi», *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce. Muhafazakarlık*, Vol. V, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006, p. 403.

⁸⁰ Canefe, *op.cit.*, pp. 133-151.

conséquent, les Juifs vont être plus attentifs et vont faire des efforts pour éviter de se trouver en groupe sur l'espace public.

Des personnages comme Peyami Safa et Va-Nu sont des auteurs importants dans le sens où ils publient des articles pour soutenir les politiques de Turquification qui s'accroissent avec la montée en puissance du Kémalisme dans les années 30. En outre, les publications de ces écrivains vont s'alterner selon la conjoncture de l'époque. Ceux qui sont en faveur des politiques de Turquification et de discrimination des gouvernements, ont joué un rôle fondamental dans la diffusion du nationalisme banal et populaire. Par exemple, Peyami Safa, à la suite d'un incident concernant le refus de parler en turc dans une entreprise à capital étranger, Vagon-Li, va demander aux étrangers habitant en Turquie de communiquer en langue turque s'ils ne veulent pas quitter le pays. On a également demandé la prédominance du turc dans les magasins de Beyoğlu appartenant la plupart du temps aux minorités. Va-Nu aussi aura les mêmes revendications.⁸¹

Après que les Juifs seront chassés de la région de Thrace en 1934, Va-Nu (que l'on va traiter en détail plus tard) va publier dans *Haber* (signifiant « La nouvelle » ou encore « L'information ») un article où il affirme que les lois et la Justice existent en Turquie, que les Juifs ne seront pas renvoyés du pays comme dans l'exemple de l'Allemagne nazie, que les Turcs ne sont pas antisémites, racistes et xénophobes. En revanche, le même écrivain va présenter ses plaintes à l'égard des Juifs dans cette publication : le fait de parler une langue dégénérée (l'espagnol juif) ou le français, et de résister à la culture turque est, selon lui, à la source des antagonismes envers la communauté juive. Il achevait ses propos en invitant les Juifs à s'unifier avec la culture turque en s'éloignant de l'esprit communautaire.⁸² Safa, à son tour, va préserver cette attitude à l'époque du Parti Démocrate aussi, et va se poser des questions pour comprendre si les minorités se sont turquisées ou non. La presse va demander la turquisation des noms de magasins à Beyoğlu appartenant aux minorités et la communication en turc dans les tramways et les bateaux, en ce qui concerne les Juifs qui parlaient l'espagnol à voix haute, paraît-il, au lieu du turc. La

⁸¹ Peyami Safa, "Türk sana diyor ki", *Cumhuriyet*, 26 Février 1933/ Va-Nu, "Türkiye'de sadece Türkçe", *Akşam*, 27 Février 1933 cité par Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 165.

⁸² Avner Levi, "1934 Trakya Yahudileri Olayı. Alınamayan Ders", *Tarih ve Toplum*, n. 151, Juillet 1996, p. 16.

presse va contribuer à l'essor du nationalisme qui s'affermisait avec l'influence de l'Allemagne nazie. Comme l'affirme Tanıl Bora, l'institutionnalisation du régime monopartite dans les années 1930 va engendrer le renforcement de l'autoritarisme qui va, à son tour, « enfler la veine » ethniciste et essentialiste du nationalisme. Avec l'éloge selon lequel le peuple turc est décrit comme « un peuple des Seigneurs », une psychologie d'unicité autarchique a commencé à dominer le milieu intellectuel et moral. Les devises comme « Le Turc le plus méchant est meilleur que celui qui n'est pas Turc », « Un personnage qui n'est pas Turc d'essence ne devrait pas passer à la tête des affaires de l'Etat turc », « On ne croira qu'aux Turcs » reflètent l'âme de l'essentialisme turc à cette époque.⁸³ Dans cette ambiance, une attitude exclusiviste et raciste envers les minorités a bien évidemment gagné de l'importance. « La question de la « rareté » » qui est un jeu de mot ironique pour dire autrement « la question des minorités » en insistant sur la faiblesse numérique des groupes non-musulmans, est devenue un objet de débat. La publication de Burhan A. Belge dans la revue *Kadro* (signifiant « les Cadres ») en 1933 est un exemple frappant pour comprendre l'ambiance de l'époque à propos des « raretés ». Nous allons traiter le discours de Belge dans quelques lignes. La montée du nationalisme turc va sans doute influencer d'une manière négative sur la rhétorique politique des gouvernements, puisque les discours produits dans ce cadre peuvent servir de fond pour l'accentuation et l'accélération de la Turquification.

L'un des critères fondamentaux était le lien d'allégeance à l'idéal turc. La presse a toujours insisté sur ce point et a essayé de tester la sensibilité des Juifs à l'égard des problèmes sociaux en leur demandant de prouver leur sentiment de fidélité. Par exemple, on a souligné que les Juifs devront faire plus de donations pour la réparation des dommages suivant le séisme d'Erzincan en 1939 ou encore pour la célébration des fêtes nationales. Ainsi, on essayait de tester la Turcité des minorités, et ces aides réalisées étaient une preuve de la fidélité citoyenne envers la Turquie. Eli Şaul, un dentiste qui a immigré en 1950 du quartier de Balat à Istanbul à Bat-Yam en Israël, exprime ses opinions dans ses mémoires : les Juifs qui disaient « Oh ! Nous sommes non-musulmans, il ne faudra pas donner une occasion qui rendrait possible une critique » ont tout fait pour être attribués de Turcs ; mais cela ne s'est jamais

⁸³ Bora, *op.cit.*, p. 912.

produit. Şaul lie ce fait au nationalisme turc, et même, il pense que le nationalisme de l'époque n'était point différent du racisme.⁸⁴ Un avertissement de type « Soyons attentifs ! » a entraîné la formation d'un système de contrôle à l'intérieur de la communauté juive. Cela a eu pour conséquence la constitution d'un repli communautaire caractérisé par un conservatisme.

Le fait que la fidélité est toujours un objet de débat a été à la source des croyances comme : « nous devons démontrer notre loyauté, nous devons être patriotes et travailler pour la patrie. » Les Juifs, qui sont critiqués pour être perçus comme des obstacles pour l'union nationale culturelle et économique, vont se conduire avec mesure. Mais, il faut souligner que les Juifs ont beaucoup souffert de l'air nationaliste de l'époque. Şaul décrira cette « souffrance » avec un exemple très illustratif. Lors de son service militaire avec le titre de dentiste à l'Hôpital Militaire de Doğubeyazıt, Eli Şaul fera un petit accord avec son ami dentiste avec lequel il s'entendait « comme du miel ». Son ami prétendant que Şaul n'avait pas examiné les deux patients qu'il a envoyé, a réagi en disant : « Comment un officier Juif peut renvoyer un soldat Turc ? Tu manges le pain de ce pays, tu respires l'air de ce pays. Seul celui qui n'est pas Turc peut commettre une telle infamie jusqu'à manquer à faire son devoir. »⁸⁵

1.2.1.1. La montée de l'Antisémitisme dans la presse turque

Comme Laurent-Olivier Mallet indique l'absence d'extermination ou même d'antisémitisme d'État sur le modèle nazi ou celui de la France de Vichy n'exclut pas a priori de s'interroger sur la prégnance de sentiments antijuifs dans le pays.⁸⁶ Conformément aux idées de Mallet et à ceux que nous avons évoqués dans la partie précédente, il existe un registre antisémite qui se raidit de plus en plus, notamment dans les années 1930, même s'il n'est pas possible concevoir l'antisémitisme comme une politique officielle. La cause principale de cela, dit-on, est l'inadaptation des

⁸⁴ Eli Şaul (éds: Rifat N. Bali et Birsen Talay), **Balat'tan Bat-Yam'a**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000, p. 29.

⁸⁵ Şaul, **Ibid.**, p.129.

⁸⁶ Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 478.

Juifs au tissu national, puisqu'ils n'arrivent pas à fusionner avec la nation afin de faciliter l'homogénéisation. Cela signifie qu'ils ne s'approprient pas de la culture et la langue turques.

Une autre idée qui a contribué à la constitution d'un sentiment antisémite se porte sur le fait que les Juifs exploitaient l'économie nationale. Quand cette pensée est justifiée par « le caractère inné » des Juifs, ce discours aura une dimension antisémite. En réalité, on ne peut pas sous-estimer l'influence nazie dans l'élaboration de ce sentiment antisémite. Comme l'affirme Avner Levi, une grande partie de l'opinion publique turque avait une attitude négative envers le nazisme, conformément à la vision du gouvernement.⁸⁷ Cependant, l'impact du nazisme a été inévitable. Et aussi comme Laurent-Olivier Mallet précise à partir du milieu des années 1930 et jusqu'au milieu de la Seconde Guerre Mondiale, le discours tenu en Turquie sur les Juifs va sensiblement se modifier sous l'influence évidente de l'antisémitisme européen.⁸⁸ On peut donc parler d'une politique originale adaptée aux conditions de la jeune République de Turquie pour être appliquée aux Juifs. Les idées selon lesquelles les Juifs sont « riches » et « ne parlent pas le turc » sont particulièrement des formes de discours différentes et évidentes.⁸⁹

En fait, l'antisémitisme en Turquie aura plus de popularité à partir des années 1950. Or, à cette époque, les critiques qui apparaissaient dans la presse avaient plutôt une dimension linguistique et portaient à l'idée selon laquelle « tout les Juifs du monde parlent la langue de leur pays d'accueil, alors qu'en Turquie, cela n'est pas le cas ». Comment dans un pays tolérant comme la Turquie, dit-on, les Juifs ne parlent pas le turc en continuant à parler dans la langue du pays où ils sont chassés. Cette idée est reprise par le rédacteur du journal *Tan* (signifiant « l'Aurôre ») Ahmet Emin Yalman : « La question de la langue a des dimensions différentes selon les acteurs. La situation la plus délicate concerne les Juifs. Il n'existe pas un autre lieu dans le monde où les Juifs n'intériorisent pas la langue du pays d'accueil en tant que langue maternelle. C'est très bizarre car la seule exception sur ce propos est le cas de la Turquie, c'est-à-dire un pays qui traite les Juifs depuis des siècles comme des amis et

⁸⁷ Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 100.

⁸⁸ Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, p. 387.

⁸⁹ La correspondance par poste électronique avec Rifat N. Bali, le 20 Août 2011.

des seigneurs, et qui ne permet aucune situation d'abus à leur sujet. Sur ce point, le fait que les Juifs considèrent l'espagnol ou le français comme leur langue maternelle et leur mode de communication par excellence, même sur l'espace public, ne signifie rien d'autre que la volonté des Juifs à afficher et à imposer leurs différences et leur caractère d'étranger dans notre patrie. »⁹⁰ Evidemment, il est possible que Yalman ait exprimé ses idées de bon gré. Mais, il est probable que les pensées du journaliste réputé aient nourri les sentiments négatifs de certains milieux sociaux.

Burhan Belge a publié un article dans la revue *Kadro* en avril 1933 pour interpréter l'attitude de l'Allemagne d'Hitler envers la minorité ou plutôt « la rareté » juive, si l'on fait une traduction littérale des propos de l'écrivain. En effet, selon lui, « toute minorité (rareté) qui ne s'adapte pas à la majorité regrettera cela tôt ou tard d'une manière juste ou injuste, d'une façon violente ou conciliante ». Il continue : « En Allemagne, aucun Juif ne savent parler l'espagnol ou d'autres langues polaques. Si vous leur demandez, ils diront qu'ils sont « Allemands ». Malgré cela, le grand peuple Allemand considère la punition de cette minorité (rareté) comme une nécessité. » En plus, selon le rédacteur de *Kadro*, les minorités (raretés) en Turquie n'ont jamais érigé au niveau des minorités de l'Allemagne « malgré la posture accueillante et englobant caractérisant le peuple Turc lors de sa longue marche qui dure depuis de milliers d'années ». ⁹¹ A mon avis, ces discours découlant de la même idée que la campagne « Citoyen, parle Turc ! » n'ont pas un aspect antisémite, bien qu'ils aient été probablement une source pour la genèse d'un sentiment antisémite au sein de la société et l'Etat.

Le fait que Juifs de l'Allemagne qui ont pu s'assimiler à la culture et à la langue de leur pays d'accueil, ont été exterminés est une idée importante reprise plusieurs fois par les intellectuels de l'époque. En effet, selon certains, les Juifs de Turquie ne méritent point la tolérance, si l'on les compare à la situation des Juifs d'Allemagne qui sont un résultat réussi de l'assimilation. C'est la raison pour laquelle, on peut affirmer que ces discours produits en Turquie alimentaient les attitudes et les pratiques antisémites. On ne peut se passer d'évoquer les noms des

⁹⁰ Ahmet Emin Yalman, «Umumi Yerlerde Türkçe», *Tan*, 4 Mars 1937 cité par Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 123.

⁹¹ Bora, *op.cit.*, p. 912.

deux écrivains antisémites à cette époque, Nihal Atsız et Cevat Rifat Atilhan, qui ont sans cesse répété ce discours jusqu'à promouvoir une propagande à propos des Juifs.⁹² Par exemple, l'article intitulé « Communiste, Juif, Flatteur » publié en 1934 par Nihal Atsız est très illustratif de l'atmosphère antisémite régnant à cette période. De tels auteurs ont contribué considérablement à la diffusion de l'antisémitisme populaire et de la xénophobie au sein de la société. Nous allons présenter plus tard le point de vue Cevat Rifat Atilhan, l'ennemi engagé des Juifs, à partir de ses publications reflétant parfaitement les réflexes ethnicistes du nationalisme turc.

Atilhan de même que Atsız vont avoir un discours paradoxal dans lequel ils vont, d'une part, critiquer les Juifs de ne pas avoir réalisé la Turquisition, et demander avec un registre ironique, d'autre part, aux Juifs de rester « Juifs » et de conserver leurs noms « juifs ». En effet, cette conception apparemment contradictoire montre l'usage de la notion de « Turc » par les deux écrivains, Atilhan et Atsız, à partir des critères raciaux. Cela peut être expliqué par la représentation essentialiste des deux auteurs qui n'acceptent pas comme « citoyens turcs » les citoyens d'origine juive. Malgré le fait que la première critique adressée aux Juifs concerne la pratique de la langue turque comme mode de communication par excellence, en réalité, ni Atilhan ni Atsız ne voulaient la Turquisition de la communauté juive. En effet, selon les deux écrivains, si les Juifs se dotaient de noms et prénoms turquisés et s'ils apprenaient à parler le turc d'une manière impeccable, on n'aurait plus la possibilité de les distinguer des « vrais » Turcs, ce qui leur faciliterait d'atteindre leur objectif principal et de réussir à « faire les espions » dans l'intimité des Turcs. Cette crainte va être de nouveau exprimée dans les années suivantes par les auteurs des milieux islamiques, si bien que Moiz Kohen ou Munis Tekinalp de son nom turc, considéré comme l'idéologue de la Turquisition au sein de la communauté juive, va être une cible importante et être présenté comme « un espion juif qui s'est infiltré à l'intérieur des Musulmans ».⁹³

A l'heure actuelle, l'usage de l'humour est fait plus sur les personnages politiques ou les caractères régionaux que les groupes ethniques. Mais, on était loin de cela jusqu'au début des années 50. Entre les années 1923 et 1945, il existait des

⁹² Voir Çağaptay, *Türkiye'de İslam, Laiklik...*, pp. 227-228.

⁹³ Bali, *Türk Anti-semitizmi*, p. 404.

caricatures et des blagues avec un symbolique antisémite dans la revue *Akbaba* (signifiant « le Vautour ») publiée par Yusuf Ziya Ortaç et Orhan Seyfi Orhon, et dans la revue *Karikatür* (signifiant « le Caricature ») publiée par Sedat Simavi. Puisque ces revues ont participé à la propagation de la vision antisémite dans l'opinion publique, on ne peut se passer de les analyser. On peut ajouter les autres revues satiriques comme *Şaka* (signifiant « le Blague ») et *Mizah* (signifiant « l'Humour ») et les livres d'humour comme *Salamon Fıkraları* (signifiant « les Blagues de Salamon ») dans ce groupe. Après sa visite aux îles de Prince, Yusuf Ziya Ortaç va publier un article dans la revue *Karikatür* pour mettre l'accent sur la richesse des Juifs sur l'île de Prinkipo d'une manière très antisémite et va affirmer que cette île, autrefois connue par son unicité, ressemble au Palestine. Dans son article, il va se poser la question suivante : « Pourquoi Beni Israël qui parle le français en France, l'allemand en Allemagne, le grec à Athènes, l'arabe en Syrie, ne parle pas le turc en Turquie ? »⁹⁴

La majorité écrasante des personnages qui sont représentés dans les articles, les blagues et les caricatures, était composée de Juifs. Les hommes juifs et les femmes juives, qui sont surnommés la plupart du temps *Salomon* et *Rebecca*, sont utilisés dans les différentes histoires pour retracer le caractère général des Juifs. Ces derniers sont dépeints comme des personnes cupides, avares, insensibles pour lesquels l'argent et le commerce sont vitaux. On présente les Juifs comme des usuriers, dont le premier objectif est de maximiser ses profits et ses intérêts avec un esprit commercial. Ils ne s'empêchent pas d'éduquer leurs enfants, paraît-il, d'après une éthique commandant, en premier lieu, la défense des intérêts matériels d'une manière égoïste et exclusive pour « faire fortune » plus facilement. Un portrait péjoratif des Juifs est reproduit pour montrer leur caractère « ingrat et ignoble » : à ce qu'il paraît, les Juifs ne s'empêchaient pas de vendre les emblèmes de l'Institution Aérienne Turque, du Croissant Rouge et de l'Institution de l'Orphelinat pour mettre la main sur les dons de bienfait encaissés. On transmet un message dans lequel on souligne que les Juifs sont prêts à faire tout jusqu'à transgresser les règles morales et ethniques, pour gagner plus d'argent. Ils sont décrits aussi comme des individus qui

⁹⁴ Yusuf Ziya Ortaç, “Gözlerim karanlıkla dolu. Genzim küf kokusuyla tıkalı. Sağımda Rumca, solumda Ermenice, karşımda Yahudice konuşuyorlar.”, *Karikatür*, 11 Juin 1942. Cité par Rıfat N. Bali, “Tek Parti Dönemi Mizah Dergilerindeki Adalar İmgesi”, *Toplumsal Tarih*, n. 189, Septembre 2009, p. 24.

ont peur de l'eau, qui ne se lavent pas et qui sentent mauvais. On s'est moqué de leur ture « incomplet » et on a toujours mis l'accent sur la somptuosité et la tranquillité de leur vie dans les villégiatures sur l'île de Prinkipo ou à Suadiye.⁹⁵ L'île de Prinkipo était, en effet, un endroit idéal pour les Juifs dans la mesure où ils peuvent y vivre dans une plus grande intimité d'une manière moins exhibée. C'est pourquoi, l'île était baptisée comme « l'île des Juifs ».⁹⁶ Les revues d'humour populaire sont des outils importants pour comprendre la portée de la représentation négative de la société et de la presse au sujet des îles de Prince en commençant de la période monopartite jusqu'à la fin des années 1940. Par exemple, même aujourd'hui, le préjugé selon lequel les Juifs sont avarés et sont prêts à tout pour gagner de l'argent, reste gravé dans la mémoire de la société sans doute grâce à l'héritage laissée par ces revues d'humour.

Ce type d'humiliations et de condamnation sont, en effet, des facteurs qui empêchent l'intégration et qui favorisent, donc, le repli communautaire des Juifs. Donc, on peut dire qu'il s'agit d'une stigmatisation des Juifs. C'est Erving Goffman qui a fait du stigmaté un concept sociologique, en l'étendant à tout attribut social dévalorisant qu'il soit corporel ou non- être handicapé, homosexuel, juif, etc. Le stigmaté n'est pas un attribut en soi: il se définit dans le regard d'autrui. Il renvoie à l'écart à la norme : toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme « normale » est susceptible d'être stigmatisée. Goffman distingue donc tout un jeu possible de négociations identitaires « lorsque la différence n'est ni immédiatement apparente, ni déjà connue, lorsqu'en deux mots, l'individu n'est pas discrédité, mais bien discréditable ».⁹⁷ Comme l'affirme Goffman, les Juifs qui ont une identité juive procédant des thèmes classiques anti-juifs, ne vont jamais être perçus comme des citoyens de première classe et être traités comme des humains. Comme le terme de Juif a une connotation déprimante, les Juifs vont préférer l'appellation « d'Israélite ».

⁹⁵ Bali, **Türk Anti-semitizmi**, p. 403/ Rıfat N. Bali, **Maziyi Eşelerken. Tarih, Basın ve Popüler Edebiyat**, İstanbul: Dünya Yayıncılık, 2006, p. 151.

⁹⁶ Bali, **Tek Parti Dönemi Mizah...**, p. 23.

⁹⁷ Erving Goffman, **Stigmaté. Les usages sociaux du handicap**, Paris : Les Éditions de Minuit, 1975, p. 57.

Eli Şaul affirme avoir entendue à Balat une expression idiomatique qui trouve ses origines dans « la Diffamation du Sang »⁹⁸, un thème qui s'est enraciné dans l'antisémitisme chrétien en Europe. En effet, l'expression « Mange chez les Juifs mais ne dors pas chez eux » signifie que dormir dans la maison d'un Juif est dangereux. De même, les Juifs sont considérés comme lâches et peureux. Şaul continue ses propos : « J'avais beaucoup entendue la phrase « le Juif peureux » à Balat. A mon avis, les Juifs ne sont pas des lâches. Les Juifs ont toujours vécu sur les territoires appartenant à d'autres nations, si bien qu'ils avaient appris finalement la philosophie de la vie. Les Juifs évitaient les bagarres. Quand il y avait une dispute, les Juifs s'enfuyaient. Il se peut que l'on considère les Juifs comme lâches à cause de cela. Les Turcs non plus n'aiment pas les bagarres et prennent tout de suite la fuite si un tel incident se produit. On dit « la mère de celui qui s'est échappé, n'a pas pleuré ! ». (...) J'avais entendu l'appellation de « sale Juif » non seulement à Balat mais aussi à Beyoğlu - Kuledibi. Dans plusieurs pays étrangers, ce compliment (!) est adressé aux Juifs. Par exemple, en France aussi, les antisémites utilisent l'expression de « sale Juif ». Nombreux sont des pays qui se sont acharnés dans une attitude raciste en procédant à une humiliation des Juifs. A l'époque, cette pratique a été très à la mode. (...) Après la fondation en 1948 de l'Etat d'Israël, tous les peuples du monde ont compris que les Juifs n'étaient pas sales et lâches, et qu'il n'y avait aucun danger à dormir chez un Juif. Enfin, je l'espère. »⁹⁹

Quelques anecdotes exemplaires sur les Juifs dans les revues de l'époque;

Sur l'avarice en « contexte » familial (*Karikatür*, no. 134, 21 Juillet 1938)

Salamon- Esther, Je donnerais ma vie pour toi
 Esther- Merci, Salamon alors donne-moi une livre
 Salamon- Non, je donnerais ma vie, mais je ne peux pas faire plus de sacrifices.

Sur la saleté (*Karikatür*, no.76, 12 Juin 1937)

-Rebeka, tu épies ton mari lorsqu'il prend son bain, ne l'as-tu donc jamais vu nu ?
 -Si, mais jamais en train de se laver!¹⁰⁰

⁹⁸ «Diffamation du sang» est l'un des thèmes principaux de l'antisémitisme chrétien. Dans le cadre de cette diffamation, on accuse les Juifs d'avoir tué les enfants chrétiens lors de la fête de Pessa'h pour utiliser leur sang dans la préparation des *matzas*, c'est-à-dire des pains azymes, un rituel sacré dans la célébration de cette fête.

⁹⁹ Şaul, *op.cit.*, pp. 57-58.

¹⁰⁰ Cité par Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, pp. 487-488.

La passion des biens matériels

Une pauvre fille juive dit à son bien-aimé :

-Oh, Yasef ! Il faut que nous nous marrions...Je t'aime tellement que je consens à vivre de pain et d'eau.

Yasef lui répond :

-Très bien, Rebeka ! Très bien ! Marions-nous tout de suite, mais... laisse-moi réfléchir : supposons que j'apporte l'eau. Qui fournira le pain ?

La ruse fondée sur la passion

Salamon demande à son fils :

-Qui désigne-t-on comme honnête homme ?

-On appelle honnête homme celui qui partage avec son camarade le porte-monnaie qu'il a trouvé dans la rue.

-Et comment le partagerait-il ? demande Salamon en écarquillant les yeux.

-Eh, bien papa, en donnant le porte monnaie à son camarade après avoir mis dans sa propre poche ce qu'il renfermait !¹⁰¹

1.2.1.2. Une étude de cas Cevat Rifat Atilhan

L'un des personnages engagés de l'idéologie antisémite Cevat Rifat Atilhan (1892-1967) a été parmi les écrivains importants qui ont contribué aux idées émanant des milieux nationalistes et islamistes, étant donné que ses livres continuent à être publiés. Tout d'abord, nous allons jeter un regard à l'arrière-plan de l'hostilité juive d'Atilhan pour passer à notre objectif principal qui est d'analyser l'influence de l'élaboration identitaire des Juifs reposant sur l'invisibilité et l'attachement à la Turcité en tant qu'une stratégie de préservation de l'identité.¹⁰² La revue publiée par Atilhan entre 1933-1934 et nommée *Milli Inkilap* (signifiant « Révolution Nationale ») dont la devise est « Nationaliste débordé », tente de diffuser un antisémitisme populaire sous l'influence idéologique des Nazis qui prennent le pouvoir en 1933.¹⁰³

¹⁰¹ Adnan Şakrak (éd.), **Salamon Fıkraları**, İstanbul : Nil Yayınevi, 1983, p. 17. Cité par Rifat N. Bali, **Les Relations Entre Turcs et Juifs Dans La Turquie Moderne**, İstanbul : Les Editions Isis, 2001, p. 31.

¹⁰² Pour plus de détails sur Cevat Rifat Atilhan voir Rifat N. Bali, **Les Relations Entre Turcs et Juifs Dans La Turquie Moderne**, İstanbul : Les Editions Isis, 2001, pp. 75-106/ Rifat N. Bali, **Musa'nın Evlatları Cumhuriyet'in Yurttaşları**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, pp. 211-256.

¹⁰³ Levi, **Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...**, p. 104.

Il est clair qu'Atilhan entretient une relation étroite de solidarité avec les antisémites à l'étranger. Par exemple, Julius Streicher, l'un des auteurs engagés dans l'antisémitisme du Parti National-Socialiste (NSDAP) et l'éditeur de l'hebdomadaire *Der Stürmer* avait invité Atilhan en 1933 à Munich.¹⁰⁴ En effet, la revue *Milli İnkılap* était une transcription complète du journal *Der Stürmer* dans le sens où presque toutes les caricatures antisémites de l'hebdomadaire nazi étaient reprises dans la revue d'Atilhan.¹⁰⁵ Les articles anti-juifs et anti-maçonniques de l'éditeur turc apparaissent pour la première fois dans sa propre revue. En effet, Atilhan avait un discours clairement antisémite puisqu'il associait le Judaïsme au Sionisme. Comme Nihal Atsız, Atilhan critiquera les Juifs de ne pas parler en turc et de ne pas réaliser la Turquisation ; de l'autre côté, il ne désirera pas la Turquisation des Juifs parce que cela sera à l'encontre des exigences liées au nationalisme turc et au turquisme. Atilhan défend que les Juifs doivent conserver leurs caractéristiques identitaires afin de les distinguer au sein de la société. Le courant turquiste s'inspirait du nazisme dominant l'Europe à cette époque. C'est la raison pour laquelle des écrivains comme Nihal Atsız ou Cevat Rifat Atilhan ont procédé à une propagande fortement antisémite.¹⁰⁶ Par exemple, dans la revue *Milli İnkılap*, Atilhan avertit les Juifs qui ont turquisé leur noms et parlent en turc : « Juifs ! Ne touchez pas à nos noms », dit-il. Puis, il continue ses propos : « Le fait que le Juif parle le turc n'est pas une grâce mais, une atteinte à notre langue magnifique et à notre accent agréable. »¹⁰⁷ De même, dans son article « A bas les masques ! » publié le 1^{er} Juin 1934, Atilhan décrit les Juifs comme « une maladie, un microbe qui a infecté notre structure sociale comme celle du monde entier. Non seulement l'Allemagne mais aussi tous les pays du monde souffrent à cause de cette peste, à cause de ces parasites. »¹⁰⁸

Atilhan était un officier militaire qui a combattu sous le commandement de l'Empire Ottoman et plus tard, lors de la Guerre d'Indépendance. Il s'est battu sur le front palestinien et a mené soi-même un combat traumatisant et inoubliable contre

¹⁰⁴ Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 217/ Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 102.

¹⁰⁵ Bali, *Türk Anti-semitizmi*, p. 406/ Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 105.

¹⁰⁶ Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 312.

¹⁰⁷ Cevat Rifat Atilhan «Maskeler aşağı», *Milli İnkılap*, 1 Juillet 1934, p. 6. Cité par Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 236.

¹⁰⁸ «Maskeler aşağı», *Milli İnkılap*, 1 Juin 1934, p. 2. Cité par Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 113.

les espions de l'Organisation Sioniste NILI. C'est pourquoi, le leadership du Comité d'Union et de Progrès, et le démantèlement de l'Empire Ottoman occupent une place importante dans la mémoire et l'intellect d'Atilhan. Les valeurs dominantes à la droite politique sont plus vives dans la pensée d'Atilhan, étant donné qu'il a témoigné, de près, à la perte de Palestine. Selon lui, les Sionistes qui désirent fonder un Etat juif sur les territoires palestiniens avec la collaboration des franc-maçons et des *Dönme* (c'est-à-dire les « Convertis » suivant l'héritage de Sabbatai Tsévi), ont participé au processus d'abdication du Sultan Abdülhamid II et d'éclatement de l'Empire Ottoman. Dans ses mémoires dont la plupart est dominée par l'idéologie fasciste et antisémite, Atilhan a amalgamé les thèmes locaux et étrangers. Toutefois, deux idées sont récurrentes dans toutes les réflexions de l'auteur. La première est « l'éclatement de l'Empire Ottoman à cause de la trahison du à la collaboration des « Franc-maçons, des *Dönme* et des Juifs » » et la seconde est « les Sionistes et les Juifs qui veulent fonder un Etat mondial ».¹⁰⁹

Selon Atilhan, « le Juif » et « le Sioniste » sont des concepts interchangeable et synonymes. Atilhan qui trouve inacceptable la fondation d'un Etat juif sur les « terres palestiniennes musulmanes », considère le Juif ou le Sioniste comme un soldat d'une organisation internationale aux forces diaboliques. Atilhan s'alimente essentiellement de l'antisémitisme intériorisé par l'idéologie chrétienne, de l'idéologie nazie avec laquelle il entretient une relation étroite, et du Turquisme dominant à l'époque. Atilhan est le premier turc musulman à croire et à faire la propagande de « La Diffamation du Sang », un thème religieux largement traité par l'antisémitisme chrétien, selon laquelle les Juifs ont enlevé les enfants chrétiens et ont produits des *matzas* (c'est-à-dire des pains azymes cuits par les Juifs pour la fête de Pessa'h) avec leur sang écoulé. Atilhan qui défendait l'idéologie du Turquisme lors de la période monopartite, va commencer à écrire à partir de 1946 dans les revues *Sebilürreşad* (« La Fontaine Sacrée ») et *Büyük Doğu* (« Le Grand Orient ») ayant une place centrale dans la progression du mouvement d'islam politique, et va ainsi influencer fortement ce courant de pensée.¹¹⁰

¹⁰⁹ Toutes les oeuvres d'Atilhan traitent la question de la domination mondiale des Juifs. D'ailleurs, certains titres de ses livres sont indicateurs sur ce fait. Par exemple, *Yahudiler Dünyayı Nasıl İstila Ediyorlar?* (Comment les juifs envahissent-ils le monde ?, 1962), *Dünya İhtilalcileri İsrail* (Les révolutionnaires du monde, Israël, 1965). Cité par Bali, **Les Relations Entre Turcs...**, p. 101.

¹¹⁰ Bali, **Türk Anti-semitizmi**, pp. 404-406.

Si l'on doit citer quelques exemples illustrant la conception antisémite de Cevat Rifat Atilhan, on peut énumérer les publications suivantes : *Dünya Nazarında Yahudilik ve Masonluk* (« Le Judaïsme et la franc-maçonnerie dans la vision du monde ») (1935), *İğneli Fıçı* (« Le tonneau aux aiguilles ») (1937), *İslamı Saran Tehlike ve Sionizm* (« Le danger qui assaille l'islam et le sionisme ») (1950), *Türk Oğlu Düşmanını Tanı!* (« Ô fils turc, connais ton ennemi ! »)¹¹¹ (1951), *İslamı Saran Tehlike, Sionizm ve Protokoller* (« Le danger qui assaille l'islam, le sionisme et les Protocoles ») (1955).¹¹²

1.2.2 Difficile intégration: Les événements de Thrace en 1934, une intégration vaine ?

Avner Levi définit les années 1927-1933 suivant l'affaire d'Elsa Niégo comme une période tranquille. Levi pense qu'à partir de cette date, les campagnes menées contre les juifs se sont atténuées petit à petit grâce aux effets positifs liés au renoncement fait aux droits énoncés dans le Traité de Lausanne et aussi grâce, comme l'application de la Loi de l'Ordre dans la politique intérieure.¹¹³ Laurent-Olivier Mallet partage le même point de vue, en ajoutant qu'il existait un *modus vivendi* entre les Juifs et le régime à cette époque.¹¹⁴ Néanmoins, les débats concernant la langue et la fidélité continuaient à occuper une place dans le public de l'époque. Comme Avner Levi et Laurent-Olivier Mallet indiquent que les « années tranquilles » ont été de courte durée, car la prise du pouvoir par les nazis en 1933 en Europe a eu des impacts cruciaux presque sur tous les Juifs du monde entier. En effet, les événements de Thrace qui ont eu lieu en Juillet 1934, seront considérés comme un fait historique important découlant directement des facteurs énoncés ci-dessus. En réalité, l'arrière-plan et les causes des Événements de 1934 font toujours un objet de débat, étant donné que les explications données à ce propos sont loin

¹¹¹ Dans une recherche de terrain menée sur les personnes adhérant à la vision du Parti de l'Action Nationale (MHP), les articles et les livres les plus lus sont ceux d'Atilhan. Son œuvre *Türk Oğlu Düşmanını Tanı (Ô fils turc, connais ton ennemi!)* est son livre le plus cité par les interlocuteurs faisant l'objet de cette recherche. Cité par Bali, **Türk Anti-semitizmi**, p. 407.

¹¹² Bali, **Les Relations Entre Turcs...**, p. 100.

¹¹³ Levi, **Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...**, p. 85.

¹¹⁴ Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 364.

d'être claires et complètes. C'est la raison pour laquelle, nous allons tenter de faire notre propre analyse sur ce sujet.

Les Evénements de la Thrace montrent que les efforts de Turquisation se sont révélés insatisfaisants pour permettre une intégration convenable de la communauté juive à la société. A partir de cette date, les Juifs vont s'attacher inévitablement à leur identité juive. Comme l'affirme Haluk Karabatak avec lequel je partage la même opinion, les années 1930 ont été une période difficile pour les minorités se trouvant en Turquie. Les Evénements de 1934 sont un exemple « modeste » et « infime » des difficultés éprouvées par les minorités.¹¹⁵ Dans sa recherche, Haluk Karabatak essaye d'expliquer le fond et l'arrière-plan des Evénements de 1934 par la conjoncture interne et externe. Pour montrer l'effet du nazisme dans le monde, Karabatak affirme : « La vague d'antisémitisme en Europe se diffusait à travers les idées fascistes et trouvait plus ou moins des adeptes presque dans tous les pays. La situation de la Turquie n'avait rien de différente par rapport aux autres pays. Les incidents qui ont survenu concernant le cas des Juifs habitant la Thrace depuis des siècles en est un exemple. » Karabatak interprète la mobilisation idéologique des années 1930 comme un effet de la conjoncture interne sur les événements vécus. Sur ce point, Karabatak considère comme « raciste » le courant nationaliste de cette époque.¹¹⁶ Ainsi, nous pouvons faire une analyse selon laquelle les gouvernements de la période monopartite ont mené, dès fois, des actions anti-minoritaires avec des réflexes ethnocistes pendant cette période où les politiques de Turquification se sont accentuées, comme on l'a affirmé précédemment. D'après Ayhan Aktar, les Kémalistes n'étaient pas racistes : selon lui, il est impossible que les racistes appliquent une politique de Turquification sur les autres. En plus, les Juifs Ottomans n'avaient jamais été victimes de « pogroms » incités ou tolérés par l'administration centrale comme dans les pays de l'Europe de l'Est.

Le processus au cours duquel les préjugés cumulés des individus en Europe de l'Est, sont ranimés et mobilisés par l'idéologie raciste, ne s'est réalisé dans le cas de la Turquie. En effet, le tissu de l'Homme anatolienne n'est pas disponible pour

¹¹⁵ Haluk Karabatak, "Türkiye Azınlık Tarihine Bir Katkı. 1934 Trakya Olayları ve Yahudiler", **Tarih ve Toplum**, n. 146, Février 1996, p. 4.

¹¹⁶ **Ibid.**

cela.¹¹⁷ Sur ce point, Laurent-Olivier Mallet se pose la question suivante pour faire un commentaire avec lequel je suis d'accord : « Les événements de Thrace », ainsi qu'on nomme cet épisode aujourd'hui, sont-ils, un exemple parmi d'autres de la politique anti-minoritaire menée par le régime durant la période de parti unique, comme l'écrit Haluk Karabatak? Bien sûr, tant cet événement s'inscrit clairement dans une politique globale de turquification à marche forcée, mais pas seulement. L'utilisation massive de thèmes antisémites quasiment ignorés par les Turcs à peine une décennie auparavant souligne le statut particulier des Juifs au sein des minorités. Les événements de Thrace relèveraient donc, sur le fond comme sur la forme, de la conjonction d'une politique anti-minoritaire avec les premières influences de l'antisémitisme.¹¹⁸

Avner Levi attire l'attention sur l'effet nazi dans l'arrière-plan des événements de 1934 et sur les activités de la revue *Milli Inkilap*, dans sa recherche qui est une autre source de référence sur les Evènements de Thrace.¹¹⁹ En affirmant que les Juifs n'ont pas pu obtenir un statut de citoyenneté égalitaire avec la genèse de l'Etat-nation, le président de la Fondation du Cinquième Centenaire Naim Güleriyüz conçoit les efforts pour atteindre ce statut d'égalité comme inutiles. Puisque, selon lui, en pratique, la définition de la citoyenneté vis-à-vis l'Etat et la société se fait par les critères « d'être musulman » et « d'être Turc ». Sur ce point, on peut dire que les Evènements de 1934 ont un caractère décisif pour les Juifs de Turquie. Cependant, Güleriyüz a évité de parler sur ce propos et de critiquer les politiques anti-minoritaires de la période républicaine, étant donné qu'il a entretenu des relations diplomatiques au nom de l'Etat à partir des années 1980 et qu'il est aujourd'hui le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire. En effet, ne pas avoir une position critique est une caractéristique de la Fondation du Cinquième Centenaire (que l'on traitera plus tard, avec ses traits spécifiques) créée par les personnages importants de la communauté juive en 1989. Par exemple, Güleriyüz pense que les Evènements de 1934 est un produit de la politique anti-minoritaire du gouvernement en soulignant que Mustafa Kemal n'était pas informé sur le déclenchement d'un tel incident en raison du visite du Schah d'Iran en Turquie. Selon Güleriyüz, Atatürk n'accepterait

¹¹⁷ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, pp. 90-92.

¹¹⁸ Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, pp. 364-365.

¹¹⁹ Avner Levi, "1934 Trakya Yahudileri Olayı. Alınamayan Ders", *Tarih ve Toplum*, n. 151, Juillet 1996, p. 11.

jamais un turquisme et un racisme. Si l'on cite Gülerüz, on aura plus de facilité à comprendre les dimensions diverses des incidents : « *Le traumatisme était tellement grand que l'on se demandait si c'était une nationalisation ou une Turquification ?* »¹²⁰

En revanche, Gülerüz n'est pas d'accord avec les autres chercheurs qui voient l'Etat dans l'arrière-plan de ces événements. Ayhan Aktar souligne, dans sa recherche portant sur les Evénements de 1934, que le Schah d'Iran avait quitté Istanbul le 2 Juillet avant le commencement des incidents. En effet, les attentats et les pillages dans les quartiers de Juifs avaient débuté la nuit du 3 Juillet pour se poursuivre le lendemain aussi. Néanmoins, cet incident ne manquait pas de prémisses, étant donné que l'on a observé les premiers signes de la menace dès le mois de Juin. Par exemple, au département de Çanakkale abritant à cette époque un nombre considérable de Juifs, les premières attaques physiques aux Juifs recevant des lettres de menace anonymes depuis quelques semaines ont commencé le 21 Juin.¹²¹ Plus tard, les effets de ces incidents se sont propagés à la région de Thrace. Dans le recensement de 1927, il y a 1845 Juifs dans le département de Çanakkale¹²², alors qu'aujourd'hui, on y compte seulement quatre familles juives.¹²³ A partir de cet exemple donné, je pense qu'il est erroné de lier la cause de ce fait seulement aux facteurs relatifs à la conjoncture interne ou externe.

Même si elle n'a pas témoigné aux Evénements de Thrace, Roza Levi Demirkapılı, une juive née le 2 Février 1936 à Çanakkale, précise que la population des Juifs dans la ville ne fait que diminuer à cause de la jalousie (probablement sur le plan matériel et financier) de certains gens, en exprimant son point de vue en une phrase : « *Soudain, tu te rends compte que les vitres de la fenêtre explosent en miettes* ». Selon Demirkapılı, une grande partie des Juifs ont quitté pour ne pas éprouver ce genre d'angoisse. Apparemment, l'année 1934 a été une date charnière à Çanakkale dans le sens où la paix est toujours fragile à cause de ce type d'agitations. Roza qui a répondu aux questions d'une revue locale intitulée *Fetva* dans le cadre du

¹²⁰ L'Entretien avec Naim Gülerüz, le 15 Juin 2011.

¹²¹ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, pp. 72-73.

¹²² Karabatak, *op.cit.*, p. 7.

¹²³ Eyüp Görgüler, « Kentte Yahudiler », *Fetva (Une revue culturelle des Archives et du Musée de la ville de Çanakkale)*, n. 10, Novembre 2010, p. 1.

dossier intitulé « Les Juifs dans la ville », a affirmé : « Sinon les nôtres n'auraient pas quitté Çanakkale car ils adoraient vivre ici. (...) Mon grand-père avait fait son service militaire ici pendant huit ans. Mon grand-père Kumru dont le pied avait une allure très gonflée, avait fait son service militaire avec Atatürk. Combien de martyrs avons-nous, ici, de l'autre côté, sur la Montée de Conk, partout ? Pourquoi n'évoquent-ils jamais cela ? Pourquoi Atatürk aimait les Juifs ? Puisqu'ils s'étaient battus auprès de lui. Atatürk avait chassé et tué tout le monde. Mais, est-ce qu'il a tué un Juif ? Non. Il avait une grande affection pour les Juifs qui l'avaient jamais trahi. (...) Nous, nous avons toujours travaillé pour ce pays que l'on aime toujours. Ce pays est toujours ma patrie. Je suis allé partout, mais je préfère toujours ma Turquie et je n'échangerai le Déroit de Dardanelles contre rien au monde. »¹²⁴ Comme on l'observe, il existe chez Roza un discours parallèle au discours officiel et une formation identitaire caractéristique de l'identité juive turque réalisés dans le cadre d'un lien d'attachement à la Turcité.

Si l'on retourne à l'arrière-plan des Evénements de 1934, apparemment, les autorités publiques vont éloigner les Juifs qui ne sont pas considérés comme des « éléments fidèles », des régions stratégiques sous prétexte d'une guerre éventuelle, en se basant à la Loi de d'Immigration Forcée (La Loi de Logement, si l'on fait une traduction littérale) numéro 2510 acceptée le 14 Juin 1934. Ayhan Aktar explique les causes de ce fait dans sa recherche en prenant pour référence les archives américaines. Selon Aktar, si l'on analyse les incidents survenus en prenant en compte la tension existant entre la Turquie et l'Italie sur la Mer d'Egée, on peut interpréter d'une manière cohérente les circonstances liées à la conjoncture externe.¹²⁵ D'après Aktar, s'attacher à une explication liée à l'effet allemand semble être erroné. Même si nous ne sommes pas d'accord avec Aktar sur ce point, nous devons reconnaître l'importance primordiale des relations tendues avec l'Italie sur le déroulement des événements.

La Loi d'Immigration Forcée visait l'installation des Kurdes vivant à l'Est dans d'autres régions afin de faciliter l'assimilation, et dans un second temps, elle impliquait le déplacement de la population juive présente d'une manière considérable

¹²⁴ *Ibid.*, pp. 5-6.

¹²⁵ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 86.

dans la région de Thrace, évidemment pour le même but politique. Comme la région de Thrace a été sujette plusieurs fois aux invasions, on a commencé à fortifier sur le plan militaire le territoire et les détroits pour une guerre éventuelle. C'est pourquoi, on a décidé l'éloignement et le déplacement des habitants faisant partie des minorités qui ne sont toujours pas appréciés et vus comme digne de foi.¹²⁶ Sur ce point, on constate que la Loi de l'Immigration Forcée n'est qu'une cause voilée. On peut voir la représentation du gouvernement d'Ankara, plus que la perception des citoyens eux-mêmes, à propos des minorités, si l'on cite un passage du Communiqué gouvernemental du 14 Juillet 1934 sur les Evénements de Thrace : « [Les citoyens ont] des soupçons selon lesquels les Juifs résistent pour ne pas céder à leur langue et culture étrangères et selon lesquels il existe sur des régions démilitarisées *des espions* parmi eux, ce qui peut nuire à la sécurité de la patrie. »¹²⁷

Les événements qui avaient commencé petit à petit à Çanakkale au mois de juin vont se diffuser dans la région de Thrace à partir de la nuit du 3 Juillet pour se poursuivre le 4 Juillet. Les massacres et les pillages hystériques subis par les Juifs dans les agglomérations d'Edirne, Kırklareli et Babaeski ont eu des résultats bouleversants dans la mesure où presque toutes les maisons et les magasins appartenant aux Juifs ont été pillés, et plusieurs femmes ont été violées. Suivant cet incident, les Juifs ont abandonné leurs maisons et leurs biens et se sont échappés à Istanbul.¹²⁸ Les chiffres sur les personnes qui ont été victimes de ces attentats et qui ont abandonnés leurs maisons pour s'enfuir, présentent une diversité selon les sources étudiées.¹²⁹ Par exemple, quand on regarde au recensement de 1935, on compte 1583 Juifs à Çanakkale¹³⁰ alors que ce nombre était de 1845 en 1927. C'est pourquoi, on peut parler d'une diminution même si une partie des partants ont retourné. Toutefois, la décroissance progressive de la population juive ne cessera pas tout au long de la période républicaine (!). Le fait que les événements ont survenus presque le même jour dans les régions différentes de la Thrace est un signe qui

¹²⁶ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 246.

¹²⁷ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 87.

¹²⁸ Karabatak, *op.cit.*, pp. 7-8.

¹²⁹ Dans son livre (*L'Impôt sur la Fortune...*), Ayhan Aktar dit que 3000 Juifs ont immigré à Istanbul en prenant pour référence le nombre donné par les autorités publiques. Dans sa recherche, Haluk Karabatak affirme qu'il y avait 10 402 Juifs en Thrace selon le recensement de 1927.

¹³⁰ Karabatak, *op.cit.*, p. 11.

pourrait confirmer l'implication de l'Etat dans le déclenchement des agressions contre les Juifs.¹³¹

On dit aussi que la presse a joué un rôle dans les événements de 1934 pour faire une purge de la population de Thrace. On prétend que l'article de Nihal Atsız dans la revue *Orhun* et ce appartenant à Cevat Rifat Atilhan dans la revue *Milli Inkilap*, tous les deux s'inspirant des Nazis, ont été des provocations antisémites dans le déclenchement des attentats contre les Juifs de Thrace en 1934. Surtout, Atilhan a eu un effet important dans le sens où c'est lui qui a incité la population de Thrace à manifester leur colère envers la population juive. Par exemple, Rifat N. Bali affirme que la revue *Milli Inkilap* a été une source d'inspiration pour les offenseurs des Evénements de 1934.¹³² Avner Levi est un autre scientifique qui partage le même point de vue.¹³³ Les thèmes de l'antisémitisme chrétien étaient repris dans ces publications citées, sans compter les faits divers selon lesquels les Juifs exploitent l'économie nationale et ne parlent pas le turc.

De l'autre côté, Ayhan Aktar pense que l'effet de la revue d'Atilhan n'est pas tellement important. En réalité, la revue *Milli Inkilap*¹³⁴ n'était publiée à Istanbul que depuis le 1^{er} Mai 1934 (jusqu'à cette date, elle était publiée à Izmir). C'est la raison pour laquelle Aktar se demande pourquoi cette révolte a éclaté en Thrace au lieu d'Istanbul. De plus, le même auteur souligne l'insuffisance des modes de communication à cette époque pour mettre sous les yeux l'effet très limité de cette revue.¹³⁵ Par exemple, dans un article signé par Osmanoglu Rasih de la région d'Uzunköprü et apparu dans le numéro datant du 1^{er} Juillet 1934, on encourageait et provoquait la société avec un registre agressif contre les Juifs. Pour citer l'auteur, on peut donner un passage de cet article : « Edirne sanglote... Les fameux vendredis d'Edirne sont désormais devenus des Samedis. Le vent frais de Sarayiçi ne souffle pas comme jadis. Sous l'ombre des saules, on ne raconte plus des histoires héroïques, car les fils de Moïse y calculent leur revenu quotidien. Les fils de Moïse sont le

¹³¹ Karabatak, *op.cit.*, p. 13.

¹³² Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 221.

¹³³ Voir Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, pp. 100-130.

¹³⁴ A la suite de ces événements, la revue *Milli Inkilap* est fermée le 16 Juillet par la décision du Conseil de Ministres, parce qu'elle a eu des effets néfastes dans le pays et hors des frontières, et parce qu'elle suivait une visée à bafouer l'unité nationale. Cité par Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 74.

¹³⁵ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, pp. 80-81.

peuple le plus dégénéré du monde. C'est la raison pour laquelle Dieu les a condamnés à un sort perpétuellement vulnérable. Existe-t-il une plus grande justice que cela ? Pourquoi les portons-nous sur notre tête ? Parce qu'ils ont sucé notre sang ? (...) Le prophète court avec un bâton derrière ceux que Dieu n'aime pas. Si le prophète les a chassés avec un bâton, tout ce que nous les ferons sera tout à fait judicieux !... »¹³⁶ Comme on l'observe, le discours antisémite est largement dominant dans le texte.

Dans sa recherche, Aktar se demande sur l'efficacité des modalités d'accès à cette revue dans la région de Thrace et n'apprécie pas non plus l'effet nazi dans le déclenchement des Evénements de 1934. Evidemment, la propagande nazie a peut-être eu une influence sur un nombre restreint d'individus et pourtant, on pourrait prévoir la réaction produite par une petite étincelle, si l'on ne perd pas de vue la portée importante de la représentation anti-minoritaire à cette époque. Par exemple, le discours prononcé par le Secrétaire Général du Parti Républicain du Peuple Recep Peker à la suite de son visite en Allemagne nazie au début de l'année 1934, met sous les yeux la vision des autorités officielles sous l'emprise des conditions changeantes à l'époque : « Avant la révolution, je me suis trouvé en Allemagne et j'ai témoigné avec mes propres yeux à la misère et à la souffrance qui y faisaient ravage. Cette misère ayant plus un aspect moral que matériel accablait les hommes. Dans ces circonstances, qui allait sauver l'Allemagne de ce malheur désastreux ? Il y a longtemps, j'avais écouté Hitler à Munich avec fascination. Je vous garantis que nous sommes très satisfaits de la direction prise par les activités de la révolution en Allemagne. Il est hors de doute que l'Allemagne est dans la bonne voie grâce aux efforts et aux travaux déployés. » Il est intéressant de remarquer que le moment où ce discours a été tenu, correspond à l'inauguration des premiers camps de concentration destinés, en premier lieu, aux Juifs.¹³⁷

Selon Aktar, les Evénements de Thrace n'étaient pas seulement une insurrection populaire car la mise en scène des faits a été réalisée sous le renseignement et la direction de l'administration.¹³⁸ Aktar pense que le premier

¹³⁶ Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 235.

¹³⁷ Karabatak, *op.cit.*, p. 5.

¹³⁸ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 82.

objectif de ces événements était de : « faire une purge qui sera basée sur les politiques d'homogénéisation ethnique et démographique servant à éloigner les Juifs de la région de Thrace ayant un caractère stratégique ». Mais, l'excès dans l'enchaînement des faits a vite débouché sur les attaques et les pillages contre les Juifs. Alors qu'à la suite de ces incidents, la pression de Turquification a augmenté, les activités sionistes ont commencé à animer la communauté juive dont une partie des membres ont immigré en Palestine. C'est la première immigration de masse au territoire palestinien.¹³⁹ Une partie des Juifs, qui n'ont pas voulu quitter la Turquie, ont retournés à leurs maisons, tandis que la majorité s'est installée définitivement à Istanbul.¹⁴⁰ Après le rétablissement relatif de la région, le journal *Trakya'da Yeşilyurt* publiée à Kırklareli a fait un bilan du passé pour expliquer les causes de ces événements : à ce qu'il paraît, la domination du marché par les commerçants juifs se disposant d'une situation de monopoles dans certains domaines d'une part et la non-Turquisation des Juifs, d'autre part, sont les premiers motifs des faits qui ont eu lieu en Thrace.¹⁴¹ C'est pourquoi, on pourrait penser que la richesse a été à l'origine des sentiments négatifs du public à l'égard des Juifs en Thrace.

Dans une thèse de maîtrise sur les Evénements de Thrace en 1934, le chercheur d'origine juif va décider d'étudier son histoire familiale pour comprendre pourquoi sa famille a quitté Gelibolu- Çanakkale en laissant derrière elle une maison abandonnée, un magasin, de grands jardins et certains proches. Sur ce point, il va consulter les mémoires de sa grande tante surnommée Tante Sofi. Dans un premier temps, sa tante va refuser de répondre aux questions posées sur les événements survenus, étant donné qu'ils ont été un grand traumatisme pour elle. A ce qu'il paraît, elle n'a même pas livré les détails de ces incidents à ses enfants. Plus tard, elle cédera à son interlocuteur et dira : « Ils ne voulaient pas de nous là-bas. De peur que mes frères ou ma sœur soient offensés, mon père a pris la fuite avec sa famille. » Le chercheur demande : « Qui ne vous a pas voulu ? » Tante Sofi répond : « Chute ! Ça

¹³⁹ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 259.

¹⁴⁰ Levi, *1934 Trakya Yahudileri Olayı...*, p. 10.

¹⁴¹ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 252.

doit rester entre nous, mais à ce qu'il paraît, c'est Atatürk qui nous ne voulait pas. C'est tout, ne poses plus aucune question. Tu nous apporteras des ennuis. »¹⁴²

Plus tard, Tante Sofi raconte en détail l'enchaînement des incidents. Sofi avait quatre ans lorsque ces événements ont éclaté. Elle se souvient que certains hommes sont entrés sans permission à leur maison pour emporter les meubles et avaient ennuyé sa sœur. De même, elle se rappelle que son père qui saignait de sa tête, était venu un jour à la maison. Elle raconte qu'ils s'étaient tout de suite enfuies à Istanbul de peur de subir de plus grands malheurs.¹⁴³ D'après Tante Sofi, tous ce qui était fait ciblaient en premier lieu les Juifs.¹⁴⁴ On ne peut pas penser que Tante Sofi est fâchée contre Atatürk, car le bouc émissaire de la période monopartite sur la question des minorités est İsmet İnönü. Il est probable qu'elle désigne l'Etat par la personnalité d'Atatürk.

Il est clair que la Turquification démographique et économique de la Thrace a été réalisée. Dans les commentaires faits dans la presse et dans le milieu politique, on soulignait que les Evénements de Thrace n'étaient en aucun cas un résultat de l'antisémitisme, puisqu'ils étaient entraînés par quelques brigands incultes. A mon avis, la destitution des Juifs de Thrace est effectivement un aspect sous-jacent des politiques de Turquification, mais il ne faut pas négliger non plus la mobilisation idéologique sous l'effet nazi. Apparemment, il est question d'une perception anti-juive allant de pair avec la montée des représentations anti-minoritaires dans la société et l'Etat. Mais, nous sommes loin de débattre sur les dimensions diverses de ce sujet. Si l'on ne perd pas de vue que les Evénements de 1934 ont été un fait dramatique gravé dans la mémoire des Juifs de Turquie, la naissance d'une suspicion et d'un scepticisme, quoique relatifs, est indéniable, même chez ceux qui défendent l'intégration et l'unification, à l'exemple de Tekinalp. La déception et la défiance, et ensuite « la rencontre, l'unification forcée à Istanbul » ont concouru au renforcement de l'esprit de la communauté.

¹⁴² F. Işıl Demirel, **Çanakkale Yahudi Cemaati ile Gayrimüslim Politikalarının İzinde**, Université de Yeditepe, Institut des Sciences Sociales, Thèse de master en anthropologie sociale, İstanbul, 2010, p. 14.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 84.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 85.

Istanbul sera avec le temps le foyer de concentration par excellence de toutes les minorités, ce qui empêchera l'intégration à cause du renforcement des liens au sein de la communauté. Par ailleurs, on pourrait supposer que le rassemblement des groupes minoritaires dans une même ville permettrait davantage un attachement à la Turcité. En effet, la diminution numérique des minorités, le passé tragique, la tradition commandant la reproduction de la fidélité auraient pu jouer un rôle dans l'intériorisation de la Turcité. Si l'on regarde de plus près, peut-on dire que les Evénements de Thrace ayant plutôt une dimension antisémite, est un entraînement et une préparation pour les Evénements du 6-7 Septembre ? Les applications anti-minoritaires réalisées dans le contexte de la Seconde Guerre Mondiale pourraient nous fournir des prémisses sur ce propos.

1.3. La déception des Juifs de Turquie à l'époque de 'Chef National (Milli Şef)'.

Du repli à la Crainte

La Seconde Guerre Mondiale est une période angoissante pour les Juifs de Turquie. Les Juifs vont comprendre à cette époque que le statut de citoyenneté égalitaire n'était que valide sur papier. Les menaces adressées vont les pousser, donc, dans un repli communautaire sous l'effet d'une ambiance de peur. Jusqu'à cette date, les Juifs étaient reconnus en théorie comme des citoyens Turc à un statut égalitaire, mais cela n'a pas été rendu possible sur le plan pratique. Comme l'affirme Soner Çağaptay, « Dans l'entre-deux-guerres, la politique de citoyenneté d'Ankara avait à la fois un penchant pour le *Jus Soli* et le *Jus Sanguinis*. Toutefois, dans la politique quotidienne, Ankara avait fait son choix pour le *Jus Sanguinis*. Dans la période s'étendant entre les deux guerres mondiales, il existait en Turquie un courant nationaliste important. L'Etat considérait les Turcs ethniques comme des citoyens de première classe, et c'est pourquoi, menait des recherches sur l'origine ethnique des citoyens afin de discerner mieux ce premier groupe. Sur ce point, Ankara présentait des réflexes ethnistes dans ses relations avec les citoyens. »¹⁴⁵

¹⁴⁵ Çağaptay, **op.cit.**, p. 183.

Nous allons mieux comprendre le reflet de ces réflexes lorsque l'on va étudier pas exemple l'application de l'Impôt sur la Fortune. Jusqu'à cette date, les Juifs qui ont réalisé que les autorités publiques font une distinction entre les musulmans et les non-musulmans, vont également se rendre compte de leur « mise à part » par les politiques discriminatoires appliquées lors de la période du Chef National. La pression croissante de la Turquification économique et culturelle, la popularisation du racisme dans la presse, les conditions de la Seconde Guerre Mondiale vont attiser les sentiments de désespoir et d'indignation des Juifs. L'appel au service militaire des vingt classes des non-musulmans, la mise en place de l'Impôt sur la Fortune, la tragédie de *Struma* vont jouer un rôle décisif dans la formation de ces ressentiments.

Quand, en 1941, le moteur du bateau *Struma* amenant 769 Juifs immigrant en Palestine, est tombé en panne, le gouvernement conformément à la loi acceptée à cette époque n'a apporté aucune aide au bateau qui est renvoyée dans la Mer Noire. Le bateau a donc fait naufrage dans la haute mer, et seulement une personne qui se trouvait à bord a été sauvée.¹⁴⁶ Cette politique des autorités publiques a créé un sentiment d'épouvante chez les Juifs et a engendré la remise en question du mémoire collectif de l'identité juive. L'abandon du bateau *Struma* à son destin était du certes à la perception antisémite. Mais, il faut aussi mentionner la crainte liée à l'unité nationale. En effet, selon les autorités officielles, si le gouvernement prenait en charge les Juifs à bord du bateau, il serait, donc, dans l'obligation d'accueillir peut-être une centaine de Juifs qui décideraient probablement de se réfugier en Turquie pour s'échapper des forces nazies ; et puis, si ces réfugiés juifs « ne voudraient pas » quitter le pays, l'unité nationale pourrait être ébranlée et affaiblie. Cette tragédie met sous les yeux le caractère irréel du fait selon lequel la Turquie a été un refuge pour les Juifs du monde entier lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les fondations d'aide aux Juifs sur le plan national et international demandait à la Turquie d'ouvrir ses frontières aux Juifs s'échappant de l'horreur nazie. Mais, ces demandes ont eu une réponse négative. Le Premier Ministre Refik Saydam a affirmé sur ce sujet : « La Turquie ne sera pas une patrie pour les gens qui sont rejetés par les autres. »¹⁴⁷

¹⁴⁶ Benbassa, **op.cit.**, p. 371.

¹⁴⁷ **Ibid.**, p. 372.

La revue *La Boz de Türkiye* qui s'est chargée de la représentation de la communauté juive au sein de l'opinion publique, a fait des efforts pour la Turquisition des Juifs en les encourageant à s'attacher à l'idéal turc pendant les années de guerre. Dans la revue, des personnages importants de la communauté, comme Avram Galanti, Ibrahim Nom et Munis Tekinalp, ont conseillé aux Juifs de parler en turc dans les espaces publics communs. La communication en turc a été présentée comme un signe d'appartenance et de fidélité de la communauté juive à la société turque.¹⁴⁸ Même si le turc est devenu plus courant parmi la jeunesse juive grâce à la scolarisation nationale, les vieux ont eu plus de difficulté dans la pratique linguistique parce que l'espagnol pratiqué depuis des siècles et le français instruit dans les écoles de *l'Alliance Israélite Universelle* demeuraient leurs langues maternelles. Comme les réactions sur ce propos ne cessent de s'intensifier, le Grand Rabbinate a publié des communiqués invitant les Juifs à parler en turc.

Dans les années 40 sous l'influence de la propagande nazie, l'une des classiques de la littérature antisémite *Beynelmilel Yahudi* (« Le Juif Etranger ») et les livres comme *Siyon Önderlerinin Protokolleri* (« Les Protocoles des Leaders Sionistes »)¹⁴⁹ prétendant que les Juifs préparent des protocoles pour une domination mondiale sont publiés en Turc. Ces œuvres seront, bien évidemment, une source d'inspiration pour les milieux nationaliste-conservateurs et islamistes.¹⁵⁰ Les politiques discriminatoires appliquées dans la période monopartite, la demande et l'attitude assimilationniste, la montée du nationalisme et de l'antisémitisme ont rendu plus dures la vie des Juifs en Turquie.

Par exemple, Roza Levi Demirkapılı était à l'école primaire (probablement en CE2) en 1945. Roza raconte l'un de ses souvenirs à la revue *Fetva* : « On avait la cérémonie du drapeau. Un enseignant a dit : « Allez, Rozali, lève-toi ». Il a appelé également deux garçons. Puis, il nous a dit d'apporter le drapeau. On l'a amené. Comme il y avait deux garçons et j'étais la seule fille, c'était moi qui devait porter le drapeau. Je n'oublie jamais cet événement et je pleure à chaque fois que je m'en souviens. Pourquoi ? Parce que, moi aussi, je suis un enfant de cette patrie, n'est-ce

¹⁴⁸ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, pp. 380-382.

¹⁴⁹ L'un des livres le plus vendu de la littérature antisémite *Siyon Önderlerinin Protokolleri* (« Les Protocoles des Leaders Sionistes ») est un livre de référence parmi les publications antisémites.

¹⁵⁰ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 432.

pas ? Un autre enseignant a dit : « Va-t-en, tu ne mérites pas ce drapeau ! » Il a saisi et retiré le drapeau de mes mains. Croyez-moi, j'ai pleuré des jours et des jours. J'ai même décidé de ne plus aller à l'école pendant un moment. C'est triste et désagréable. Si nous sommes Turcs, j'ai un droit sur ce drapeau, n'est-ce pas ? »¹⁵¹

1.3.1. La mobilisation des “Vingt classes” de non-musulmans et ses effets dans la mémoire collective des Juifs de Turquie

Comme la Turquie était restée neutre pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Juifs n'avaient pas l'obligation de lutter contre les dangers que leurs coreligionnaires faisaient face dans les pays voisins. Malgré cela, on ne peut pas dire que la communauté a été épargnée complètement des effets de la guerre. En réalité, le gouvernement, qui a profité des conditions spécifiques de la situation de guerre, a mis en place une politique de discrimination croissante contre les non-musulmans.¹⁵² Le fait que les Juifs sont appelés à l'armée de réserve est un exemple typique à ce propos. Ce que les citoyens juifs appelaient comme « Las Vente Klasas » a été un sujet d'humour dans les revues :

-Ah! Salamon, on ne t'a pas appelé à l'armée ?

-Mais non, je suis parmi les inaptes. (le mot de « pourri » est utilisé si l'on fait une traduction littérale)

-T'es malade?

-Oui, une palpitation cardiaque?!.. (*Karikatür*, 22.05.1941)¹⁵³

La proximité des Allemands aux frontières turques a très effrayé les Juifs de Turquie lors de la Seconde Guerre Mondiale. Dans une telle atmosphère, en mai 1941, le gouvernement a mis en place un service militaire de vingt classes pour les non-musulmans afin de former une force de réserve. Les non-musulmans officiellement âgés entre 18 et 45 ans n'ont pas été armés, même s'ils sont appelés à la réserve militaire en tant que « soldats ». Autrement dit, ils n'ont pas fait leur service militaire, dans le vrai sens du terme, dans la mesure où ils ont été contraints à

¹⁵¹ Görgüler, *op.cit.*, p. 5.

¹⁵² Benbassa, *op.cit.*, pp. 370, 374.

¹⁵³ Cité par Rıfat N. Bali, ‘‘II. Dünya Savaşı Yıllarında Türkiye’de Azınlıklar-I. ‘Yirmi Kur’a İhtiyatları’ Olayı’’, *Tarih ve Toplum*, n. 179, Novembre 1998, p. 7.

un travail forcé, surtout dans le domaine de la construction, dans les camps de travail sous des conditions déplorables. Vitali Hakko étant un réserviste à cette époque affirme dans ses mémoires l'existence parmi eux des vieillards âgés d'une soixantaine d'années pleurant à leur destin et appelés à l'armée de réserve juste parce qu'ils étaient des non-musulmans.¹⁵⁴ Cette application ayant une dimension exclusive et humiliante est, en réalité, un obstacle pour l'intégration et une preuve du manque de confiance à l'égard des minorités. Dans un contexte caractérisé par l'extermination des Juifs européens par les Nazis, il n'est pas erroné de dire que les Juifs de Turquie vont être le groupe minoritaire le plus touché par le service militaire des vingt classes à l'origine d'une armée de réserve formée entièrement de non-musulmans.

Les Juifs étaient hantés par la pensée selon laquelle le pogrom ayant lieu en Europe de l'Est se produira ici aussi, dès qu'Hitler franchira la frontière. Effectivement, le service militaire obligatoire pour les non-musulmans a contribué à l'intensification de cette peur. De même, Rifat Bali a confirmé ce point de vue lors de notre entretien : il a reconnu que ce sont les Juifs placés dans une telle atmosphère de crainte croissante qui ont été les plus touchés par les applications liées à la conjoncture interne et externe.¹⁵⁵ De plus, le pouvoir politique sous le leadership du Chef National agissait et faisait tout pour ancrer cette sensation d'angoisse dans la vie quotidienne des non-musulmans. İshak Alaton, un homme d'affaire réputé, raconte dans son entretien avec Rıdvan Akar qu'il étudiait au Lycée de Şişli Terakki lors des années de guerre, et que des officiers nazis sous la compagnie des militaires turcs faisaient des visites dans son école pour faire une propagande du nazisme avec la permission des autorités publiques turques.¹⁵⁶

Le motif de la formation des forces de réserve des vingt classes est probablement l'idée selon laquelle les non-musulmans mèneraient des « activités de la cinquième branche » si la Turquie déciderait de participer à la guerre. De cette façon, on voulait empêcher les « activités d'espionnage » des non-musulmans pour

¹⁵⁴ Vitali Hakko, **Hayatım. Vakko**, İstanbul: Vakko Yayınları, 1997, p. 88-89. Cité par Bali, "II. Dünya Savaşı Yıllarında Türkiye'de Azınlıklar-I. 'Yirmi Kur'a...", p. 10.

¹⁵⁵ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

¹⁵⁶ Rıdvan Akar, **Aşkale Yolcuları, Varlık Vergisi ve Çalışma Kampları**, İstanbul : Doğan Kitap, 2009, p. 205.

l'intérêt des « ennemis ». Les réservistes de vingt classes sont démobilisés le 27 Juillet 1942.¹⁵⁷ Il est possible que l'appel des non-musulmans à l'armée ait contribué aux activités de Turquification économique. Après trois mois et demi suivant ce choc gravé dans la mémoire collective des Juifs, une autre application traumatisant les minorités sera mise en œuvre sous le leadership du Chef National.

1.3.2. L'Episode du 'Varlık Vergisi (Impôt sur la Fortune)', exemple d'une politique anti-minoritaire sous le régime de parti unique et ses conséquences sur la communauté juive

Des caricatures et des articles accusant les Juifs d'avoir monopolisé la vente de certains biens du marché avec un registre antisémite et raciste étaient publiés dans la presse juste avant la mise en application de l'Impôt sur la Fortune qualifiée de tragédie par Faik Ökte. D'après le tableau préparé par Laurent-Olivier Mallet dans sa recherche portant les images antisémites publiées dans la revue *Karikatür*, les représentations anti-juives sous forme de caricatures atteignent leur point culminant en 1942.¹⁵⁸ Même si la Turquie n'a pas participé à la guerre, un million de personnes ont été mobilisés. Cela a eu pour conséquence la diminution de la production agricole du à la chute importante de la population du secteur primaire. De plus, l'importation des biens dans le pays est rendue plus difficile à cause de la conjoncture de guerre en Europe. C'est la raison pour laquelle, l'inflation a connu une augmentation et l'extension du marché noir a été inévitable.

Dans une atmosphère où l'opinion publique, sous l'influence de la presse, continue à percevoir les minorités comme des étrangers toujours non turquisés, le fait que les commerçants juifs sont mentionnés dans les incidents liés au marché noir, a stimulé une idée selon laquelle il fallait « punir ces convives ». En effet, les minorités étaient vues comme la cause principale de la pauvreté dans le pays. Ainsi, on menait une propagande en faveur de l'Impôt sur la Fortune dans la presse. Par ailleurs, la Loi de la Protection Nationale est acceptée par le pouvoir politique pour entrer en

¹⁵⁷ Pour plus de détails voir Rıfat N. Bali, "II. Dünya Savaşı Yıllarında Türkiye'de Azınlıklar-I. 'Yirmi Kur'a İhtiyatları' Olayı", **Tarih ve Toplum**, n. 179, Novembre 1998/Rıfat N. Bali, **Devlet'in Yahudileri ve 'Öteki Yahudi'**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, pp. 299-319.

¹⁵⁸ Cf. Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 492.

vigueur le 27 Janvier 1940 afin de mettre fin à la monopolisation consistant à s'accaparer de la production et la vente de certains biens dans un contexte de pénurie du aux conditions de guerre. Ainsi, un mécanisme de contrôle sur les prix est mis en place pour empêcher les diverses tentatives de mainmise dans la production. Les paysans avaient participé à l'effort de guerre, désormais, c'était le tour des riches. C'est la raison pour laquelle la Loi sur l'Impôt sur la Fortune imposant un paiement dans un délai de quinze jours, sans une possibilité d'objection, est acceptée le 11 Novembre 1942. Le fait que 90 % des contribuables sont des non-musulmans montre parfaitement le caractère anti-minoritaire de l'application. Ridvan Akar qui a fait une analyse détaillée de l'Impôt sur la Fortune dans le cadre de sa recherche, affirme que cette imposition est un « génocide économique » des minorités.¹⁵⁹ Dans ses mémoires, Faik Ökte note que les contribuables étaient catégorisés en quatre groupes : les Musulmans (M), les Non-musulmans (G), les *Dönme* (les convertis) (D), les Etrangers (E).¹⁶⁰ En se fondant sur cette catégorisation ethnique et religieuse, il est possible de dire que tout le monde est conçu différemment, selon les divers classements. Les contribuables musulmans étaient de 4 195 (soit 7%), tandis que les contribuables non-musulmans étaient au nombre de 54 377 (87%).¹⁶¹

On a, en réalité, ouvert la voie à la bourgeoisie turque-musulmane avec une volonté de mettre fin à l'hégémonie économique des Arméniens, des Grecs et des Juifs par le biais de l'Impôt sur la Fortune dans une vision clairement économique nationaliste. On peut voir plus clairement l'aspect anti-minoritaire de cette application si l'on cite un passage des mémoires de Faik Ökte, le trésorier-payeur général d'Istanbul : « l'écart frappant entre les deux montants d'impôts imposés aux deux citoyens, l'un musulman et l'autre non-musulman, travaillant côte à côte dans le même magasin, payant le même loyer, ayant les mêmes compétences, avait mis à nu nos vraies intentions le jour de notification (le 18 Décembre 1942) des contributions. »¹⁶² En moyenne, les impôts payés par les contribuables musulmans représentaient 5% de leur revenu annuel, tandis que ceux des Grecs, des Juifs et des Arméniens correspondaient respectivement à 156%, 179%, 232% de leurs revenus

¹⁵⁹ Akar, *op.cit.*, p. 18.

¹⁶⁰ Faik Ökte, *Varlık Vergisi Faciası*, İstanbul : Nebioğlu Yayınevi, 1951, p. 48.

¹⁶¹ Akar, *op.cit.*, p. 74.

¹⁶² Ökte, *op.cit.*, p. 15.

annuels.¹⁶³ Les montants fixés étaient largement au dessus des moyens des minorités. A cause de cette imposition abusive, les minorités non-musulmanes ont été obligées de vendre leur maison, leur magasin ou leur office afin de verser les sommes fixées par l'Etat. A la suite de cette application, une grande partie des non-musulmans se sont trouvés au chômage. De l'autre côté, les contribuables non-musulmans qui n'ont pas pu verser le total des impôts fixés dans le délai donné sont envoyés pour une « compensation physique » des taxes réclamées dans les camps de travail à Aşkale où 21 personnes vont périr « endettés » sous l'effet de conditions physiques et naturelles déplorable. Le travail dans les camps était seulement appliqué aux non-musulmans. En réalité, les montants fixés aux Musulmans étaient tout à fait payables et adéquates si bien qu'aucun contribuable musulman n'a eu besoin d'aller à Aşkale pour verser les sommes demandées. Sur ce point, on peut citer un passage des mémoires de Faik Ökte : « Je voudrais souligner que le travail forcé n'était pas appliqué au groupe de contribuables M (Musulmans). »¹⁶⁴ En outre, Ayhan Aktar affirme que le prélèvement de cet impôt ne concernait que les musulmans riches, alors que cela n'a pas été le cas pour les non-musulmans. Autrement dit, tous les non-musulmans qui ne sont pas catégorisés selon leur niveau de revenu comme riches ou pauvres, étaient obligés de payer les montants fixés.¹⁶⁵

En réalité, l'Impôt sur la Fortune n'était pas une simple loi fiscale car elle était une maille importante de la chaîne des politiques de Turquification appliquées tout au long de l'histoire de la République. Avec l'acceptation de l'Impôt sur la Fortune, l'unification des minorités non-musulmanes avec le régime sera entravée. Moshe-Sevilla Sharon qui a écrit un livre dans les années 1990 caractérisées par la ranimation des débats sur les questions identitaires, souligne que l'Impôt sur la Fortune s'adressait, en premier lieu, aux Juifs après avoir énoncé qu'il existait une lacune importante dans la littérature académique au sujet de cette loi fiscale. L'auteur poursuit sa réflexion : « Les Juifs de Turquie n'étaient pas familiers avec les pogroms, les pillages, les pressions culturelles, les peines de mort arbitraires, les massacres qui ont une fréquence importante dans l'histoire générale des Juifs. Les transformations inévitables et certains événements « désagréables » dus au passage

¹⁶³ Benbassa, *op.cit.*, p. 376.

¹⁶⁴ Ökte, *op.cit.*, p. 154.

¹⁶⁵ Ayhan Aktar, « Varlık Vergisinin Hikayesi », *Toplumsal Tarih*, n. 121, Janvier 2004, pp. 84-85.

de l'Empire Ottoman à la République doivent être interprétés comme des situations de crise surgissant dans toute nation ayant subi une révolution. »¹⁶⁶

Pendant la période de Turquification économique qui a commencé avec la fondation de la République pour s'achever avec l'Impôt sur la Fortune, le pouvoir politique a encouragé les commerçants turcs à s'emparer de la place des commerçants minoritaires d'une manière progressive. Dans les premières années de la République, cette volonté du pouvoir politique avait trouvé écho dans le licenciement des fonctionnaires minoritaires. En effet, l'Impôt sur la Fortune avait des fondements adéquats et raisonnables dans la mesure où il servait à taxer les profits excédentaires fait dans les années de guerre. Néanmoins, l'application s'est révélée incorrecte et injuste ; puisque les contribuables étaient déterminés par des commissions d'une façon arbitraire et discriminatoire en se reposant sur des critères raciaux. Faik Ökte, qui était trésorier-payeur général d'Istanbul à cette époque, confirme ces constats faits ci-dessus.

Selon Ökte, l'Impôt sur la Fortune est une prévention prise au nom du développement d'une classe moyenne nationale pour l'exclusion de la « bourgeoisie comprador » considérée comme étrangère. C'est pourquoi, cette imposition a éloigné les minorités que l'on commençait à gagner petit à petit après le Traité de Lausanne.¹⁶⁷ Avner Levi se pose la question « est-ce que l'Impôt sur la Fortune était une application antisémite ? » et dit que l'on aura une réponse certaine dès l'ouverture des archives turques à ce propos. Levi décrit le motif principal de cette imposition en n'oubliant pas l'influence de la propagande nazie : « la famine, la hausse des prix, la pénurie de pain, d'huile et de sucre étaient perçues comme le résultat lié au fait que la plupart des Juifs sont des commerçants qui, à leur tour, sont des accapareurs et des adeptes du marché noir. Le pouvoir central avait préparé la loi pour des raisons économiques, mais il a en même temps voulu affaiblir les minorités ; or, en pratique il l'a appliqué sur les Juifs en particulier. »¹⁶⁸ Lors d'un programme, Ilber Ortaylı a affirmé que l'Impôt sur la Fortune connu comme une application antisémite était une imposition basée sur les classes sociales et non sur la

¹⁶⁶ Moshe-Sevilla Sharon, **Türkiye Yahudileri**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1992, pp. 103-104.

¹⁶⁷ Ökte, **op.cit.**, p. 211.

¹⁶⁸ Levi, **Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...**, p. 145.

race. Il ajoute que cet impôt était prélevé de tous les membres de la classe aisée sans faire aucune distinction et que tout le monde était touché au même degré.¹⁶⁹ Certes, tout le monde est affecté par cette imposition, mais à l'heure actuelle, on sait bien que chacun est atteint différemment dans l'application.

Il n'est pas erroné de dire que cette loi abusive a gravement endommagé les contribuables Juifs sur le plan matériel et moral. En effet, la baisse de la communauté arménienne à la suite de l'immigration forcée de 1915 et celle de la minorité grecque avec l'échange de population en 1923, ont eu des conséquences positives dans la situation économiques des Juifs. En d'autres termes, ces derniers, ayant aussi un talent commercial considérable, ont vu leur poids augmenter dans la vie économique du pays grâce à la diminution numérique des deux autres groupes minoritaires. C'est la raison pour laquelle, l'hégémonie excessive des Juifs dans la vie économique du pays était toujours un objet de débat dans la presse ; plusieurs pages de caricatures représentant des Juifs riches parlant le turc avec un accent et une grammaire lamentables apparaissaient dans les publications.

Ainsi qu'on le voit dans la recherche de Rıdvan Akar comme dans l'application du texte législatif, la somme maximale obtenue par la vente des biens immobiliers était versée par les contribuables juifs.¹⁷⁰ Sur ce point, on voit que les Juifs ont vendu plus de biens immobiliers par rapport aux Arméniens qui occupent la deuxième place. La quantité de non-musulmans envoyés dans les camps de travail d'Aşkale et de Sivrihisar varie selon les sources. Néanmoins, il paraît qu'une petite partie des personnes qui n'ont pas versés les impôts fixés sont allés travailler dans les camps de travail.¹⁷¹ Selon les informations collectées par Esther Benbassa à partir de diverses sources, la moitié des travailleurs dans les camps était des Juifs.¹⁷² Malgré le caractère « général » de la loi, quelle a été l'intention principale d'une telle application limitée ? Selon Akar, on pourrait penser qu'il y a une volonté « d'intimider » les contribuables. Ainsi, on allait s'assurer du paiement des impôts

¹⁶⁹ Cf. Esra Özyürek, "Renkli, beyaz ve siyah vatandaşlar üzerine", **Birikim**, n. 141, Janvier 2001, p. 101.

¹⁷⁰ Akar, **op.cit.**, p. 114.

¹⁷¹ Rıdvan Akar pense qu'il y a plus de 40 000 contribuables à Istanbul n'ayant pas versé leurs dettes. Il attire l'attention à son entretien avec Parseh Gebrekyan qui a resté 10 mois dans le camp de travail. Gevrekyan a dit qu'il y avait 6000-8000 personnes dans les camps. En revanche, Faik Ökte et Esther Benbassa-Aron Rodrigue pense qu'il y avait 1400 personnes ayant subi le travail forcé.

¹⁷² Benbassa, **op.cit.**, p. 377.

par les minorités à cause de l'existence d'une psychose sur « les camps de concentration juifs » lors de la Seconde Guerre Mondiale.¹⁷³ Les Juifs qui se trouvent ancrés dans une atmosphère de peur et d'angoisse incessantes à cause de la situation de leurs coreligionnaires en Europe, auraient du subir un effondrement non seulement matériel mais aussi moral. Le dialogue qui se tient entre un citoyen juif prenant le train pour aller au camp de travail et le trésorier-payeur général d'Istanbul Faik Ökte à cette époque, est frappant dans la mesure où il nous montre parfaitement la situation psychologique des concernés :

Le Citoyen Juif: “Je m'enfuirai en route”

Faik Ökte: “Je te conseille pas”

Le Citoyen Juif: “J'ai peur que vous nous fassiez tuer en route”

Faik Ökte: “C'est tout à fait impossible”

Le Citoyen Juif: “Je te crois pas”

Faik Ökte: “Tu me croiras avec le temps !”¹⁷⁴

Les Juifs, les boucs émissaires de toutes les saisons, étaient affichés à cette époque comme les « Grands Coupables » dans la presse. La presse a présenté l'Impôt sur la Fortune comme une contribution à la Seconde Guerre Mondiale des minorités qui n'en avaient pas fait pour la Guerre d'Indépendance. Le discours tenu par Şükrü Saraçoğlu, le Premier Ministre à l'époque, montre la portée anti-minoritaire de cette imposition : « Cette loi est en même temps une loi révolutionnaire. Nous sommes devant une opportunité qui nous donnera notre indépendance économique. Nous allons ainsi anéantir les étrangers dominant notre marché turc qui sera confié désormais aux Turcs »¹⁷⁵, (...) Cette loi sera strictement appliquée sur ceux qui échappent à remplir leur devoir dans une telle conjoncture délicate envers cette patrie dont le caractère hospitalier a été une occasion pour l'enrichissement de ces personnes. »^{176*} Selon Şevket Süreyya Aydemir, cet impôt est « l'Impôt du Sang » des minorités.¹⁷⁷

¹⁷³ Akar, *op.cit.*, p. 90.

¹⁷⁴ Ökte, *op.cit.*, p. 151.

¹⁷⁵ Cemil Koçak, *Türkiye'de Milli Şef Dönemi (1938-1945)*, Vol. 2, İstanbul : İletişim Yayınları, 1996, p. 508.

¹⁷⁶ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 133.

* « Toutes les affaires financières et commerciales sont sous sa mainmise Puisqu'il demandait beaucoup d'intérêts, son activité d'usurier a commencé à susciter des oppositions. Bien évidemment, son attitude cynique va gagner en intensité et sa fortune va être à l'origine des jalousies... L'antipathie provoquée par le Juif prendra la forme d'une haine explicite... Ainsi, un fossé se creusera entre le propriétaire de la maison et le convive. » Ce discours d'Adolf Hitler a des points similaires avec ce

En quelques mots, on peut dire que l'Impôt sur la Fortune a été légitimé par la conviction selon laquelle les minorités n'ont pas été martyrisées pour la patrie, alors qu'elles n'ont pas manqué pas à profiter des biens de ce pays. Par le biais de l'Impôt sur la Fortune, la Turquification économique, la politique d'homogénéisation ont été appliquées avec succès. D'après Ayhan Aktar cet impôt : « n'est pas une simple application fiscale. Il est une maille importante de la chaîne des politiques de "Turquification" dont les bases ont été jetées sous le leadership du Comité d'Union et de Progrès (1912-1918) dans les dernières années de l'Empire Ottoman et dont la portée a changé pour devenir progressivement des politiques d'Etat. »¹⁷⁸

La loi de l'Impôt sur la Fortune est restée seize mois en vigueur pour être abrogée le 15 Mars 1944. On a commencé à effacer les montants non payées et à libérer les contribuables avant cette date. En fait, l'Impôt sur la Fortune est le point culminant de la vision exclusiviste et discriminatoire à l'égard des minorités dans l'idéologie officielle et la vie quotidienne. Après que le Premier Ministre Saraçoğlu a renseigné la journaliste Sabiha Sertel sur les détails de cette loi, cette dernière écrit dans ses mémoires : « Sur la fumée de l'Impôt sur la Fortune, on pouvait sentir l'odeur du fascisme. »¹⁷⁹ L'application de cette loi fiscale a eu des impacts importants sur la mémoire collective des Juifs en particulier. F. Işıl Demirel a conclu ainsi en se basant sur 38 entretiens qu'elle a réalisés dans le cadre de sa thèse : « Comme un résultat de l'impôt, les interlocuteurs juifs ont dit que leur style de vie et leurs pratiques quotidiennes ont changé dans la mesure où ils ont commencé à faire des économies et à ne pas exposer leurs gains et leurs bénéfices d'une manière ostentatoire. En réalité, ces transformations relatives aux modes de consommation et aux styles de vie sont une conséquence indirecte de cette imposition. Les Juifs, qui sont accusés de dominer le domaine commerce et d'amasser de la fortune sur le dos du peuple, ont préféré devenir invisibles dans la « grande société ». »¹⁸⁰ Les Juifs vont donc s'éloigner du Parti Républicain du Peuple qui a mis en œuvre l'Impôt sur la Fortune dans le sens où ils vont éviter de voter pour ce parti dans les années

tenu par le Premier Ministre de l'époque, Saraçoğlu. Adolf Hitler, **Kavgam**, Yağmur Yayınları, 1972, 2^{ème} édition, pp. 306-307. Cité par Akar, **Aşkale Yolcuları, Varlık Vergisi...**, p. 13.

¹⁷⁷ Bali, **Cumhuriyet...(1923-1945)**, p. 464.

¹⁷⁸ Aktar, **Varlık Vergisinin Hikayesi**, p. 82.

¹⁷⁹ Sabiha Sertel, **Roman Gibi**, İstanbul : Ant Yayınları, 1969, p. 260. Cité par Aktar, "Varlık Vergisinin Hikayesi", p. 87.

¹⁸⁰ F. Işıl Demirel, **op.cit.**, p. 151.

suivant cette application.¹⁸¹ Déjà, dans les années 1930, on voyait émerger les premiers signes d'hostilité à l'encontre du Parti Républicain du Peuple, étant donné que les Juifs allaient voter pour le Parti Républicain Libre dans les élections locales de 1930.¹⁸² Les Juifs vont avoir une telle hostilité à l'égard du personnage d'İsmet İnönü jusqu'au point de le surnommer « *El Sadro* » entre eux, ce qui signifie « le sourd ». Par exemple, la pensée selon laquelle « İsmet İnönü était antisémite, c'est pourquoi il a voulu rassembler tous les Juifs à Istanbul en les arrachant de leurs foyers, mais Mustafa Kemal s'est impliqué dans le sujet pour empêcher la réalisation de cet incident » est partagée par plusieurs individus afin d'expliquer les différents aspects des Événements de 1934.¹⁸³ On voit que cette pensée a été embellie avec la mise en œuvre de l'Impôt sur la Fortune. Il apparaît clairement aujourd'hui que les conséquences économiques de cette loi fiscale n'étaient pas les plus importantes, la rupture, « l'irréparable dommage » de la confiance des non-musulmans envers l'État turc ayant une importance à plus long terme.¹⁸⁴ C'est la raison pour laquelle, les Juifs vont être toujours prêts à partir. En effet, dans de telles atmosphères caractérisées par des événements anti-minoritaires ou des sentiments de défiance et d'insécurité, les taux d'immigration connaissent une hausse. Une histoire racontée populairement dans le délai d'acquittement de l'Impôt sur la Fortune, est très intéressante dans la mesure où elle permet de souligner les caractéristiques anti-minoritaires de cette application fiscale : « Après la parution des listes de paiement relatifs à l'Impôt sur la Fortune, Salomon va au café du quartier et commence à demander aux autres :

-Mişon, tu as donné combien ?

-10 milles 550 livres et 20 centimes!

-Pas mal, pas mal.

-Kirkor, tu as payé combien?

-20 milles 915 livres et 30 centimes!

-Pas mal, pas mal.

-Et toi Yani?

-29 milles 715 livres et 40 centimes!

-Pas mal, pas mal.

-Ahmet Bey ?

-50 livres et 10 centimes!

Salomon a levé ses mains : Ô Sublime Atatürk, comme tu as bien dit : « Heureux est celui qui se dit Turc ! »¹⁸⁵

¹⁸¹ Benbassa, *op.cit.*, p. 386.

¹⁸² Çağaptay, *Türkiye'de İslam, Laiklik...*, p. 68.

¹⁸³ Levi, « 1934 Trakya Yahudileri Olayı. Alınamayan Ders », p. 10.

¹⁸⁴ Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, p. 477.

¹⁸⁵ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 185.

1.3.3. *Aliyah*; l'émigration en masse des Juifs turcs vers Israël, consolidation du repli et de l'affaiblissement de la communauté

‘‘Il n'existe de plus grande douleur
au monde que la perte de sa terre natale.’’
Euripides, 431 av. J-C. ¹⁸⁶

Aliyah (on dit en turc *Aliya*) désigne l'immigration des Juifs sur les terres israéliennes. L'immigration en masse a commencé avec la fondation de l'Etat d'Israël le 14 Mai 1948¹⁸⁷, une année charnière pendant laquelle, environ 26 295 Juifs de Turquie représentant une partie importante de la minorité juive, ont immigré sur les terres israéliennes.¹⁸⁸ L'immigration continuera à faire sentir ses effets dans les années à venir, mais à une vitesse ralentie. Les politiques discriminatoires et exclusivistes de la période monopartite ont joué le rôle de catalyseur dans le déclenchement de cette immigration en masse. Evidemment, l'état d'esprit des partants éblouis et motivés par l'idée d'une citoyenneté égalitaire en Israël est un autre point à souligner si l'on veut appréhender pleinement les dynamiques de ce processus d'immigration. A cette époque, les activités sionistes s'étaient diffusées parmi les Juifs, puisque les politiques anti-minoritaires comme l'Impôt sur la Fortune appliquées sous le régime monopartite avaient suscité un sentiment de peur au sein la communauté juive. Par conséquent, un nombre important de Juifs résidant en Turquie ont préféré partir. Après l'événement d'*Aliyah* ou l'immigration en masse, on constate une baisse des activités sionistes au sein de la communauté juive.

Comme on l'a souligné ci-dessus, le processus d'immigration ne peut être considéré indépendamment de l'imaginaire Israël conçu par les Juifs de Turquie comme un lieu d'attraction idéologique et religieuse. En effet, Israël, en tant qu'un foyer d'attrait pour ceux qui restent ici, sera un centre de problèmes. En d'autres termes, les politiques appliquées par l'Etat d'Israël vont avoir des influences spécifiques sur les Juifs de Turquie à l'exemple des politiques hitlériennes ayant affecté tous les Juifs du monde entier. Ce sont les Juifs provenant des classes inférieures et moyennes majoritairement conservateurs, dotés d'une mémoire

¹⁸⁶ Cité par Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme' ...*, p. 17.

¹⁸⁷ Rıfat N. Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Aliya: Bir Toplu Göçün Öyküsü (1946-1949)*, İstanbul : İletişim Yayınları, 2003, p. 29.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 258. (D'après le recensement de 1945, il y a 76 965 Juifs en Turquie.)

collective tissée par la colère et les persécutions, abattus dans le chemin vers la Turquisation et donc, sans espoir pour pouvoir conserver leur existence, leur identité, leurs mœurs et coutumes, qui ont immigré en masse en Israël. Les Juifs pauvres désireux d'atteindre l'idéal d'une vie accomplie et impeccable accompagné d'un sentiment de bien-être ont été effectivement les premiers à se jeter dans l'aventure d'*Aliyah*. Le Professeur Cem Behar souligne que les Juifs pauvres, les brocanteurs, les artisans étaient les pionniers de cette vague d'immigration. D'après lui, les quartiers de Balat et de Fener abritant la classe inférieure de la communauté, a perdu entièrement leurs populations juives après l'*Aliyah*, tandis que dans les quartiers de Kuledibi, Beyoğlu, Şişhane habités par la classe aisée juive, l'effet de l'*Aliyah* a été très limité.¹⁸⁹

Naim Gülerüz, l'un des personnages importants de la communauté et le président de la Fondation du Cinquième Centenaire, ne considère pas les politiques anti-minoritaires de la République comme l'une des motivations de la grande immigration et adopte plutôt une approche élitiste : *« Certains sont partis parce qu'Israël était un pays d'immigration, tandis que d'autres sont allés avec une vision idéaliste. Et, il y en a d'autres qui ont juste immigré. Prenons l'exemple d'un éboueur, qui, à Israël, a obtenu une maison et a pu scolariser ses enfants gratuitement. A l'époque, la sécurité sociale n'existait pas ici, mais là-bas, il y en avait. Ils sont donc partis sous une approche matérialiste. C'est-à-dire avec l'idée « la patrie de l'Homme n'est pas le lieu où il naît, mais le lieu où il est rassasié. » Beaucoup, environ 30-40 milles personnes ont quitté. Toutes les petites communautés habitant dans les quartiers à bas revenu de Fener, Balat, Hasköy et İzmir ont immigré. Ces quartiers se sont donc vidés. Les personnes qui ont un niveau social peu élevé, c'est-à-dire les acteurs sociaux qui ne pourront pas être une source de progrès pour le futur, ont quitté. »* Certains protagonistes considérables de la communauté et les hommes d'affaire juifs désignaient ceux qui ne quittaient pas comme « des Turcs patriotes » tandis que ceux qui se préparaient pour immigrer étaient qualifiés « d'aventuriers chômeurs et fainéants » et « d'émigrants misérables ». Ils ajoutaient une expression afin d'illustrer leur sentiment

¹⁸⁹ L'Entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

d'insatisfaction à propos de ce phénomène migratoire : « à chaque fois, le torrent part, mais le sable reste ».¹⁹⁰

Une autre destination de l'immigration était les pays de l'Amérique Latine où la majorité parle l'espagnol. L'augmentation incessante de l'immigration était un résultat direct de la question du service militaire des vingt bataillons et de l'Impôt sur la Fortune. Vu que la peur et l'angoisse avaient connu une hausse à partir de ces deux applications, la défiance et le repli de la communauté juive sont jugés naturels. Les rumeurs sur les Fours de Balat a été une raison de plus ayant contribué au renforcement de la paranoïa chez les Juifs de Turquie. Selon les rumeurs, les Juifs allaient être brûlés dans les fours comme leurs coreligionnaires européens.¹⁹¹ Dans une telle atmosphère, la ranimation de la vie religieuse et l'attachement à l'idéal sionniste ont été inévitables. Ces faits ont, en réalité, préparé le fond d'Aliyah. Les Juifs qui ont été exclus dans la pratique du projet de la création citoyenne, ont été poussés à la vie communautaire dans le cadre d'une isolation par rapport à la société en général, ce qui a été une occasion pour faire subsister et renforcer l'identité juive. Ils avaient deux choix : soit ils allaient immigrer, soit ils allaient s'attacher à la Turcité en occultant leur identité juive.

En fin de compte, la communauté est affaiblie sur le plan numérique et économique et ceux qui sont « attachés » au pays au point de ne pas pouvoir le quitter sont restés. En affirmant qu'à cette époque, les Juifs avaient deux options, Behar continue ces propos ainsi : « *Ils pouvaient tous partir ensemble. Les restants ont préféré d'être relativement plus visibles. C'est pourquoi, on peut dire qu'un résultat naturel a apparu sur le plan sociologique.* »¹⁹² Selon certains, Behar ainsi que Gülerüz tiennent des discours ayant trait à dissimuler les raisons fondamentales des applications anti-minoritaires. Par exemple, après avoir affirmé que personne dans sa famille n'a pris part dans l'Aliyah et dit à voix haute qu'elle est Turque, Sara mariée à un turc musulman, semble ne jamais avoir entendue le mot « Aliyah » alors qu'il s'agit d'un terme occupant une place importante dans le discours populaire juif. En soulignant qu'elle n'a pas besoin d'être invisible puisqu'elle est turque, Sara

¹⁹⁰ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Aliya...*, p. 147.

¹⁹¹ Benbassa, *op.cit.*, p. 378.

¹⁹² L'Entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

mentionne l'expression *'No karişeyamos del mesele del devlet'* (signifiant littéralement *'On ne se mêle pas aux affaires de l'Etat'*) citée toujours par sa grand-mère et expose peut-être d'une manière inconsciente son identité juive sous les yeux.¹⁹³ Sara est un exemple idéal-typique de la fierté, voire de l'orgueil des Juifs sur leur Turcité.

L'immigration foudroyante de milliers de Juifs turcs en Israël a suscité des débats sur « la citoyenneté » et « la fidélité à la Turquie ». On n'a pas pu comprendre les motifs d'immigration des Juifs dans une époque où l'on promettait un statut égalitaire de citoyenneté. Certains ont critiqués les partants de ne pas avoir pu se turquiser alors que d'autres ont reçu ceux-ci avec l'idée « de toute façon, c'étaient juste des convives ». Or, le sentiment de frustration et d'insatisfaction due à l'exclusion sociale et l'aspiration mener une vie humaine normale sont des motivations suffisantes pour expliquer une telle immigration de masse. En 1949, l'un des personnages importants de la communauté, le journaliste Avram Benaroya avait interprété la révolution kémaliste en se référant au passé : *'On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs'*.¹⁹⁴ En effet, le discours de Benaroya ne nous étonne pas puisque les dérivés de cette idée exprimée vont être une clef pour la protection de l'existence et de l'identité des leaders de la communauté représentant les Juifs et pour la présentation de la fidélité à l'égard de l'Etat.

En conclusion, on peut dire que la position cachée des non-musulmans sous l'Empire Ottoman, a persisté officieusement pendant la période républicaine. Dans sa recherche, Ayhan Aktar décrit le non-musulman de la période républicaine en tant qu'un citoyen « sur papier » qui n'est pas considéré comme un membre de la communauté nationale et qui est sous l'emprise de toute sorte de discrimination.¹⁹⁵ Sous le régime monopartite, l'antisémitisme n'a jamais été une idéologie officielle, une politique d'Etat, néanmoins, des exemples de faits désagréables portant des traits anti-minoritaires et antisémites comme les Evénements de Trace en 1934 et la tragédie de l'Impôt sur la Fortune n'ont pas manqué. D'ailleurs, la baisse progressive de la population juive n'est pas une évolution démographique que l'on peut qualifier

¹⁹³ L'Entretien avec Sara Akaltun, le 14 Septembre 2010.

¹⁹⁴ Bali, *Cumhuriyet...(1923-1945)*, p. 554.

¹⁹⁵ Ayhan Aktar, "‘Türkiye’de Gayrimüslimler: ‘Kağıt Üzerinde’ Vatandaşlar!'", ?, p. 105.

de « normal », mais un résultat de ces incidents vécus. Par exemple, on comptait en Turquie 81 872 juifs selon le recensement de 1927 tandis qu'en 1955, le nombre de citoyens juifs diminue à 45 995.¹⁹⁶ A l'heure actuelle, il y a environ 23 000 Juifs en Turquie d'après les informations données dans le site web du Grand Rabbinate.¹⁹⁷

On peut dire que l'évolution du phénomène migratoire des Juifs de Turquie en Israël peut être considérée comme un baromètre avec lequel la stabilité politique en Turquie peut être mesurée. Apparemment, tout au long de l'histoire de la République et même avant, quand la communauté juive sent que les « choses ne vont pas bien », le taux d'immigration augmente. A partir de cette date, l'immigration a augmenté comme un résultat des événements nationaux, politiques, économiques et sociaux, si bien que la population de la communauté juive turque a connu une baisse progressive dans le temps. Taha Parla, dans sa recherche innovatrice qu'il a menée sur l'idéologie du parti unique, a mis sous les yeux les deux aspects de l'approche nationaliste kémaliste. Le premier volet de cette approche est un nationalisme ayant une visée défensive, égalitaire, pluraliste sur le plan ethnique et culturelle. Le second est un nationalisme où les caractéristiques comme « la domination ethnique, la monopolisation, l'exclusion » de l'élément Turc appliquées en particulier contre les non-musulmans sont au premier plan. Parla constate que les minorités ciblées par la seconde conception sont considérées tout au long de l'histoire de la Turquie républicaine comme des citoyens « conditionnels », « limités », « délaissés » et comme « ceux qui ne sont pas de nous ».¹⁹⁸ Comme un résultat d'une telle perception, les non-musulmans sont désignés de « demi-citoyens », de « convives » méritant « la Turcité du Code Civil ».

¹⁹⁶ Aktar, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme'...*, p. 243.

¹⁹⁷ <http://www.musevicemaati.com/index.php?contentId=33>

¹⁹⁸ Taha Parla, *Türkiye'de Siyasal Kültürün Resmi Kaynakları, Cilt 3: Kemalist Tek Parti İdeolojisi ve CHP'nin Altı Oku*, İstanbul : İletişim Yayınları, 1992, pp. 176-211.

Partie II. DE LA MINORITE 'MENEÇANTE' AU CITOYEN 'FIDELE' OU A LA 'CITOYENNETE PARTICULIERE' ?

La partie émergente de l'iceberg ne vaut rien si l'on considère la partie immergent.¹⁹⁹

Dans la période s'étendant entre le pouvoir du Parti Démocrate et le coup d'Etat militaire du 12 Septembre 1980, la source d'angoisse principale de la communauté juive est l'essor de l'Islam politique. C'est pourquoi, les Juifs vont continuer leur mode de vie et leurs habitudes hérités de la période monopartite et caractérisés par une invisibilité et une obéissance, afin de s'assurer de leur sécurité et de leur bien-être. Ainsi, les Juifs vont, en même temps, essayer de s'intégrer à la société turque et conserver leur identité culturelle et religieuse.

Par ailleurs, à cette époque, la République de Turquie fait face à certains problèmes sur la scène internationale concernant la question du « génocide arménien » et la question chypriote. Sur ce point, la République de Turquie charge la communauté juive connue jusqu'alors par son attachement à la Turcité dans la défense de sa thèse officielle sur le plan international. En effet, les Juifs étaient un groupe conciliant son identité spécifique avec l'identité nationale, malgré certains événements troublants et négatifs qui ont survenus en leur défaveur. On considérait encore les Juifs comme des « étrangers » non crédibles et on était sceptique sur leur sentiment de fidélité envers le pays, malgré tout, on reconnaissait que c'était le premier groupe à avoir intériorisé l'acculturation, si l'on fait une comparaison par rapport aux autres groupes minoritaires. C'est la raison pour laquelle, on pouvait parler d'une proximité comportementale et culturelle avec les Juifs, alors que cela ne serait pas possible pour les deux autres minorités. En d'autres termes, chercher une « union culturelle » avec les Arméniens et les Grecs, lors du processus de la fondation de la République, serait un effort en vain. En effet, les souvenirs de l'immigration forcée de 1915 pour les premiers et ceux de l'échange des populations de 1924 pour les seconds restent toujours animés dans l'esprit de ces deux groupes

¹⁹⁹ Sigmund Freud, (trad. par S. Jankélévitch), **Essais de psychanalyse**, Payot, 1963, p. 48. Cité par Saime Tuğrul, **Ebedi Kutsal Ezeli Kurban, Çok Tanrılıktan Tek Tanrılığa Kutsal ve Kurbanlık Mekanizmaları**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, p. 100.

minoritaires. De plus, le fait qu'il n'a jamais existé « une question juive » reportée sur la scène internationale va être un avantage pour la communauté juive. Comme le souligne Leyla Neyzi, tout au long de l'histoire, la communauté juive sépharade a toujours essayé de s'entendre avec le pouvoir politique afin d'avoir une vie établie et assurée.²⁰⁰ Autrement dit, la stratégie générale de la communauté juive en Turquie repose sur une distinction par rapport aux autres minorités dans le but de devenir de « bons citoyens ». Cette situation va se cristalliser par le biais des actions de la Fondation du Cinquième Centenaire. Entre les années 70 et la fin des années 80, les personnages importants de la communauté juive vont continuer à faire des activités de lobbying sur le plan personnel en faveur de la Turquie tout en entretenant de relations pacifiques avec les autorités officielles. On va aussi demander à la Fondation du Cinquième Centenaire créée en 1989 pour célébrer la cinq-centième année de l'immigration des Juifs de l'Espagne en Turquie, de mener sur le plan institutionnel des activités de lobbying et de publicités pour le bien du pays. Ainsi, l'identité juive bâtie sur l'invisibilité va commencer à gagner de la visibilité avec les activités de la Fondation du Cinquième Centenaire dans les années 1990.

Comme l'affirme aussi Nuri Bilgin, il est toujours rappelé que notre pays est une mosaïque des cultures. Quand un pays abrite plusieurs cultures et traditions en même temps, à l'exemple de la Turquie, il existe trois points de vue comme outils de réflexion : les diverses cultures seront établies sur certains lieux et il n'y aura aucune relation entre elles (*insertion*) ; ou l'une de ces diverses culture sera intériorisée et les restants seront éliminées (*assimilation*) ; ou ces diverses cultures vont s'unifier et se rassembler (*intégration*). Selon Nuri Bilgin, si les différentes cultures veulent en même temps se conserver et vivre ensemble, il n'y a pas une voie autre que l'intégration.²⁰¹ En Turquie, le groupe minoritaire le plus volontaire à l'intégration est les Juifs. Ralf Arditti qui a contribué au processus de la création de la Fondation du Cinquième Centenaire, confirme que les Juifs sont la minorité la plus turque.²⁰²

Les phrases ci-dessous prononcées par Naim Gülerüyz, le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire, entérine notre thèse concernant ce processus :

²⁰⁰ Neyzi, *op.cit.*, p. 50.

²⁰¹ Nuri Bilgin, "Cumhuriyet Fikri ve Yurttaş Kimliği", Artun Ünsal (éd.), **75 Yılda Tebaadan Yurttaş'a Doğru**, İstanbul:Tarih Vakfı, 1998, p. 143.

²⁰² L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

« Nous voulons conserver notre identité autour de la l'Empire Ottoman et la République de Turquie. Nous ne sommes pas une pièce de la mosaïque. Nous disons que nous sommes une marbrure, c'est-à-dire, « un mélange de couleurs ». Tu mélange les couleurs et puis, tu fais un dessin. Dans une marbrure, tu ne pourras jamais dissocier ses couleurs, alors que dans une mosaïque, tu peux toujours séparer et isoler les pièces. Nous, nous ne sommes pas de convives, des auxiliaires, des secondaires, des visiteurs, des étrangers. Nous sommes l'un des éléments composant la nation turque. Mais, nous sommes Turcs. Moi, je suis un Turc lié à la religion juive, tandis que tu es une Turquie liée à la religion musulmane. Nous sommes des Juifs turcs ! » Plus tard, Güleriyüz reconnaît l'existence d'une identité double. Mais, en affirmant « Il est question d'une nationalité. Je suis un Juif Turc. »²⁰³, il est peut-être conscient qu'il passe au-delà de la Turcité, ce qui est un facteur dans la formation d'une identité paradoxale. Selon Rifat Bali, la Turcité des Juifs est le mélange du mode de la défense avec le désir.²⁰⁴ Ce constat va former la colonne vertébrale de toute notre recherche et notamment, de cette deuxième partie. Sur ce point, il faut aussi mentionner les idées exprimées ci-dessous par Paul Dumont : « Impossible de comprendre le fait minoritaire, tel qu'il se présente dans la Turquie d'aujourd'hui, sans prendre en considération le passé. Qu'il soit grec, arménien ou juif, le minoritaire est avant tout un héritier. »²⁰⁵ Comme il précise le fait minoritaire va toujours être un héritage pour le Juifs de Turquie.

Dans la seconde moitié de cette partie, nous allons traiter la Fondation du Cinquième Centenaire créée par les protagonistes considérables de la communauté, comme une stratégie identitaire visant à la conservation de l'identité juive, en prenant en compte les politiques identitaires des années 90. Jusqu'ici, on était focalisé sur l'attachement des Juifs à la Turcité, et l'on a accepté cela comme une situation spécifique à l'identité juive caractérisée aussi par le but de conservation. A partir des années 90, les Juifs en quête d'une citoyenneté complète et une préservation identitaire, ont tenté de devenir plus visibles sans créer une mésentente ou un désaccord avec l'Etat. En effet, chaque communauté a sa propre voie de conservation identitaire, du coup, il faut reconnaître que cette situation est spécifique aux Juifs.

²⁰³ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

²⁰⁴ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

²⁰⁵ Paul Dumont, «Le statut des minorités non-musulmanes et la notion de citoyenneté dans la Turquie républicaine», Communication faite au colloque de Pérouse, 15-17 décembre 2005, p. 3.

Alors, pourquoi les Juifs vont faire de tels efforts avec la création de la Fondation du Cinquième Centenaire ? Nous allons répondre à cette question en analysant le processus historique s'étendant entre le pouvoir du Parti Démocrate et la création de la Fondation.

2.1. Double effet du retour à la démocratie pluraliste et “Juifs turcs”

Avec le retour au régime pluripartite, la pression exercée par le parti unique prend fin et l'énergie antisémite résultant de fait a plus d'occasion pour se libérer. En effet, le Parti Démocrate, un parti du centre droit, va accorder des concessions au mouvement islamiste qui se renforcerait parallèlement. Dans cette nouvelle période, le Parti Démocrate va être un vecteur pour les réactions de toutes les victimes du parti unique. Cependant, on ne peut pas dire que le régime pluripartite a apporté une libération et un soulagement aux minorités.²⁰⁶ Avec le passage au régime pluripartite, on se rend compte de l'échec du projet de laïcité dans l'espace rural, alors que les vingt-deux premières années de la République ont été déployées pour l'inculcation du principe de la laïcité dans la société. Le fait que la majorité de la population est rurale va inciter le Parti Républicain du Peuple et le Parti Démocrate à prendre en considération les valeurs promues dans l'espace rural et à faire des compromis au sujet de la laïcité.²⁰⁷ Autrement dit, les deux partis politiques de l'époque vont agir avec de soucis électoraux pour s'assurer des voix de l'électorat rural.

Dans la période où le Parti Démocrate était en opposition (1946-1950), le Parti Républicain du Peuple avait mis en œuvre des mesures émancipatrices dans le domaine de la religion et avait opté pour une attitude tolérante à l'égard des phénomènes religieux.²⁰⁸ Cette politique sera poursuivie par le Parti Démocrate. A partir de 1946, on commence à voir une ranimation et une expression ouverte de la fraction islamiste de la société sur l'espace public. Par exemple, les écoles d'imams-prédicateurs et les facultés de théologie sont inaugurées de nouveau, et les cours de

²⁰⁶ Rıfat N. Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek Yurttaşları (1950-2003)*, İstanbul : Kitabevi, 2009, p. 30.

²⁰⁷ Lewis, *op.cit.*, p. 315.

²⁰⁸ Erik Jan Zürcher, *Modernleşen Türkiye'nin Tarihi*, İstanbul : İletişim Yayınları, 2006, p. 399.

religion sont devenus optionnels dans l'enseignement primaire.²⁰⁹ Ces politiques populistes mises en place par le Parti Républicain du Peuple par des soucis électoraux vont se révéler inutiles et superflus, étant donné qu'il perd les élections du 14 Mai 1950 contre son adversaire, le Parti Démocrate.

La période qui commence avec le pouvoir du Parti Démocrate à partir des élections du 14 Mai 1950 peut être définie par la domination des thématiques comme la fondation de la République, la reconstruction de l'identité nationale, la création d'une communauté de citoyens à partir de l'héritage du « Système de Millet » de l'Empire Ottoman, la démocratisation par rapport à la période monopartite caractérisée par les soucis de nationalisation et de Turcisation économique, la libéralisation, la volonté à être une partie du monde occidentale. En même temps, on observe une articulation du facteur d'Islam, du traditionalisme et du local avec les identités nationales et citoyennes imaginées politiquement, parallèlement aux politiques du Parti Démocrate. Dans ce sens, ces années sont caractérisées par la réapparition en tant qu'identités publiques des identités traditionnelles repoussées en arrière-plan, dans le domaine privé par l'idéologie républicaine ayant agi avec des motifs idéologiques. Ce qui revient à dire qu'il existe une évolution en faveur de la périphérie, si l'on modélise la citoyenneté sur la relation du centre-périphérie. Bien que les identités traditionnelles, religieuses et locales aient commencé à avoir plus de poids dans l'identité nationale, cette influence a été d'une portée limitée dans les années 60 et 70, si l'on fait une comparaison par rapport aux années 80.²¹⁰

Tout au long de l'aventure de la démocratie débutant avec l'arrivée au pouvoir du Parti Démocrate, la recherche invariable de la communauté juive turque a été la réalisation et la concrétisation effective des dispositions de la Constitution de la République de Turquie reconnaissant tous les individus en tant que citoyens turcs sans distinction de race, de langue et de religion. En d'autres termes, le premier objectif de la communauté juive en Turquie est de donner un sens concret à leurs droits énoncés dans la Constitution pour éviter qu'ils restent seulement sur papier. Le Parti Démocrate, en adressant des critiques violentes au Parti Républicain du Peuple,

²⁰⁹ E. Fuat Keyman-Ahmet İçduygu, “Türk Modernleşmesi ve Ulusal Kimlik Sorunu: Anayasal Vatandaşlık ve Demokratik Açılım Olasılığı”, Artun Ünsal (éd.), **75 Yılda Tebaadan Yurttaş'a Doğru**, İstanbul : Tarih Vakfı, 1998, p. 178.

²¹⁰ **Ibid.**, p. 178.

va promettre la liberté, le respect des droits de l'Homme, un programme d'économie libérale. Le Parti Démocrate sera la décision finale de la majorité du peuple et naturellement, des minorités qui sont toujours sous l'influence des mémoires accablantes de la période à parti unique.²¹¹

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement d'Ismet İnönü était décrédité et même, haï par une grande majorité. En effet, l'Impôt sur la Fortune datant du 1942 a suscité un sentiment d'insécurité et de doute au sein de la Bourgeoisie turque en général, bien que les premières victimes de cette application aient été les non-musulmans.²¹² L'insatisfaction ressentie était très profonde ; d'où l'affirmation de Bernard Lewis à ce sujet : « même un parti formé des anges aurait perdu le pouvoir sur une période si étendue ». En effet, la victoire du Parti Démocrate en 1950 était plus qu'un changement de pouvoir et de parti politique, car elle était un plébiscite.²¹³ Les Juifs étaient dans l'attente d'une citoyenneté égalitaire enrichie par une ambiance démocratique afin d'avoir la possibilité de vivre sans renoncer à leur identité juive. Il est vrai que les Juifs et les deux autres minorités ont soutenu le Parti Démocrate parce que celui-ci les avait fait une promesse qui pourrait rectifier les fautes commises au passé. Décidément, nombreux étaient les individus qui espéraient le remboursement des montants perçus par l'Etat dans le cadre de l'Impôt sur la Fortune. Ce projet électoral instrumentalisé par le Parti Démocrate tout au long de son leadership contre le Parti Républicain du Peuple va occuper pendant de longues années une position prééminente dans l'actualité du pays. Toutefois, aucun projet de loi concernant cet engagement politique ne va être proposé.²¹⁴

Dès son arrivée au pouvoir, le Parti Démocrate va établir de relations étroites avec les minorités. Ce parti politique sera estimé et apprécié par les Juifs turcs de sorte qu'il soit considéré comme « le parti qui a sauvé les minorités de l'oppression du Parti Républicain du Peuple ». Les Juifs, victimes des politiques anti-minoritaires du régime monopartite, désiraient en premier lieu la réalisation de leurs revendications politiques en ce qui concerne le statut de citoyenneté égalitaire et le

²¹¹ Rıfat N. Bali, "Azınlıkların Demokrat Parti Sevdası. Celal Bayar'ın Amerika Ziyareti", **Toplumsal Tarih**, n. 122, Février 2004, p. 14.

²¹² Zürcher, **op.cit.**, pp. 299-301.

²¹³ Lewis, **op.cit.**, p. 314.

²¹⁴ Rıfat N. Bali, "Çok Partili Demokrasi Döneminde Varlık Vergisi Üzerine Tartışmalar", **Tarih ve Toplum**, n. 165, Septembre 1997, pp. 47-55.

traitement sur un pied d'égalité. Certaines demandes des minorités à ce propos sont prises en considération et les pratiques discriminatoires rencontrées, lors du régime à parti unique, sont relativement devenues moins fréquentes.

Par exemple, les Juifs vont élire leur Grand Rabbin en 1954, alors que cette position était vacante depuis 1931. Comme le dit Samim Akgönül, l'appartenance religieuse joue un rôle décisif dans la conservation de l'appartenance ethnique chez les Juifs aussi.²¹⁵ C'est pourquoi, la permission donnée pour l'élection du Grand Rabbinate à cette époque avait une portée primordiale pour la continuité de l'identité juive. Ceci étant dit, ce fait a accru considérablement l'intérêt pour le Parti Démocrate. Comme l'affirme Akgönül, la religion minoritaire est un outil de protection que l'on doit préserver contre le danger de fusion dans la majorité et un élément de différenciation que l'on doit développer et sauvegarder.²¹⁶ Comme on l'avait mentionné précédemment, les écoles juives avaient perdu leur indépendance avec la période républicaine, car les enseignants turcs avaient petit à petit s'emparé de la place des enseignants juifs. A cela s'ajoute la question faisant le plus de débats et portant sur l'interdiction des cours sur la religion juive. Avec le début du pouvoir du Parti Démocrate, cette prohibition sur les cours de religion enseignés est levée. Ceci étant dit, on ne procède pas à un changement sur les origines des enseignants. Ainsi, la majorité des enseignants ont demeuré d'origine turque. Avner Levi affirme qu'à cette période de démocratie, les campagnes comme « Citoyen, parle Turc ! » étaient inconcevables, et il ajoute qu'il n'y avait plus d'humiliations, de violences et de mépris à l'égard des Juifs parlant en espagnol.²¹⁷ Soit, mais, la mise en œuvre d'une libération relative ne signifie pas une citoyenneté entièrement égalitaire ; car être bureaucrate ou un fonctionnaire d'Etat en tant que non-musulman est toujours un fait très rare, voire impossible. Selon Levi, à partir des années 50, il est question d'une lune de miel entre les Juifs de Turquie, dont le nombre se réduit de jour en jour, et les autorités politiques²¹⁸, ce qui est, d'après nous, un constat qui confirmerait nos thèses énoncées dans les parties suivantes.

²¹⁵ Samim Akgönül, **Azınlık. Türk Bağlamında Azınlık Kavramına Çapraz Bakışlar**, İstanbul, bgst Yayınları, 2011, p. 51.

²¹⁶ **Ibid.**, p. 32.

²¹⁷ Levi, **Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...**, pp. 154-155.

²¹⁸ **Ibid.**, p. 164.

Le groupe de personnes suivant une ligne décroissante sur le plan numérique tout en chérissant en son sein un attachement fort à l'égard du pays au point de ne pas pouvoir le quitter, va adopter une conduite marquée par la vigilance et l'attention en vue de s'entendre avec l'Etat contre tout risque d'aboutissement négatif. Dans les faits, les familles juives appartenant à la classe aisée vont préférer rester en Turquie au lieu de partir en Israël. Néanmoins, il faudra mentionner aussi les hommes d'affaire non-musulmans aliénés à cause des politiques d'Etat mises en œuvre en situation de guerre si bien qu'ils ont commencé à quitter le pays à partir de 1945. Sur le plan concret, les Evénements du 6-7 Septembre et les tensions politiques existant avec la Grèce vont déboucher sur l'immigration des Grecs et la régression de la communauté grecque à Istanbul. Dans cet éventail d'hommes d'affaire non-musulmans, juste un petit groupe de familles juives vont conserver relativement leur position dans le domaine économique.²¹⁹

Ainsi, les Arméniens vont être plus critiques et identitaires avec l'ouverture du débat sur la question arménienne dans les années 70, tandis que les Juifs vont s'attacher davantage à la Turcité. En d'autres termes, les Juifs ne vont considérer pas la Turcité comme « un danger » à l'exemple des Arméniens et vont se doter ainsi d'une « double-identité » pour devenir des « Juifs turcs ». Par exemple, Arno interrogé par Birol Caymaz dans le cadre de sa recherche affirme qu'il est « un citoyen d'origine arménienne de la République de Turquie »²²⁰, alors qu'Ishak d'origine juive dit que « la Turquie et le Turc sont mes patries. Je suis parfaitement turc. » Caymaz interprète la situation d'Ishak ainsi : « Il est intéressant de constater que notre interlocuteur se voit Turc comme les membres de la majorité et même, plus qu'eux, sans faire une revendication concernant son identité juive sur le plan culturel et religieux. (...) Ishak veut trouver une place à l'intérieur d'une citoyenneté qui est définie, en premier lieu, par l'identité nationale. »²²¹ Comme on l'observe, la Turcité chez les Juifs est plus qu'un symbole de la citoyenneté. Par ailleurs, Ishak attire l'attention au manque de compromis sur le plan religieux entre l'identité non musulmane et l'identité citoyenne turque, et se plaint des applications

²¹⁹ Çağlar Keyder, **Memalik-i Osmaniye'den Avrupa Birliği'ne**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p. 172.

²²⁰ Birol Caymaz, **Türkiye'de Vatandaşlık. Resmi İdeoloji ve Yansımaları**, İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2007, p. 72.

²²¹ **Ibid.**, p. 99.

discriminatoires de l'Etat et de la société. Selon Caymaz, Ishak n'a rien à faire, hormis d'accepter la situation avec détresse.²²² A mon avis, ce désespoir est une déception sur le résultat indésirable et contrariant de la double-identité.

Si l'on retourne de nouveau au processus historique, on observe que le Parti Démocrate défendant l'égalité des minorités et critiquant la distinction entre musulmans et non-musulmans, adopte des comportements particuliers à l'égard de différents groupes d'électeurs. D'un côté, il va avoir une attitude embrassant les non-musulmans, et de l'autre côté, il ne va pas manquer d'abuser et d'instrumentaliser les sentiments éprouvés à l'égard des non-musulmans par la majorité attachée aux valeurs nationalistes et conservatrices.²²³ Malgré cette approche dualiste du Parti Démocrate, une grande majorité des Juifs vont continuer à voter pour ce parti au cours des élections de 1954 et 1957, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les Juifs redoutent encore le Parti Républicain du Peuple, le cauchemar des minorités. Deuxièmement, les Juifs généralement membres des professions libérales soutiennent les politiques d'économie libérale mises en œuvre par le Parti Démocrate contre le principe d'Etatisme promu par le Parti Républicain du Peuple. « *Les Juifs aiment les partis du centre droit !* »²²⁴, c'est ainsi que le Professeur Cem Behar soutient cette opinion. Par exemple, lors des élections générales de 1957, le candidat du Parti Démocrate, Yusuf Salman, d'origine juive, affirme dans son discours électoral : « Sous le pouvoir du Parti Républicain du Peuple, on vivait dans une crainte permanente en tant qu'un groupe minoritaire. Nous étions incapables de prévoir notre avenir et notre fin. Ils ont mis en place l'Impôt sur la Fortune. Ils ont confisqué nos biens et ils nous ont renvoyé en exil à Aşkale. Nos enfants diplômés des universités devenaient des soldats. Au lieu de nous armer, ils nous ont donné des pelles comme si, nous, on n'était pas né dans cette patrie. Ils ont appelé les vingt bataillons de minorités au service militaire. Ils nous ont présentés comme « l'armée des infidèles » alors qu'ils nous faisaient défiler à travers toute l'Anatolie. Les minorités n'ont pas oublié cela. Merci, on a pu obtenir tous les droits de l'Homme et de citoyenneté grâce au Parti Démocrate. Au prix de mourir, nous n'allons jamais voter pour le Parti Républicain du Peuple. » En revanche, le candidat du Parti

²²² *Ibid.*, p. 135.

²²³ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 45.

²²⁴ L'Entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

Républicain du Peuple, Erol Dilek, d'origine juive, va répliquer : « Ceux qui ont proposé la loi de l'Impôt sur la Fortune sont aujourd'hui les membres du Parti Démocrate. »²²⁵

Toutefois, le Parti Démocrate va accorder des concessions aux parties nationalistes et conservatrices de la société avec des soucis électoraux, ce qui va contribuer au renforcement du mouvement islamiste, et donc, de l'antisémitisme. Même si l'idéologie nationaliste a mis une distance avec son caractère fascisant en vigueur pendant la période s'étendant des années 1930 jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, on ne peut pas dire que le régime pluripartite a amené un bien-être complet, dans le vrai sens du terme, aux minorités. Il ne faut pas oublier qu'une autre particularité idéologique du Parti Démocrate se définit dans la continuité du Parti Républicain du Peuple. En effet, dès son arrivée au pouvoir, le Parti Démocrate a utilisé deux notions fondamentales pour parler de l'opposition. Le parti a poursuivi la mise en relief de l'extrême gauche et du communisme –une voie qui est ouverte par le Parti Républicain du Peuple- avec une volonté beaucoup plus forte.²²⁶

Avec le Parti Démocrate, on va témoigner à la formation d'un nationalisme populaire doté d'un aspect religieux. La stratégie discursive de ce populisme nationaliste et sacralisant étaient de « superposer » et de confondre les positions de minorités ethniques, sociales et politiques. Les « richards » urbains, les intellectuels-bureaucrates, les communistes-les gauchistes et les minorités non-musulmanes sont présentés comme des facteurs dégénéralants et étrangers à « l'essence » nationale. A partir de cette période et notamment, à la suite des années 60, un grand nombre de représentation et d'identité « ennemis » sont produites en prenant pour point de départ les identités minoritaires. Les surnoms ethniques comme Juif, Arménien ou Grec, utilisées pour la représentation des minorités politiques et sociales, et aussi pour stigmatiser les gauchistes, vont devenir progressivement des termes qualificatifs.²²⁷ En effet, d'après l'interprétation de la droite, le gauchiste, qui se tient en distance par rapport aux valeurs religieuses, est, aussi, dépourvu de valeurs

²²⁵ Rıfat N. Bali, «Çok Partili Demokrasi Döneminde Varlık Vergisi Üzerine Tartışmalar», **Tarih ve Toplum**, n. 165, Septembre 1997, pp. 54-55.

²²⁶ Tanel Demirel, «1946-1980 Döneminde 'Sol' ve 'Sağ'», **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce. Dönemler ve Zihniyetler**, Vol. IX, İstanbul : İletişim Yayınları, 2009, p. 417.

²²⁷ Bora, **op.cit.**, p. 913.

éthiques. Il est un snob.²²⁸ Comme les valeurs religieuses sont inséparables des valeurs nationales (car, l’Islam a donné son vrai essence à la nation turque), l’absence des valeurs religieuses et la proximité aux idéaux juifs-maçons (et plus tard, russes) signifient aussi l’absence des valeurs nationales.²²⁹ Comme on le voit, le judaïsme est présenté comme un facteur en dehors du « national ».

Vers la fin des années 50, les relations entre le gouvernement du Parti Démocrate avec le Parti Républicain du Peuple étaient très tendues. Le Parti Démocrate qui a accusé le Parti Républicain du Peuple d’avoir soutenu le peuple à mener des manifestations armées et illégales, a fondé une Commission d’Enquête, ce qui a suscité beaucoup de débats. A la suite de ces incidents, les manifestations des étudiants ont commencé. La mise en place d’un Etat de parti par le Parti Démocrate dans une décennie, c’est-à-dire entre 1950-1960, a été intéressante et fatale.²³⁰ Bien évidemment, les Juifs de Turquie vont être affecté de cette situation et vont s’engager dans une guerre à multifacettes pour pouvoir exister et préserver leur identité.

2.1.1. L’évolution du mouvement islamiste. De l’anti-minoritarisme à l’Antisémitisme

Comme les élites de la République qui étaient préoccupés à fonder un Etat-nation laïc pendant la période monopartite et qui accordaient beaucoup d’importance au principe de la laïcité, la genèse d’un mouvement de pensée islamiste n’a pas été possible au sein de la société, et toutes les demandes islamiques ont été mises sous contrôle d’une manière autoritaire. En effet, il existe de grandes différences entre le discours antisémite des publications et des campagnes menées contre les Juifs dans la période monopartite et le discours animé dans le milieu nationaliste et islamiste après le passage au régime multipartite. Dans l’antisémitisme de la période à parti unique, il y avait essentiellement deux thèmes principaux : en premier lieu, c’était les lacunes linguistiques des Juifs en turc, et en second lieu, leur hégémonie dans le domaine commercial. Par conséquent, avec la mise en place du régime multipartite, il est

²²⁸Tanel Demirel, *op.cit.*, p. 432.

²²⁹ *Ibid.*, p. 435.

²³⁰ Sina Akşin (éd.), *Çağdaş Türkiye 1908-1980*, Vol. IV, İstanbul: Cem Yayınevi, 2008, p. 229.

question du passage à un vrai antisémitisme à partir d'un sentiment d'hostilité aux minorités qui a commencé à germer dans l'antisémitisme des années 1930. La période s'étendant entre les élections du 14 Mai 1950 et le coup d'Etat du 27 Mai 1960 allait être une décennie de détente et de soulagement pour les groupes sociaux ayant une forte sensibilité islamique. Dès son arrivée au pouvoir, le Parti Démocrate a continué les politiques de libération entreprises par le Parti Républicain du Peuple sur le plan religieux avec les mêmes soucis. Par exemple, la première application du pouvoir du Parti Démocrate a été de lever l'interdiction de faire l'appel à la prière en arabe.²³¹ En d'autres termes, il est possible de parler d'une prise de distance par rapport à la laïcité militante.

Les concessions faites par le pouvoir du Parti Démocrate avec des soucis électoraux ont contribué au renforcement des milieux conservateurs et nationalistes, et ont débouché sur une explosion de publication sur ce sujet. *Sebilürreşad* (« la Fontaine Sacrée »), *Büyük Doğu* (« Le Grand Orient ») publié par Necip Fazıl Kısakürek, *Hür Adam* (« L'Homme Libre ») dont l'un des fondateurs est Cevat Rifat Atilhan, *Serdengeçti* (« Le Dévoué ») sont les premières revues à tendance islamiste. La caractéristique commune de ces revues est leur registre anti-juif.²³² La politique tolérante mise en œuvre pour les milieux nationalistes et conservateurs à partir de 1946 va avoir des effets néfastes sur la communauté juive. En effet, à partir de ce moment, un discours anti-juif ayant une puissance et une envergure dépassant tous les versions du registre antisémite développé pendant la période monopartite, a surgi. Cette pensée émergente est toujours un discours se nourrissant de l'antisémitisme chrétien et s'exprimant avec l'approche « d'Oumma » de la religion d'Islam. La création de l'Etat d'Israël, un fait qui a fortement affecté la conscience des milieux islamistes, a sans doute joué un rôle important dans la formation de ce registre. Voilà, l'Etat d'Israël a commencé à être une source de troubles et de problèmes pour les Juifs de Turquie. Dans son article qu'il a écrit dans *Şalom* le 10 Août 2011, Denis Ojalvo affirme que les politiques mises en œuvre par Israël pour son propre bien-être débouchent sur la progression d'un sentiment antisémite à l'égard et en défaveur de tous les Juifs du monde entier.²³³ Néanmoins, quand on regarde de plus près à la

²³¹ Zürcher, *op.cit.*, p. 339.

²³² Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 32.

²³³ <http://www.salom.com.tr/news/detail/20645-Macar-asilli-Yahudi-is-adami-George-Soros.aspx>

seule publication juive en Turquie, le journal *Şalom*, on voit un grand nombre d'informations non critiques sur l'Etat d'Israël qui est fait clairement un objet d'exaltation en général.²³⁴

C'est pourquoi, même aujourd'hui, les personnages émanant des milieux de la droite politique et certains sites internet s'inspirent de ces faits pour confondre l'antisionisme et la critique d'Israël avec l'antisémitisme en adoptant un registre clairement anti-juif, comme dans l'exemple des événements à bord du bateau Mavi Marmara. Ces registres antisémites utilisés inquiètent et angoissent fortement les Juifs de Turquie. Conformément au passage cité ci-dessus, le journal *Şalom* pense qu'Israël a raison dans l'affaire de Mavi Marmara : en effet, on souligne qu'il n'a pas raison parce qu'il a tué des gens à bord, mais il a raison parce qu'il devait intervenir. Rifat Bali qui a participé à un programme affirme que la majorité de la communauté pense ainsi.²³⁵ Lors de notre entretien, Rifat Bali a confirmé que l'Etat d'Israël et le sionisme ont une place importante dans cette identité. Selon Bali, l'attachement d'origine religieuse à l'Etat d'Israël produit une sorte de vie dualiste.²³⁶ Denis Ojalvo qui reconnaît son attachement fort à l'Etat d'Israël et qui est prêt à partir là-bas si quelqu'un le batterait dans la rue,²³⁷ pense ainsi à propos d'Israël : « Dans toutes les nations, les individus sont des « enfants de la patrie ». Le cas d'Israël est plus différent. L'Etat d'Israël est l'unique enfant chéri et soigné par le peuple juif. Si Israël fait face à un danger vital, « la poule maternelle » au sein de chaque Juif se réveille.²³⁸ Par ailleurs, il faut souligner la fierté ressentie par Denis Ojalvo sur sa Turcité dans la mesure où ce fait met sous les yeux l'identité dualiste des Juifs. « *L'Israël et le Juif sont confondus et superposés. Israël est la nouvelle voie pour être contre le Juif* » dit-il Ralf Arditti, lors de notre entretien. Par la suite, il me conseille d'aller voir la ville Bat-Yam en Israël.²³⁹ Le fait que les Juifs immigrés là-bas continuent à parler en turc et à être surnommés Turkanos (Turcs) est un discours très fréquemment tenu par les Juifs et par certains auteurs juifs.²⁴⁰ En effet, si l'on ne perd pas de vue les critiques concernant le refus à parler en turc par les Juifs lors du

²³⁴ Voir par exemple : Virna Banastey Gümüşgerdan, « 'İsrail'i anlamak için içinde olmak lazım' », *Şalom*, 22 Décembre 2010, p. 12.

²³⁵ Cf. <http://www.ahaber.com.tr/webtv/videoizle/bi-sormak-lazim--14092011>

²³⁶ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

²³⁷ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

²³⁸ La correspondance par poste électronique avec Denis Ojalvo, le 11 Juin 2011.

²³⁹ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

²⁴⁰ Voir par exemple : Levi, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 162.

régime monopartite, il est question d'une situation ironique. L'un des personnages importants du milieu gauchiste, Mete Tunçay, affirme que cette situation est peut-être due à la volonté des minorités à se montrer différentes dans la société. Cette pensée a un aspect qui pourrait nourrir l'idée existante dans la société depuis la période monopartite qui est : « de toute façon, ils aiment l'ostentation ». Enfin, même si Israël stimule un antisémitisme potentiel, on peut dire qu'il joue toujours le rôle « d'un anneau de sauvetage » et de « refuge » pour les Juifs de Turquie. Par ailleurs, Alber Erol Nahum, assistant de recherche dans le département de Philosophie à l'Université Galatasaray, d'origine juive, parle d'une autre réalité : « Si un Juif critique Israël, cela sera dangereux pour la communauté. C'est pourquoi, un Juif ne parle pas en son nom, car il parle en pensant d'abord à la communauté. Puisque tu es vu en tant qu'un Juif et non en tant qu'un citoyen ordinaire. En Turquie, les Juifs n'ont pas la possibilité de parler individuellement. »²⁴¹ C'est pourquoi, cette situation ne fait qu'accentuer les liens intercommunautaires et ainsi, le communautarisme.

L'antisémitisme des années 1940 était universel et avait envahi le monde entier. Tanil Bora pense que la popularisation de l'antisémitisme à partir des années 1950 est due aux effets néfastes de la modernisation accélérée et du processus du capitalisme surtout sur les classes moyennes traditionnelles et culturelles en Turquie. Comme l'affirme Bora : « le Juif représentant « le matérialisme dégénéré » en étant le symbole, voire l'essence, de toutes sortes de cosmopolitisme, est montré comme la source de dégénération éthique et culturelle, et concrétise « la cruauté » des grandes entreprises commerciales et financières. Le communisme comme le capitalisme et le libéralisme sont des inventions des Juifs qui s'en serviraient pour mettre en place une domination mondiale. A l'exemple du monde entier, l'antisémitisme en Turquie cherche à *prouver le trait « juif » du communisme muni d'un cosmopolitisme, d'un matérialisme, d'un rejet familial et éthique.* En établissant un rapport d'égalité entre le communisme et le judaïsme, d'une part, il y aura une superposition entre le surnom de *Dönme* et le Juif, et d'autre part, il sera question d'une confusion entre le communiste et le gauchiste. Autrement dit, l'antisémitisme sert à exalter l'aliénation de la gauche perçue sous une vision hostile dans le cadre de l'idéologie anticommuniste de la Guerre Froide, et non à cibler concrètement les Juifs et les

²⁴¹ L'Entretien avec Alber Erol Nahum, le 29 Novembre 2011.

Dönme ou autres groupes minoritaires. De l'autre côté, la présentation du libéralisme et du capitalisme comme une invention juive contribue à canaliser, dans un vecteur conservateur et fascisant, les attitudes réactionnaires de la classe moyenne traditionnelle, qui a perdu ses biens ou son statut à cause de l'évolution accélérée du capitalisme. »²⁴²

Nihal Atsız, l'idéologue « le plus engagé » de la Turcité, dans un article qu'il écrit en 1953, vise, en premier lieu, les *Dönme* de Thessalonique d'origine juive « qui prennent depuis des siècles des précautions cachées pour ne pas se turquiser », plus que les autres groupes non-musulmans, les Grecs et les Arméniens. Les *Dönme* sont, selon Atsız, le plus grand danger dans le sens où ils sont des étrangers ayant une apparence turquisée. Quant à Nurettin Topçu, il pense que le Juif est l'exemple du matérialisme brutal et de l'*Homo economicus* le plus dégénéré. Son hostilité à l'égard « des Juifs et des Maçons » est le reflet de la suspicion de cet antimoderniste engagé envers le commerce et le commerçant.²⁴³ L'antisémitisme se popularisant à partir des années 1950 est un composant important des œuvres de Necip Fazıl Kısakürek, un auteur qui exalte la Turcité comme le sommet de l'Islam. Chez Necip Fazıl, « le Juif » représente le cosmopolitisme, le matérialisme, la dégénération et l'abâtardissement plus que connoter concrètement l'Israélite.²⁴⁴

Dans le cadre de sa recherche portant sur certains caractères juifs de la littérature contemporaine turque, Nedim Gürsel donne un exemple pour la dégénération et l'abâtardissement des Juifs en affirmant : « Avec l'enracinement du pouvoir du Parti Démocrate et la mise en œuvre d'une politique permettant le retour à un Islam « musclé », les femmes non-musulmanes appartenant à l'une des communautés minoritaires sont dépeintes par les écrivains turcs de l'époque comme des caractères féminins indépendants qui pouvaient nourrir les fantasmes des hommes. » A partir des années 1950, la femme juive apparaît dans les histoires racontées comme l'objet du désir sexuel réprimé par les règles d'une société musulmane. Gürsel cite un passage de l'histoire « Ester et Roza » écrit par Oktay Akbal qui découvre et décrit la beauté de la femme juive par les phrases ci-dessous :

²⁴² Bora, *op.cit.*, p. 915.

²⁴³ *Ibid.*, p. 914.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 916.

« Il y avait des rues qui serpentaient vers le Corne d'Or. (...) Toutes étaient des rues juives, des quartiers juifs. A chaque coin de la rue, vous pouvez voir une jambe de Dorothy Lamour qui vous donnera envie de siffler comme dans les films américains ou surprendre un profil d'Ava Gardner parmi ces maisons écroulées et détériorées. »

Dans l'histoire narrée, les personnages d'Ester et Roza, selon le point de vue d'Akbal, étaient des femmes libres et volontaires à séduire les jeunes Turcs qui visitaient le quartier juif.²⁴⁵

Dans le mouvement conservateur-nationaliste qui s'était focalisé sur l'anticommunisme dans les années 1960, et dans son volet islamiste évoluant d'une manière indépendante en son sein, l'antisémitisme a continué à être un composant fondamental. D'ailleurs, à partir des années 1960, l'une des caractéristiques particulières de la droite a été son antisémitisme à côté de son anticommunisme. Parmi les livres qui attirent l'intérêt des nationalistes et des conservateurs, ceux de Cevat Rifat Atilhan occupent une place spéciale.²⁴⁶ Dans la formation de ce discours antisémite relativement nouveau, les contributions de Cevat Rifat Atilhan, un ennemi réputé des Juifs, ont été importantes. En outre, vers la fin des années 1960, l'un des journaux d'agitation à tendance islamiste, *Bugün*, avait conféré une position spéciale et distincte à l'antisémitisme.²⁴⁷ En d'autres termes, dans le conflit opposant la gauche et la droite, et ravageant la Turquie à partir des années 1960, on peut dire que les Juifs vont être le bouc émissaire harcelé, notamment, par les militants de la droite.

En effet, le terme de « bouc émissaire » a été utilisé pour désigner clairement les Juifs au 15^{ème} siècle dans les documents en provenance chrétienne pour les accuser d'avoir été à la source de la peste noire qui a dévasté l'Europe à cette époque. Les Juifs sont munis de « mauvais yeux » ; rencontrer un seul Juif peut apporter de grands malheurs ; ils ont désobéi à Dieu ; certains les ont vus en train d'empoisonner des puits. Enfin, on va appliquer une violence collective sur les Juifs afin d'éliminer les éléments nuisibles se trouvant au sein de la communauté. En renvoyant les Juifs, sources de malheur, à l'extérieur, la communauté retrouvera sa

²⁴⁵ Nedim Gürsel, «Çağdaş Türk Edebiyatındaki Birkaç Yahudi Tipi Üzerine», **Toplum ve Bilim**, n. 43/44, Automne 1988-Hiver 1989, pp. 163-165.

²⁴⁶ Bali, **Musa'nın Evlatları ...**, p. 245.

²⁴⁷ Bora, **op.cit.**, p. 917.

pureté.²⁴⁸ Saime Tuğrul que l'on a cité précédemment un passage de sa recherche, désigne les Arméniens comme les étrangers et « les étrangers dans notre sein », et appellent ceux-ci comme les sacrifices faits au nom de l'identité turque née sur les cendres d'un empire effondré. Tuğrul continue ses propos en disant que les Arméniens sont les éléments idéaux pour s'approprier du rôle de « bouc émissaire ».²⁴⁹ Nous allons prendre ici les Juifs de Turquie comme des « boucs émissaires » conformément à la définition de cette appellation.

On a essayé de décrire l'approche anti-juive et les attitudes intégrationnistes des Juifs malgré toutes les négativités, en citant des passages de l'ouvrage « *Psychoanalyse de l'Antisémitisme* » de Jean-Paul Sartre. Par exemple, ces mots allaient devenir la devise des antisémites : « *Comme les éléments liquides, les Juifs sont des créatures flexibles qui peuvent prendre la forme de la société où ils trouvent.* » L'un des auteurs qui a intériorisé ce principe a publié un article intitulé « Pourquoi les records de millionnaires appartiennent-ils aux Juifs ? » en 1967 dans l'hebdomadaire *Yön* (« l'Orientation » en français) adoptant la pensée gauche kémaliste et a essayé de s'interroger sur la richesse des Juifs.²⁵⁰ Dans les années suivantes, en 1974, Mete Tunçay a critiqué cette approche générale à cause des raisons « pseudo-socialistes » et d'une attitude d'extrême-nationalisme. Tunçay affirmait ainsi : « On peut trouver un grand nombre de riches dans les minorités et ce nombre peut ne pas être proportionnel à leur part dans la population en général. Je ne sais pas si une recherche sérieuse a été menée sur le sujet. Disons que nos constats sur Heybeliada-Büyükada sont justes. Néanmoins, nos écrivains gauchistes qui s'intéressent à la question des minorités doivent faire très attention. Pourquoi est-on fâché contre les minorités? Puisqu'ils se sont enrichis par la voie d'exploitation ou bien puisqu'ils n'appartiennent pas à la race turque? Faire des catégorisations raciales, au lieu de critiquer les types d'enrichissement injuste, est même contre la doctrine « bourgeoise » des droits de l'Homme, sans parler de l'éthique du socialisme. (...) »²⁵¹

²⁴⁸ Saime Tuğrul, **Ebedi Kutsal Ezeli Kurban. Çok Tanrılıktan Tek Tanrılığa Kutsal ve Kurbanlık Mekanizmaları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010, p. 124.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 100.

²⁵⁰ Rıfat N. Bali, «1960'larda Musevilerle İlgili Bir Tartışma. 'Milyonerlik Rekoru Neden Musevilerde?», **Toplumsal Tarih**, n. 129, Septembre 2004, pp. 70-75.

²⁵¹ Mete Tunçay, «Azınlıklar», **Yeni Halkçı**, 16 Juillet 1974 cité par Bali, «1960'larda Musevilerle İlgili Bir Tartışma. 'Milyonerlik...', p. 75.

En fin de comptes, on peut dire que la fondation d'Israël a été un élément important dans le renforcement de l'antisémitisme. Mais, d'autres faits liés à la vision des milieux nationalistes et conservateurs selon laquelle les Juifs veulent s'attribuer une domination mondiale en soutenant le communisme, dont le père fondateur est Karl Marx d'origine juive, nourrissent l'antisémitisme. A cause de ces sentiments négatifs, les Juifs vont poursuivre, à partir de cette date, leur mode de vie fondée sur l'invisibilité. La régression numérique de la communauté, l'aliénation et la mise en place d'une image de « l'autre » à l'égard des Juifs par les milieux nationalistes-conservateurs, la confusion et la superposition des Juifs avec le communisme sont des éléments qui ont participé à la formation d'une telle situation. Comme l'affirme Esther Benbassa, pendant la décennie (1970-1980) de conflit opposant la droite et la gauche, les milieux nationalistes et islamistes ont cherché chez les Juifs les causes de cette atmosphère d'anarchie régnant dans le pays.²⁵²

En disant que les Juifs vivent encore aujourd'hui sous le joug d'un sentiment de crainte, Ralf Arditti affirme à propos du caractère de « bouc émissaire » des Juifs : « *Malgré 1915, depuis une cinquantaine années, il n'existe pas une expression offensive à l'égard des Arméniens dans les journaux, alors qu'il en existe beaucoup pour les Juifs.* » Arditti explique cela par le fait que le Juif et l'Israël ne font qu'un dans l'esprit des gens.²⁵³ Sur ce point, on constate que « l'autre » des Juifs est formé des Arméniens, une thèse que l'on essayera de soutenir par différents discours et observations dans les parties suivantes de notre recherche. Sara Akaltun décrit l'actualité ainsi : « *la peur s'est transformée en désespoir* », « *tout est mélangé dans l'eau* ». ²⁵⁴ Toutefois, je ne partage pas le même point de vue avec Sara : d'après mes recherches sur la Fondation du Cinquième Centenaire, j'ai constaté que la peur ne s'est pas transformée en désespoir puisqu'elle conserve toujours son caractère agité et ranimé. Je pense que les raisons de ce fait se trouvent dans les racines du mouvement d'Islam politique qui connaît un essor dans les années 1990. D'ailleurs, d'après Cem Behar, le problème essentiel de la communauté juive concerne toujours l'antisémitisme.²⁵⁵

²⁵² Benbassa, *op.cit.*, p. 387.

²⁵³ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

²⁵⁴ L'Entretien avec Sara Akaltun, le 14 Septembre 2010.

²⁵⁵ L'Entretien avec le Professeur Cem Behar, le 28 Août 2010.

2.1.2. Événements du 6-7 Septembre et ses conséquences sur la communauté juive

Au début de la Guerre Froide, le nationalisme turc s'est ranimé comme une menace au communisme et la question concernant « la non-volonté des minorités à parler en turc » est redevenue un sujet d'actualité. De tendance conservateur-nationaliste jusqu'en 1967, MTTB²⁵⁶ (l'Union Nationale des Etudiants Turcs) passe sous l'influence de la vision islamique à partir de cette date, et lors de son congrès ayant lieu en 1953, de nombreuses plaintes ont été exprimées concernant la question de la non-intériorisation de la langue turque par les non-musulmans. MTTB va influencer les vagues de réaction nationaliste qui se nourrissent de la situation de discorde à propos de la question chypriote à cette époque. Evidemment, MTTB n'est pas le seul acteur dans le développement du courant anti-minoritaire. Néanmoins, il faut souligner que MTTB va jouer un rôle important dans l'antisémitisme, c'est la raison pour laquelle on parlera plus à son sujet dans cette partie.

Au début des années 50 et plus précisément, en 1951 et 1954, certains incidents prenant pour cibles les Juifs à Çanakkale et prédisant les événements du 6-7 Septembre, avaient eu lieu.²⁵⁷ Lors de son entretien avec la revue *Fetva* (signifiant « Fatwa », c'est-à-dire un avis juridique sur une question particulière de la loi islamique) de Çanakkale, Roza Levi Demirkapılı raconte que les événements de 1951 ont été dus à l'ignorance de certaines personnes qui étaient jaloux, en réalité, du magasin de Simon Penso. A ce qu'il paraît, Simon Penso aurait regardé aux jambes d'une femme qui était entré dans le magasin. C'est pourquoi, certains personnages auraient essayé de tuer Simon Penso. Les événements ont, tout de suite, pris une tournure anti-juive. Après avoir conté son histoire, Roza Levi a souligné que la femme n'a pas porté plainte. Néanmoins, Penso a préféré partir à Istanbul de peur que de nouveaux incidents surviennent en sa défaveur. En 1954, Roza âgée de quatre ans raconte que les portes des fermes se trouvant dans les périphéries de la ville étaient cassées par « quelques ignorants », et que l'on les dérangeait « parce qu'ils étaient Juifs ». Roza affirme qu'à partir de cette date, par exemple, en 1958, des

²⁵⁶ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 52.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 56.

événements anti-juifs ont eu lieu en 1958 à Çanakkale, si bien qu'une partie des Juifs étaient poussés à quitter la ville. Un groupe de gens portant des drapeaux sont entrés dans le quartier et ont brisé les vitres et les fenêtres de toutes les maisons. C'est la raison pour laquelle, Roza affirme qu'une grande partie des Juifs de Çanakkale ont immigré à l'étranger ou à Istanbul.²⁵⁸ Tout au long de son récit, Roza Levi insiste sur le fait que les Turcs et les Juifs vivaient dans une parfaite harmonie et que ces incidents étaient dus à « l'ignorance » de certains personnages. Ce que Roza Levi désigne comme « jalousie » est expliqué par Rıfat Bali par le fait que les Juifs occupaient une place importante dans les activités commerciales de la ville de Çanakkale aux années 1950.²⁵⁹ Cela revient à dire que la persistance de l'approche anti-minoritaire chez certaines personnes ne permet pas l'établissement d'une ambiance pacifique au sein de la société.

A cette époque, comme un résultat direct des activités provocatrices, intimidantes et menaçantes menée en Chypre par les Grecs contre les Turcs, une atmosphère caractérisée par une attitude hystérique contre les Grecs de Turquie, les Grecs en général et la Grèce, sera créée par l'initiative des publications incitantes de la presse turque et des auteurs nationalistes dont le principal est Hikmet Bil, le Président de l'Association Chypre est Turc. En effet, l'Association Chypre est Turc allait devenir la force motrice de « l'Affaire Chypriote » avec son discours nationaliste et ses cadres militants.²⁶⁰ Le point d'explosion de ce climat de tension a été les pillages qui ont eu lieu dans les nuits du 6-7 Septembre à Istanbul et à Izmir. Aux pillages des maisons, des magasins et des églises s'ajoutent le viol de 200 femmes grecques. Rıdvan Akar définit les attentats, les agressions et les pillages qui ont commencé le 6 Septembre pour continuer sans arrêt le lendemain, c'est-à-dire le 7 Septembre, comme la plus grande journée de pillage et d'anarchie depuis la conquête d'Istanbul.²⁶¹

Les événements ont été déclenchés par la diffusion de deux informations par le biais de la presse, alors qu'en même temps, les trois pays impliqués dans la

²⁵⁸ Görgüler, *op.cit.*, pp. 3-5.

²⁵⁹ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 57.

²⁶⁰ Rıdvan Akar, "İki Yıllık Gecikme: 6-7 Eylül 1955", *Toplumsal Tarih*, n. 117, Septembre 2003, p. 87.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 91.

situation de Chypre étaient réunis dans la conférence se tenant en Angleterre. La première de ces dépêches concernait la préparation des Grecs chypriotes à attaquer les Turcs sur l'île, et la seconde diffusée, d'abord par radio, puis par le journal *Istanbul Ekspres* informait sur l'attentat fait à la maison natale d'Atatürk à Thessalonique. La propagation de ces nouvelles a été suffisante pour mettre le feu aux poudres dans le sens où les manifestations seront suivies par des incidents d'agressions, d'attaques et de pillages à Istanbul et à Izmir à l'encontre des biens, des magasins, des églises et des cimetières appartenant aux minorités et notamment, aux Grecs. Les attentats et les pillages ont été réalisés par le biais des personnages apportés de la province dans des camions grâce au soutien indéniable de l'Association Chypre est Turc. Dans le groupe des agresseurs, il ne faut oublier d'ajouter une partie des personnes ayant immigré récemment à Istanbul, une ville où ils ont été contraints à vivre dans des conditions déplorables. En rapport à cette idée, Rifat Bali désigne « les conditions sociales et économiques de l'époque » comme un autre fait catalyseur dans le déclenchement de ces événements. Effectivement, les minorités qui représentaient toujours la partie « qui s'en sort bien à Istanbul » au sein de la société, occupaient une place importante dans la population et dans la vie économique et culturelle d'Istanbul dans les années 1950. Or, les Turcs-musulmans vivant dans des conditions assez difficiles à cause de la montée de l'inflation, réagissaient violemment à cette réalité. Les tensions existant entre ces deux éléments depuis de longues années ont donné ses fruits à l'occasion de ces moments d'explosion. Entre soixante-quinze et cent magasins appartenant aux artisans et commerçants juifs étaient détruits parmi six cents magasins attaqués au total.²⁶²

Il s'ensuit un ébranlement social secouant profondément les relations entre les musulmans et les non-musulmans dans la mesure où ces incidents ont entraîné l'expression ouverte de sentiments nationalistes et antiminoritaires éprouvés jusqu'alors par une certaine partie de la société d'une manière cachée. Evidemment, les Juifs se trouvaient parmi les victimes de cette réaction nationaliste. D'une manière similaire aux résultats des Evénements de 1934 à la suite de laquelle la population juive en Thrace a connu une chute considérable, on a demandé aux Juifs de quitter la région après les Evénements du 6-7 Septembre. Ces revendications sont

²⁶² Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 60.

exprimées par le biais des affiches collées sur les arbres et sur les murs des maisons. D'autres effets nuisibles des Evénements du 6-7 Septembre vont affecter négativement les Juifs dans le sens où l'on a témoigné à la reproduction des dessins de la croix gammée, le symbole des nazis, sur les murs de maisons se trouvant dans le quartier de Yeniköy à Istanbul.²⁶³

Les Evénements du 6-7 Septembre ont ébranlé profondément la confiance des minorités envers la Turquie et ont créé un climat de panique. C'est la raison pour laquelle, une partie des minorités ont commencé à quitter la Turquie. A la suite de ces incidents, environ 1710 et 1911 Juifs, d'après les données de 1956 et 1957 respectivement, ont immigré en Israël, tandis que 339 Juifs avaient quitté la Turquie selon les données de 1955.²⁶⁴ Apparemment, les Evénements du 6-7 Septembre ont été un prétexte décisif dans la hausse du taux d'immigration. Par ailleurs, il ne faut pas chercher ici les causes d'*Aliyah* ; autrement dit, il est peu probable que ces gens aient partis pour des raisons économiques liées à la pauvreté. Ainsi, au fur et à mesure que le nombre des Juifs diminue dans le pays, la communauté harcelée par un sentiment de peur et d'angoisse va s'isoler et se renfermer sur elle-même.

Le nationalisme et l'attitude antiminoritaire réanimés par ces divers événements ont attisé les débats sur le non-usage du turc, la non-intériorisation de la culture turque par les minorités, c'est-à-dire toutes les questions liées à la non-Turquisation des non-musulmans. L'un des auteurs qui a mis le doigt sur ce thème de débat a été Peyami Safa. Il va ainsi réagir aux minorités qui passent les étés aux Iles de Prince et qui parlent le grec, l'arménien, le français ou l'espagnol sur les espaces communs. Safa critique dans ses écrits le fait que les minorités parlent d'autres langues que le turc si bien qu'il leur demande de modifier entièrement cette habitude. Dans cette période de démocratie, Safa affirme : « La haine ressentie par ce peuple à l'égard d'un certain nombre de minorités qui ramène dans d'autres pays ce qu'ils ont gagné sur les terres de ce pays et qui parlent en langue étrangère à la maison, dans la

²⁶³ *Ibid.*, p. 62.

²⁶⁴ Source: Bureau central des Statistiques de l'Etat d'Israël, cité par Walter F. Weiker, **The Unseen Israelis: the Jews from Turkey in Israel**, New York: University Press of America, 1988, p. 22 dans Feroz Ahmad, "Türkiye'nin Yahudi Cemaati, siyasal dinginliğin bir barometresi mi?" (trad. de Mete Tunçay), **Tarih ve Toplum**, no. 68, 1989, p. 61. et on peut voir aussi la même source citée par Weiker dans Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 805.

rue, sur les espaces publics, est une réaction judicieuse. Il ne faut pas confondre ce sentiment avec le nationalisme chauviniste. »²⁶⁵

Selon Ridvan Akar, les Evénements du 6-7 Septembre qui ont eu lieu sous l'information et la tolérance secrète du gouvernement, ont été la politique antiminoritaire la plus dure et la plus brutale de la période républicaine. En effet, Akar pense que ces événements ne sont pas une révolte populaire normale puisque les incidents ont survenus simultanément dans tous les quartiers à forte population grecque, et même, dans les villes d'Izmir et Ankara. En outre, Akar se réfère au discours tenu par le Professeur Fuat Köprülü, l'un des quatre fondateurs du Parti Démocrate, lors de son jugement à Yassiada : « Le gouvernement savait que ces événements allaient se produire. Tout était organisé. » Akar dit que ces mots prononcé par Köprülü expliquent tout.²⁶⁶ Le 7 Septembre, dans une déclaration faite, le gouvernement a prétendu que ces événements étaient organisés par les communistes et plus tard, l'Association Chypre est Turc est fermé puisqu'il a participé au déclenchement et au déroulement de ces incidents !

D'après Dilek Güven, il est erroné de concevoir les Evénements du 6-7 Septembre comme un fait lié seulement à la question chypriote, alors que cela est une pensée assez diffuse dans la littérature académique. Güven voit plutôt la Crise chypriote comme une évolution « positive » dans le sens où ce fait a contribué au processus de l'immigration exigée des minorités depuis les années 1920. A l'exemple de la situation des Juifs de Thrace lors des Evénements de 1934, les non-musulmans étaient contraints de quitter le pays comme un résultat des agressions et des attentats faits contre leurs biens mobiliers et immobiliers.²⁶⁷ Pour une grande partie des non-musulmans, les Evénements du 6-7 Septembre ont été une preuve montrant qu'ils ne sont toujours pas acceptés comme des citoyens. Tous ces incidents ont été à l'origine de plusieurs vagues d'immigration.

²⁶⁵ Peyami Safa, «Azınlıklar ve yabancı dil», *Milliyet*, le 5 juillet 1957, cité par Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 65.

²⁶⁶ Akar, «İki Yıllık Gecikme...», pp. 91-93.

²⁶⁷ Dilek Güven, *Cumhuriyet Dönemi Azınlık Politikaları ve Stratejileri Bağlamında 6-7 Eylül Olayları*, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, p. 209.

En d'autres termes, Güven voit la situation politique nationale des années 1950 comme une continuité et une suite des années 1930-40. D'après elle, il faut introduire les Evénements du 6-7 Septembre sur la ligne des politiques de Turquification. En effet, Güven traite les Evénements du 6-7 Septembre dans le cadre de la nationalisation de la vie économique et l'homogénéisation ethnique. Il est possible de voir une similarité entre les idées de Güven et de Rıdvan Akar, puisqu'elle avait affirmé ainsi : « Les Evénements du 6-7 Septembre est organisé par le gouvernement du Parti Démocrate à cette époque ; ils ont été mis en œuvre par la collaboration du service secret et de l'organisation locale du parti et par la contribution des associations d'étudiant et de jeunesse, des syndicats et des organisations dirigées par l'Etat, à l'exemple de l'Association Chypre est Turc ; les incidents survenus ont été à l'origine d'un sentiment de déception des non-musulmans sur la République de Turquie. »²⁶⁸ Autrement dit, d'après Güven, une analyse cohérente des Evénements du 6-7 Septembre peut être fait si et seulement si, on prend en compte l'homogénéisation ethnique-culturelle réalisée par les élites kémalistes pour fonder un Etat-nation, puis les conditions démocratiques et économiques spécifiques des années 1950 et dernièrement, la Question chypriote à l'intérieur de notre recherche.²⁶⁹

Ainsi, il est possible de voir, à l'arrière-plan des Evénements du 6-7 Septembre, les applications discriminatoires pour la réalisation de l'homogénéisation ethnique et démographique, à l'exemple des Evénements de Thrace en 1934 et de l'Impôt sur la Fortune en 1942. Par ailleurs, comme le souligne Rıfat Bali, il n'était pas question de politiques de Turquification à cette époque. En prenant cette idée comme point de départ, Bali reconnaît l'approche antiminoritaire des incidents, sans perdre de vue la conjoncture politique de l'époque, mais n'accepte pas que les Evénements du 6-7 Septembre est une maille de la chaîne des politiques de Turquification appliquées depuis le leadership du Comité d'Union et de Progrès.²⁷⁰

En conclusion, on peut dire que les Evénements du 6-7 Septembre sont un résultat d'une application systématique du racisme. Même s'il ne s'agit pas d'un

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 208.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 211.

²⁷⁰ Bali, *Maziyi Eşelerken...*, p. 53.

racisme dans le sens classique du terme, il est question d'une sorte d'approche contraignante due à une attitude négative à l'encontre des non-musulmans. Ainsi, on a témoigné à une hystérie nationale, ce qui a été à l'origine de la perte de confiance et de croyance des non-musulmans à l'égard du pays où ils vivaient. Comme l'affirme Rıdvan Akar, le gouvernement était informé en avance de ce qui allait se passer, mais, peut-être, il n'avait pas prévu un tel débordement sur ce sujet. A mon avis, les Evénements du 6-7 Septembre est l'une des « politiques de Turquification non officielles(!) », et il s'avère que cette idée comprend toutes les affirmations des chercheurs cités ci-dessus. Si l'on ne perd pas de vue que le Parti Démocrate s'inscrit sur une ligne de continuité avec le Parti Républicain du Peuple sur certains aspects idéologiques, on peut dire qu'il y a une formulation récente de ce qui est désiré et/ou ce qui n'est pas désiré dans cette nouvelle ère de démocratie. D'ailleurs, il faut se rappeler de la difficulté éprouvée par le Parti Démocrate sur la scène politique nationale et internationale.

2.2. Du 27 mai au 12 septembre. Renouveau du repli communautaire

Après le coup d'Etat du 27 Mai 1960, la communauté juive turque était sous l'emprise d'un sentiment de peur et d'angoisse. Cette crainte était due à la croyance selon laquelle İnönü, qui prendra le pouvoir après le coup d'Etat, se vengerait des minorités ayant soutenu le Parti Démocrate dans toutes élections de la dernière décennie. A cela s'ajoutait la peur d'une nouvelle forme de l'Impôt sur la Fortune qui serait mise en application au cas où le Parti Républicain du Peuple s'emparerait du pouvoir politique.²⁷¹ Il est vrai que le sentiment d'angoisse éprouvé par les Juifs turcs gagne sans cesse d'ampleur si bien que ce phénomène peut se lire facilement dans l'augmentation spectaculaire de l'immigration vers l'Israël. Selon les données de 1960, le nombre de Juifs ayant immigré en Israël est de 367, alors qu'en 1961, ce nombre est de 1829.²⁷² En vue de prouver leur fidélité au nouveau régime les Juifs

²⁷¹ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek....*, pp. 80-81.

²⁷² Source: Bureau central des Statistiques de l'Etat d'Israël, cité par Walter F. Weiker, **The Unseen Israelis: the Jews from Turkey in Israel**, New York: University Press of America, 1988, p. 22 dans Feroz Ahmad, "Türkiye'nin Yahudi Cemaati, siyasal dinginliğin bir barometresi mi?" (trad. de Mete Tunçay), **Tarih ve Toplum**, no. 68, 1989, p. 61. et on peut voir aussi la même source cité par Weiker dans Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs....**, p. 805.

vont prendre place dans la campagne « Don d’anneaux d’alliance à la Trésorerie » mise en œuvre dans le but d’améliorer la situation économique du pays qui s’est dégradée après le coup d’état. A la suite des donations, le Grand Rabbin Rafael Saban va affirmer ainsi : « Je voudrais rappeler que les Juifs turcs sont tout à fait conscients de leur lien de redevance morale envers le peuple turc. Alors que les Juifs étaient persécutés dans tous les coins de l’Europe, les Juifs turcs se rappellent des bienfaits de la Turquie qui a accepté au 15^{ème} siècle leurs ancêtres s’échappant de l’Inquisition espagnole en leur accordant une liberté religieuse tout en donnant également une leçon de tolérance et d’humanité au monde entier. »²⁷³ Ce discours du Grand Rabbin est la répétition de l’affirmation du sentiment de redevance qui se présente comme une particule inséparable des Juifs turcs.

Le fait que le Parti de la Justice (AP) représentant l’héritage du Parti Démocrate, le Parti de la Nouvelle Turquie (YTP) et le Parti Républicain de la Nation Paysanne (CKMP) obtiennent la majorité des votes (62%) va susciter la colère de la presse partisane du Parti Républicain du Peuple.²⁷⁴ Une autre destination de ce sentiment de colère sera les minorités. La revue de l’humour populaire *Karikatür* soutenant le Parti Républicain du Peuple va critiquer les minorités d’avoir voté en masse pour le Parti de la Justice.²⁷⁵ Il est vrai qu’à partir de cette date, les électeurs juifs vont voter pour les partis à tendance droite représentant le conservatisme pour la plupart du temps. Ce phénomène est dû premièrement à la persistance et au caractère toujours animé de l’approche anti-PRP (Parti Républicain du Peuple). Deuxièmement, il existe un sentiment de peur découlant de la montée de la gauche. En d’autres termes, les Juifs turcs qui menaient en général des activités industrielles ou commerciales, concevaient la gauche comme « l’hostilité au capital ». C’est pourquoi, ils avaient tendance à voter pour les partis conservateurs de droite agissant pour la préservation du statu quo et pour l’extension d’une économie libérale. D’ailleurs, l’objectif principal de la communauté était d’établir des relations harmonieuses et pacifiques continues avec le pouvoir et les autorités publiques.²⁷⁶ Néanmoins, la réalité était plus compliquée: le Président Général du Parti de la

²⁷³ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet’in Örnek...*, p. 83.

²⁷⁴ Voir Sina Akşin (éd.), *Çağdaş Türkiye 1908-1980*, p. 242.

²⁷⁵ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet’in Örnek...*, p. 105.

²⁷⁶ Rıfat N. Bali, Arus Yumul, Foti Benlisoy, “Gayrimüslim Cemaatlerde Muhafazakarlık”, *Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Milliyetçilik*, Vol. IV, İstanbul : İletişim Yayınları, 2009, p. 656.

Justice, Süleyman Demirel a adopté une attitude ayant une allure dualiste puisqu'il ne voulait pas susciter un sentiment contraignant chez ses électeurs nationalistes et conservateurs.²⁷⁷

Au mois d'avril de l'année 1964, le massacre des Turcs Chypriotes par les insurgés grecs sur l'île a été à l'origine d'une réaction nationaliste dans l'opinion publique. Les « campagnes de boycott des artisans grecs » menées par les organisations de jeunesse comme MTTB vont parfois affecter tous les autres groupes non-musulmans. D'ailleurs, à partir de cette date, la Crise Chypriote a commencé à s'aggraver. La guerre des *Six Jours* entre Israël et l'alliance formée par l'Égypte, la Jordanie et la Syrie va être un tournant important pour les Juifs de Turquie. La guerre qui a fini avec la victoire militaire et les gains territoriaux d'Israël a suscité une grande insatisfaction dans le sens où Israël a mis la main sur Jérusalem de l'Est, une ville ayant une portée sacrée pour le monde islamique.²⁷⁸ Lors de notre entretien, Rıfat Bali a confirmé que cet incident a eu un grand impact sur la communauté juive ayant pris la décision de se replier sur elle-même.²⁷⁹ A partir de ces événements, le discours antisémite a commencé à être largement dominant dans la presse turque islamique.

Le journal *Bugün* dont le propriétaire et le rédacteur en chef est Mehmet Şevket Eygi ne manquait pas des articles antisémites ciblant, en premier lieu, la communauté juive turque. Ce fait participait à l'aggravation du sentiment de peur dans la communauté. La colère suscitée par la Guerre des Six Jours dans les milieux islamiques et dans la gauche va actualiser le registre « les Juifs exploitent l'économie turque » pendant toute la décennie des années 1970.²⁸⁰ L'usage de ce discours était très fréquent dans le journal *Bugün*. Le mouvement de jeunesse MTTB va participer, à partir de cette date, à la diffusion de ce registre antisémite et aux campagnes de boycott en adoptant une idéologie islamiste.²⁸¹ A partir du mois de Janvier 1968, le journal *Bugün* va publier deux séries d'articles qui vont inquiéter fortement les commerçants et les industriels juifs. D'abord, on a publié la traduction des deux

²⁷⁷ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 108.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 121.

²⁷⁹ L'Entretien avec Rıfat Bali, le 21 Juin 2011.

²⁸⁰ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 129.

²⁸¹ Bora, *op.cit.*, p. 917.

ouvrages antisémites, *Le Juif Cosmopolite* de Henry Ford et *Mon Combat* d'Adolf Hitler. Ensuite, on a continué par publier pendant cinq mois une série d'articles intitulée « Les Juifs et l'économie turque » pour viser en premier lieu les commerçants et les industriels juifs. Dans ces articles, on donnait l'adresse de travail et les photos d'un ou plusieurs commerçants et industriels juifs. Le premier article de la série portait le titre : « Commerçant Musulman-Turc ! Tu n'a pas besoin d'un collaborateur juif. Juifs ! L'économie turque ne sera pas votre prisonnière ! »²⁸²

Comme le contenu de ces articles est une source de provocation et de témérité, d'une part, on va demander aux Juifs de quitter la Turquie et d'autre part, on va inviter l'opinion publique à ne pas faire des échanges avec les Juifs. Le fait que le journal *Bugün* menait une campagne de publication qui pourrait concurrencer l'Allemagne à ce propos, angoissait considérablement les Juifs. En outre, les autorités officielles vont demeurer spectateurs et indifférents à ce qui se passe. Comme ce journal a pour public les conservateurs et les croyants formant l'électorat principal des partis politiques de la droite, le gouvernement du Parti de la Justice au pouvoir n'a pas osé intervenir dans la publication de *Bugün* pour ne pas fâcher son électorat et ne pas perdre des voix. L'incendie de la Mosquée Al-Aqsa, l'un des lieux sacrés du monde islamique, par un touriste chrétien autrichien Michale Dennis Rohan ayant des troubles mentaux, le 21 Août 1969, est diffusé par les pays arabes et également, la presse islamique et nationaliste en Turquie comme si l'attentat est fait par un Juif. Cet incident va être à l'origine d'une grande réaction des milieux islamistes en Turquie à l'égard des Juifs et de l'Israël.²⁸³

A la suite de cet événement, MTTB a entamé une campagne nommée « La semaine de malédiction sur l'incendie de la Mosquée Al-Aqsa et sur le Juif ». Les jeunes membres du MTTB ont laissé des pancartes noires où sont écrits les mots : « Les Juifs, vous vous brûlez vous-même et non l'orientation de l'Islam ». Durant cette semaine, les jeunes de MTTB ont manifesté et ont jeté des slogans pour décrire la méchanceté des Juifs et pour interrompre toutes sortes d'échanges faits avec les Juifs. Le journal *Şalom* va conseiller ses lecteurs en disant qu'il ne faut pas se conduire d'une manière ostensible, qu'il ne faut pas attirer l'attention dans les cafés

²⁸² Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 136.

²⁸³ Bali, *Musa'nın Evlatları...*, p. 239.

et dans les bateaux surtout si l'on n'oublie pas que c'est la saison d'été, qu'il ne faut pas parler à voix haute pour ne pas susciter des réactions. A propos des injures violentes visant les Juifs, le Grand Rabbin David Asseo va tenir un discours pour poser une question : « Nous aimons notre patrie. Nous vivons dans notre patrie, la Turquie, depuis cinq cents années. Je voudrais vous demander, est-ce que, pendant tout ce temps, nous vous avons fait du mal ? »²⁸⁴ Dans une ambiance où l'on crie pour la mort aux Juifs, l'on fait des publications et des campagnes antisémites, l'attentat fait à la Synagogue Neve Şalom le 9 Octobre 1969 va être une autre source d'angoisse pour la communauté juive.²⁸⁵

L'étape suivante de la politique entamée par le Parti Démocrate et continuée par les partis de la droite pour stimuler la conscience des électeurs croyants a été la fondation d'un parti politique qui se prononcerait pour l'électorat musulman croyant. Cela a débouché, enfin, sur la création du Parti de l'Ordre National (MNP) le 26 Janvier 1970, un parti qui va utiliser d'une manière dense et fréquente le facteur religieux dans son discours officiel. Par ailleurs, le Parti de l'Ordre National va être le premier parti politique à faire usage d'un discours antisémite comme un élément composant fondamental et inséparable de son langage politique. Le registre antisémite intériorisé par le mouvement d'Islam politique mis en œuvre par le Parti de l'Ordre National sous le nom de « Vision Nationale » est répété aussi par le journal *Milli Gazete* (signifiant « Le Journal National » en français) qui est un organe semi-officiel du parti. Le journal affirme que le communisme est instrumentalisé par le sionisme en soulignant que les antagonismes opposant différentes parties de la société en Turquie à cette époque étaient provoqués par les Juifs qui voulaient dominer le monde. La création du Parti de l'Ordre National a été un tournant important dans la vie politique turque. D'ailleurs, Cevat Rıfat Atilhan, qui a eu une expérience dans le Parti d'Islam Démocrate en 1951, a retourné sur la scène politique avec le mouvement islamique du Parti de l'Ordre National. L'antisémitisme imprégnant les idées de Cevat Rıfat Atilhan a eu des impacts considérables sur le mouvement d'Islam Politique Turque ayant débuté avec la fondation du Parti de l'Ordre National.

²⁸⁴ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 171.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 178.

Avec la dissolution du Parti de l'Ordre National après le coup d'état du 12 Mars 1971, les différents partis de la Vision Nationale, le Parti du Salut National (MSP), le Parti de la Prospérité (RP), le Parti de la Vertu (FP) et le Parti de la Félicité (SP) par ordre chronologique, vont porter le relai d'antisémitisme dans le cadre de l'Islam Politique. L'adjectif « national » a une portée religieuse connotant l'Oumma.²⁸⁶ Le discours antisémite dominant la droite connaît une progression croissante ou décroissante parallèlement aux évolutions du Moyen-Orient. D'autres raisons comme la *Guerre de Kippour* qui oppose l'Égypte et l'Israël le 6 Octobre 1973 et qui s'achève avec la victoire d'Israël, et la proclamation de Jérusalem comme la capitale de l'Etat d'Israël, ont contribué à ce processus caractérisant l'essor de l'antisémitisme. İhsan D. Dağı qui a analysé le discours politique du Parti de la Prospérité affirme ainsi: « Avec la représentation excessive du sionisme dans le monde et en Turquie, en particulier, les œuvres « frappantes » (*İğneli Fıçı* signifiant *Le Tonneau aux Aiguilles* et *Masonluğun İçyüzü* signifiant *Le Vrai Visage de la Maçonnerie*) produites par Cevat Rifat Atilhan lors de la période républicaine ont participé fortement à la formation intellectuelle des milieux islamistes et conservateurs. Le député d'Istanbul, Bahri Zengin est convaincu que les ouvrages de Cevat Rifat Atilhan ont eu un impact important sur la première génération des adeptes de la Vision Nationale, et que la thématique de Sionisme adopté par le Parti de la Prospérité repose sur cette idée énoncée.²⁸⁷

Le fait que l'approche anti-juive occupe une place importante dans le discours politique de Necmettin Erbakan, angoisse gravement la communauté juive turque et ses leaders. En effet, Erbakan faisait des efforts pour la diffusion globale de la Vision Nationale comme un discours d'opposition contre les Juifs.²⁸⁸ De l'autre côté, dans une atmosphère où il y a un antagonisme et une opposition armée entre la gauche et la droite, le fait que l'Etat d'Israël est vu par la gauche « comme le représentant de l'impérialisme américain au Moyen-Orient » va affecter indirectement les Juifs de Turquie. C'est pourquoi, il est question d'une union entre la gauche et la droite sur le mépris envers Israël.

²⁸⁶ Ruşen Çakır, « Milli Görüş Hareketi », **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce, İslamcılık**, Vol. VI, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, p. 544.

²⁸⁷ İhsan D. Dağı, **Kimlik, Söylem ve Siyaset Doğu Batı Ayrımında Refah Partisi Geleneği**, Ankara: İmge Kitabevi, 1998, p. 32 et le sous-note 14 Bali, **Musa'nın Evlatları...**, p. 246.

²⁸⁸ Fehmi Çalmuk « Necmettin Erbakan », **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce. İslamcılık**, Vol. VI, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, p. 557.

Par ailleurs, dans une période où une ambiance tendue régnait dans le pays à partir du 12 Mars 1971, c'est-à-dire la date du coup d'état, certains événements cruciaux de la conjoncture politique turque ont été un tournant pour la communauté juive turque. Les embargos mis en place avec l'Expédition pacifique en Chypre en 1974 et la question du « Génocide Arménien » actualisé avec les activités terroristes d'ASALA, vont permettre la montée sur scène des Juifs de Turquie, selon les expressions de Rifat Bali, comme des « citoyens exemplaires ».

Les activités de lobbying menées avec succès par les lobbys américains-grecs et américains-arméniens en défaveur de la Turquie ont dégradé l'image de la République turque dans l'opinion publique américaine. Les communautés arméniennes aux Etats-Unis font beaucoup d'efforts pour faire accepter que les événements concernant l'immigration forcée des Arméniens soient reconnus comme un « génocide ».²⁸⁹ La Turquie, pour répliquer d'une manière logique et cohérente à ces thèses énoncées, a compris qu'il fallait établir de relations étroites avec le lobby américain-juif pour son propre bien. C'est la raison pour laquelle, la Turquie a chargé un groupe sous le leadership de Jak Kamhi (un homme d'affaires juif) de faire des activités de lobbying pour l'amélioration de son image et pour l'annulation de l'embargo militaire à son propos. On prétend que la République de Turquie à cette époque a tenu un discours à l'égard d'Israël selon lequel « si vous ne convainquez pas le lobby juif des Etats-Unis afin qu'il agisse pour notre bien, les Juifs de Turquie peuvent être confrontés à des conditions difficiles ».²⁹⁰ D'ailleurs, à mon avis la normalisation des relations avec les Etats-Unis en raison de l'existence d'une base militaire à Incirlik était dans l'intérêt d'Israël faisant partie des pays du Moyen-Orient.

Avec la responsabilité donnée à la communauté juive turque à travers la personnalité de Jak Kamhi, lors de la période républicaine, l'Etat a conféré, pour la première fois, aux citoyens non-musulmans la mission de représenter la République de Turquie. Apparemment, les activités de lobbying de la communauté juive pour la défense des intérêts de la Turquie à l'étranger ont commencé à cette époque.

²⁸⁹ Lewis, **op.cit.**, p. 404.

²⁹⁰ Une information donnée par Laurent-Olivier Mallet lors de sa conférence à l'Université Galatasaray, le 18 Novembre 2008.

D'autre part, les années 1970 vont être une période où la communauté juive turque va se replier davantage sur elle-même. Dans une ambiance où règnent une pseudo-guerre civile, une terreur, une anarchie et une dépression économique, être invisible signifiait ne pas attirer l'attention sur la communauté. La droite, à partir du 12 Mars, a trouvé une occasion de rapprochement avec la bureaucratie civile-militaire (ou l'Etat) qui ne l'avait pas toujours traité bien, qui l'avait regardé d'en haut, qui l'avait humilié quand il était nécessaire au moins depuis 1923.²⁹¹ Le souci principal des adhérents de la Vision Nationale va être les Etats-Unis et l'Israël. Comme on l'a évoqué précédemment, les thèses anti-Israël et anti-sionistes d'Erbakan ont amené le mouvement de la Vision Nationale sur une ligne clairement antisémite.²⁹² L'une des expressions reflétant la philosophie et la règle de vie des Juifs « Pour vivre heureux, vivons cachés » va être utilisée fréquemment pendant cette époque.

A la fin des années 1970, un autre signe et résultat de l'angoisse qui domine la communauté juive turque concerne l'immigration vers Israël même si elle n'atteint pas des niveaux élevés comme autrefois. Selon Cem Behar, la réduction numérique de la communauté a été un facteur qui a formé les politiques d'invisibilité.²⁹³ Cependant, lors de notre entretien, Behar évite de se concentrer sur les causes de fond de la régression numérique de la communauté. Ralf Arditti, qui ne perd pas de vue les attentats de synagogues survenus dans les années 1980, affirme ainsi : « *Une société qui a subi de tels impacts vivra évidemment d'une manière renfermée et repliée sur elle-même. Est-ce qu'une église arménienne a été objet d'un attentat ? Ces situations ont entraîné un sentiment de retrait et un repli sur les Juifs.* »²⁹⁴ Ainsi, les réseaux sociaux internes de la communauté se sont renforcés. D'ailleurs, ce « communautarisme » cachant, d'une part, un aspect inflammable, et d'autre part, une ambiance chaleureuse, m'ont été très favorables dans le sens où il m'a permis de joindre la Fondation du Cinquième Centenaire que l'on traitera plus tard.

²⁹¹ Demirel, *op.cit.*, p. 441.

²⁹² Çakır, *op.cit.*, pp. 565-569.

²⁹³ L'Entretien avec Cem Behar, le 28 Août 2010.

²⁹⁴ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

2.3. Années d'Özal et questionner la fonctionnalité du repli communautaire

Changement stratégique : Du repli communautaire à l'ouverture citoyenne

“La nation moderne est donc un résultat historique amené par une série de faits convergeant dans le même sens.”²⁹⁵

Dans les années 1980, un autre facteur qui influence la vie des Juifs est la mise en œuvre de la politique de « ceinture verte » en Turquie et dans les pays musulmans par les Etats-Unis dans le but d'affaiblir l'URSS. A partir de cette, on va témoigner à un renforcement et à une radicalisation des mouvements islamiques dans le monde musulman.²⁹⁶ Cette situation qui est formulée sous le nom de « synthèse turco-islamique » va être un principe et un guide pour le Parti de la Mère Patrie (ANAP) sous le leadership d'Özal.²⁹⁷ Par ailleurs, les politiques économiques mises en place par Özal ont été perçues positivement par les hommes d'affaire juifs qui pourraient être, en effet, un signe révélateur pour pouvoir comprendre les transformations au sein de la communauté juive à cette époque. De l'autre côté, en commençant par les années de la junte militaire et du pouvoir non civil pour continuer dans la période suivante, il y a des activités de lobbying fait par les autorités publiques par l'intermédiaire de la communauté juive turque dans le but de faire accepter l'invalidité du « Génocide Arménien » et en vue d'établir des relations avec les institutions juives américaines. En outre, les assassinats des diplomates turcs commis par ASALA sous le régime militaire du 12 Septembre ont suscité une attitude fanatique de haine contre les Arméniens.²⁹⁸ Par ailleurs, il faudra souligner un point important ; alors que ASALA assassinait les diplomates turcs, le fait d'être un Arménien en Turquie n'était pas non plus une chose facile.

Le problème du « génocide arménien » est ainsi devenu une question d'envergure nationale qui continue, même aujourd'hui, à être un sujet d'actualité. D'après Selim Deringil, cette question décrite par la métaphore du « document

²⁹⁵ Cité par Ernest Renan, “Qu'est-ce-qu'une nation?”, Conférence prononcée à la Sorbonne, le 11 mars 1882.

²⁹⁶ Çakır, *op.cit.*, p. 547.

²⁹⁷ Lewis, *op.cit.*, p. 420.

²⁹⁸ Bora, *op.cit.*, p. 917.

étranglé »²⁹⁹ est devenue irrésoluble. Par exemple, Ahmet Insel, l'un des intellectuels importants de la Turquie ayant travaillé sur la question arménienne pense ainsi : « Je pense que l'usage du terme de « génocide » est inapproprié. Dans mon esprit, je définis toujours le mot de « génocide » avec l'Holocauste ; c'est-à-dire la volonté d'éteindre une ethnie, d'une manière consciente, systématique et méticuleuse pour réaliser l'extermination d'un peuple et de ses membres sans faire des distinctions, en partant des enfants jusqu'aux vieillards. »³⁰⁰ Néanmoins, il faut souligner qu'Insel désigne les Evénements de 1915 comme « un crime contre l'Humanité ».³⁰¹ Et depuis le milieu des années 1980, la présence d'une communauté juive en Turquie est redevenue un élément positif pour la diplomatie turque. Aux Etats-Unis, face aux groupes de pression grecs et arméniens, la longue tolérance envers les Juifs des régimes ottomans puis turcs, ainsi que l'intervention de plusieurs responsables communautaires, aida les groupes de pression juifs américains à se positionner en faveur des intérêts turcs. Toujours aux yeux de la diaspora juive, l'existence de cette communauté, si petite soit-elle, rendait plus facile le renforcement progressif des relations entre l'Etat d'Israël et une Turquie qui a plutôt mauvaise presse en Occident.³⁰²

Le fait que la communauté juive s'approprie de la question arménienne depuis les années 70 peut être à l'origine d'une image selon laquelle les Arméniens de Turquie sont devenus « l'autre » des Juifs. On peut également parler d'une reproduction mutuelle de l'image de « l'ennemi », de « l'autre » entre ces deux groupes : autrement dit, il serait possible de dire que les Juifs et les Arméniens de Turquie se considèrent dans une relation d'hostilité fondée sur l'idée de « l'autrui ». Pendant tous mes entretiens réalisés, les interlocuteurs étaient complètement d'accord sur ce fait. Denis Ojalvo affirme qu'aux années 90, les Arméniens ont qualifié les Juifs d'hypocrites. Cependant, Ojalvo continue ses propos ainsi : « *Les circonstances de l'époque nécessitaient la réalisation de ces intérêts. Comme nous n'avons aucun compte à faire sur ce sujet, nous nous sommes accordés avec l'Etat, nous n'avons pas critiqué. Et, oui, nous nous sommes beaucoup trop accordés avec*

²⁹⁹ Deringil, *op.cit.*, p. 219.

³⁰⁰ Ahmet Insel, Michel Marian, (éd: Ariana Bonzon), **Ermeni Tabusu Üzerine Diyalog**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010, p. 110.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 122.

³⁰² Mallet, « Les Juifs de Turquie. Entre les minorités et la construction identitaire turque », **Cemoti**, n. 28, Juin-Décembre 1999, p. 81.

l'Etat. »³⁰³ Naim Güleriyüz s'exprime ainsi à ce propos : « *Oui, « l'autre » des Arméniens est le Juifs. On ne s'aime pas trop.* » Sur ce point, Güleriyüz et Ojalvo ont attiré l'attention sur les similarités entre le Judaïsme et l'Islam. Güleriyüz poursuit ainsi : « *Dans le Judaïsme et l'Islam, les pratiques religieuses sont les mêmes. Ils se ressemblent tellement que l'inexistence d'un fanatisme entre les deux religions revêt aussi une similarité. Şalom-Selam, les circoncisions, la ressemblance entre la mosquée et la synagogue, la foi en un seul Dieu, l'aumône. D'ailleurs, les mariages mixtes se font la plupart du temps avec les filles musulmanes.* »³⁰⁴

Selon Rifat Bali, la mise en place d'un rapport mutuel « d'autrui » est liée à un choc des stratégies qui est du au refus du génocide arménien ayant devenu une mission de la Fondation du Cinquième Centenaire. Bali continue ainsi : « *Les événements de 1915 ne sont pas très importants pour la Fondation. La mission de la Fondation est seulement de réfuter la vérité. Rien d'autre. Si vous impliquez la communauté dans l'affaire de l'autre, ni l'un ni l'autre ne s'aimeront.* »³⁰⁵ Ainsi, la période d'ouverture ayant pour but la conservation de l'identité va se réaliser à partir de la question arménienne. D'autre part, dans le livre de Samim Akgönül intitulé *Azınlık. Türk Bağlamında Azınlık Kavramına Çapraz Bakışlar*, il y a un constat qui soutient notre point de vue : il dit « Il existe une situation de concurrence continue parfois interrompue par les ententes conjoncturelles non seulement entre la majorité et la minorité religieuse mais aussi entre plusieurs minorités religieuses qui veulent obtenir une légitimité. Si le seul point commun des personnes partageant le même territoire mais représentant des valeurs culturelles diverses est la différence, ces personnes sont confrontés tôt ou tard au danger de devenir des ennemis. »³⁰⁶

La tendance officielle de la Turquie actuelle peut être définie par le fait que 99% de la République de Turquie est musulman. On ne peut savoir si ce pourcentage est juste ou faux. Mais, il est clair que la part des non-musulmans dans la population se réduit/a été réduite chaque jour, comme on le voit à partir des données exprimées dans le cadre de notre recherche. Avec l'aide des circonstances historiques, la mosaïque de « l'Empire » a été modifiée étape par étape avec le marbre de l'identité

³⁰³ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³⁰⁴ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

³⁰⁵ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

³⁰⁶ Akgönül, **op.cit.**, p. 17.

musulmane pour continuer avec la Turcité, tel que Selim Deringil a affirmé et que l'on a répété tout au long de notre travail. On peut voir le reflet de cette idée dans les mots prononcés par « le fondateur » du « mouvement nationaliste », Alpaslan Türkeş : « Une mosaïque ? Quelle mosaïque ? Cela n'existe pas, tout le monde est Turc ! »³⁰⁷ Le Président de la Fondation du Cinquième Centenaire Naim Güleriyüz avait affirmé ainsi comme nous l'avons mentionné ci-dessus : « *Nous ne sommes pas une pièce de la mosaïque. Nous disons que nous sommes une marbrure* ». A cause de ces idées énoncées, il se peut que Naim Güleriyüz préfère avoir une place dans la marbrure, car on l'a évoqué plusieurs fois, les Juifs n'attribuent pas la Turcité comme un « danger ». Ils conçoivent la Turcité comme une « nécessité » de l'identité juive.

Comme l'affirme Esther Benbassa, ici, les Juifs se considèrent comme Juifs puisqu'ils sont vus et perçus ainsi dans la société. Ce point de vue est donc suffisant pour la formation et la continuité de l'identité juive.³⁰⁸ Hadi Uluengin, un journaliste d'origine juive, observe : « L'appartenance ou, au contraire, la non-appartenance à une identité quelconque, et notamment, l'appartenance ou la non-appartenance à une identité complexe comme l'identité juive, ne sont pas déterminées par les choix personnels et subjectifs. Cela est fondé sur la perception de « *l'autre* » définissant « *le moi* » de la personne, indifféremment de ses sentiments et émotions. Et, la perception du « *moi* » définit « *l'autre* ».³⁰⁹ C'est la raison pour laquelle, les Juifs étaient obligés de mener une sorte de combat dans le but de vivre avec leur identité juive. La Fondation du Cinquième Centenaire créée en 1989 est un organe de ce combat.

Par ailleurs, il faut se poser la question suivante : pourquoi les Juifs ont été désignés par l'Etat comme les représentants de la Turcité pour la diplomatie turque à partir des années 70 ? On peut expliquer cela ainsi : si l'on se rappelle, Mesut Yeğen avait dit que dès fois la Turcité est un critère plus important que la religion dans la définition de la fidélité envers l'Etat et que les Juifs ayant une tendance à être fidèles à l'égard de l'Etat avaient moins d'obstacles à franchir pour devenir Turcs. On peut donc dire qu'il existe une sélection faite par les organes de l'Etat sur ce propos.

³⁰⁷ Deringil, **op.cit.**, p. 246.

³⁰⁸ Benbassa, **op.cit.**, p. 385.

³⁰⁹ Hadi Uluengin, « Niçin ve nasıl Yahudi'yim? », **Şalom**, 20 Octobre 2010, p. 2.

Autrement dit, ces années, que l'on a caractérisées comme une période d'ouverture, sont désignées par une relation d'influence mutuelle (entre l'Etat et la communauté juive elle-même).

Denis Ojalvo a exprimé le mode de pensée et d'action de la Fondation ainsi :
« Il se peut que je ne défends pas leurs souvenirs pour protéger ma propre existence. Il se peut que je ferme les yeux aux souvenirs des victimes du génocide arménien pour pouvoir défendre l'existence d'un certain nombre d'hommes en vie. » Il continue : *« Moi, je veux conserver cette identité. Mais, pourquoi ? Nous percevons une menace à l'encontre de cette identité. Moi, je veux protéger mon identité culturelle. Pourquoi, ne ferais-je pas ? Il y a une obstination. Pourquoi se faire écraser, pourquoi se faire effacer ? Chaque Juif du monde entier qui se rend compte du danger de la disparition de l'identité juive tente de faire face à cette menace. »*³¹⁰

Le fait qu'une communauté ayant beaucoup souffert des réactions anti-juives dans les années 70, comme on l'a observé dans notre travail, entame une ouverture en embrassant la Turcité par le biais de la Fondation du Cinquième Centenaire dans un but de conservation, ne légitime pas, évidemment, ses activités. Cette idée nous donne, néanmoins, un exemple de stratégie identitaire, surtout dans une période où le mouvement de la « Vision Nationale » est très puissant.

³¹⁰ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

2. 4. La Fondation du Cinquième Centenaire; Occasion pour réaffirmer la Turcité. Oublier pour s'identifier !

“L’histoire est un mensonge
que personne ne conteste”³¹¹

Dans cette partie, nous allons examiner la Fondation du Cinquième Centenaire créée sous le leadership de l’homme d’affaire d’origine juive Jak Kamhi en 1989, en tant qu’une ouverture des Juifs qui mèneront des activités de lobbying en faveur de la Turquie dans le but de réussir leur conservation identitaire. On fera cette analyse en prenant en compte les politiques identitaires des années 90 et les efforts d’adhésion de la Turquie à l’UE. Comme le souligne Avner Levi, l’épanouissement des valeurs juives a été permis par leur volonté de conservation de leur identité spécifique.³¹² Les années 1990 ont été une période où toutes les minorités ont commencé à s’interroger sur l’Etat-nation d’une manière simultanée en procédant une ouverture caractérisée par diverses revendications identitaires. Sur ce point, la Fondation a voulu oublier les faits produits cinquante ans auparavant pour se rappeler des faits survenus cinq-cents ans auparavant, en intériorisant le discours de la tolérance et en embrassant la Turcité dans une quête de citoyenneté.

Dans ce discours formé par une mémoire collective sélective, on essaye de commémorer l’exil des Juifs de l’Espagne en 1492, alors que l’on préfère oublier la période noire des années 1934 et 1942. Ainsi, le Judaïsme est rappelé tout en exaltant l’attachement à la Turcité. Les Juifs produisent une nouvelle stratégie identitaire pour pouvoir conserver l’identité juive en construisant leur mémoire collective d’une manière positive sous le leadership de la Fondation de la Cinquième Centenaire. Par exemple, cette situation est aussi reflétée dans les photographies et les récits ornant les murs du musée se trouvant à l’intérieur de la Fondation.³¹³ Dans le musée où l’on expose le passé historique des Juifs de Turquie depuis l’Espagne jusqu’à nos jours, toute la représentation événements négatifs est absente. D’ailleurs, le musée fait partie des activités de présentation de la Fondation. Par exemple, au musée, il y a un

³¹¹ Attribué à Napoléon. Cité par Mallet, *La Turquie, les Turcs et les Juifs...*, p. 510.

³¹² Levi, *Türkiye Cumhuriyeti’nde Yahudiler: Hukuki...*, p. 162.

³¹³ L’adresse du Musée : 500. Yıl Vakfı Türk Musevileri Müzesi, Zülfaris Sinagogu, Karaköy Meydanı, Perçemli sok., No:1, Karaköy/İstanbul.

documentaire filmé par Laurence Salzman en 1984 intitulé *Turkey's Sephardim: 500 years* pour la présentation des Juifs de Turquie. Ceux qui désirent ont la possibilité de regarder ce film lors de leur visite au musée. On peut citer un passage de ce documentaire : « Le fondateur et le premier Président de la République de la Turquie moderne, Mustafa Kemal Atatürk, a désigné les Juifs comme le groupe minoritaire le plus fidèle à la Turquie (...) Contre la volonté générale, pour être l'actualité et le futur du pays, ces personnes (qui sont à la synagogue), grâce à leur existence, percevaient positivement leur passé juif d'une manière claire. »³¹⁴ Comme on le voit, dans le documentaire, on insiste, à la fois, sur l'identité juive et le lien de fidélité. Par exemple, on ne rencontre aucun récit racontant les Evénements de 1934 ou l'Impôt sur la Fortune. D'ailleurs, le directeur du musée, N. A., avec lequel j'ai eu un dialogue, a dit que leur objectif était de faire une présentation de la Turquie et non de faire une exposition d'une ambiance chaotique.³¹⁵

Dans le règlement fondamental de la Fondation, on exprime l'objectif de l'institution ainsi : « *Présenter le caractère suprême des Turcs en tant qu'Etat et société au monde entier en se servant de toutes les opportunités, présenter, d'une manière étendue, dans le pays et à l'étranger, l'approche humanitaire du peuple turc qui a embrassé les Juifs ayant choisi les terres turques pour protéger leur liberté de religion et de conscience en s'échappant d'une ambiance de fanatisme obsolète, et aider à l'expression des remerciements de nos citoyens juifs à l'égard de ce pays.* »³¹⁶ Surtout dans les années 1990, la Fondation de la Cinquième Centenaire qui s'est chargée de cette mission va mener la présentation de la Turquie sur le plan national et international comme une nouvelle forme de la reproduction du lien d'allégeance. En faisant usage d'un discours fondé sur la tolérance, on n'a jamais mentionné les pages noires du passé. Lors de notre entretien, Rifat Bali a défini la mission de la Fondation ainsi : « *Il existe un récit historique produit d'une manière consciente. Il y avait une telle logique. La mission de la Fondation du Cinquième Centenaire est de présenter la Turquie à l'étranger. Et d'affirmer que la Turquie n'a pas fait un génocide aux Arméniens. Il n'existait pas une tradition de génocide dans*

³¹⁴ **Turkey's Sephardim: 500 Years** (doc. de Ayşe Gürsan-Laurence Salzman), Pour voir la transcription du documentaire sous forme de livre : Ayşe Gürsan-Laurence Salzman, **Travels in Search of Turkey's Jews**, İstanbul: Libra Yayıncılık, 2011.

³¹⁵ Entretien avec N.A. en Mars 2011.

³¹⁶ <http://www.muze500.com/content/view/246/217/lang.tr/>

l'Empire Ottoman. Toutes les accusations qui nous sont adressées sont loin de la réalité. Ils ont voulu dire que l'on n'avait pas fait grand-chose. La mission de la Fondation n'est pas de faire un récit historique. C'est de faire la présentation de la Turquie sans mentionner les aspects néfastes. Pourquoi la Fondation continue à être comme autrefois ? A mon avis, essaye de trouver une réponse à cela. Pourquoi ? Parce que la Fondation se laisse faire comme toujours. Toute la stratégie de la Fondation est de montrer que l'Etat est innocent et qu'il n'a aucun problème avec le Judaïsme. Si vous regardez comme une redéfinition identitaire, c'est juste aussi. La Fondation a également contribué à la reproduction du rôle et de l'identité conférés par l'Etat aux Juifs de Turquie. »³¹⁷ En effet, la communauté juive n'est pas une communauté à plusieurs voix. D'après Rifat Bali, si vous n'oubliez pas, à l'exemple des Arméniens qui sont toujours en désaccord avec l'ordre et qui ne préfèrent pas oublier, ce fait serait troublant pour votre psychologie.³¹⁸ D'une façon similaire, Cem Behar affirme ainsi : « La mission de la Fondation et des mouvements en liaison est de vivre l'identité, mais la vivre d'une manière cachée sans être à l'origine des dérives et des attitudes saillantes. »³¹⁹

Comme le souligne Leyla Neyzi conformément à ce que l'on a dit précédemment, la communauté de Juifs Sépharades ont essayé de s'entendre historiquement avec le centre du pouvoir pour pouvoir garantir leur existence.³²⁰ D'ailleurs, la stratégie générale de la communauté juive en Turquie est de progresser dans la voie à devenir de « bons citoyens » en se distinguant des autres minorités. Cette situation est cristallisée dans la Fondation du Cinquième Centenaire. C'est pourquoi, la tendance de la communauté juive à mettre en place des relations fondées sur l'union avec l'Etat est officialisée dans la Fondation du Cinquième Centenaire.

Apparemment, la Fondation met en œuvre un exemple typique de l'identité juive promue par les Juifs de Turquie tout au long de leur histoire. Sur ce point, Neyzi continue ainsi : « Il est possible de prétendre que les Juifs de l'Empire Ottoman/de Turquie ont présenté une sorte d'agencement (agency) en se soumettant à l'idéologie de l'Etat, ce qui leur a permis de faire une reproduction de l'Etat tout en

³¹⁷ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

³¹⁸ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

³¹⁹ L'Entretien avec Cem Behar, le 28 Août 2010.

³²⁰ Neyzi, **op.cit.**, p. 50.

assurant leur existence. »³²¹ Dans sa recherche sur la personnalité d'un militaire juif, Neyzi se demande sur les meilleurs modes de guérison d'un traumatisme, en partant d'un point particulier pour aller vers une généralisation. Elle essaye de voir si c'est le souvenir ou c'est l'oubli qui est plus efficace pour soigner les conséquences d'un traumatisme. En fin de comptes, elle veut dire que les Juifs essayent de se soigner en choisissant une attitude tacite fondée sur le silence.³²² C'est la raison pour laquelle, le discours de la taciturnité et de la discrétion comme un critère nécessaire de la sécurité est dominant dans la communauté juive.

Si l'on se rappelle, on avait témoigné à l'attitude de la Tante Sofi originaire de Çanakkale à l'égard des Evénements de 1934 dans le cadre du travail de F. Işıl Demirel que l'on avait cité dans la première partie de notre recherche. Lorsque Tant Sofi racontait son histoire, elle se rend compte de son regard critique à propos du sujet et exprime son émotion en disant : « Chute ! Ça doit rester entre nous. » A l'exemple de Tante Sofi, la Fondation du Cinquième Centenaire agit avec l'idée selon laquelle il faut se taire pour des conditions de sécurité. Selon Maurice Halbwachs, aucune mémoire ne peut conserver le passé tel qu'il est, puisqu'elle prend, au contraire, la forme reconstruite par rapport aux conditions spécifiques de chaque période par le groupe.³²³ C'est pourquoi, il est question d'une amnésie réalisée d'une manière positive à l'intérieur du discours tenu par la Fondation. L'un des créateurs de la Fondation du Cinquième Centenaire Ishak Alaton qui est allé à Aşkale répond aux questions sur l'oubli de certains événements à l'exemple de 1942 : « Cela signifie que les mal est oublié et le bien est vécu. Moi, j'ai vécu plusieurs moments de bonheur dans ma vie. (...) Vivre en Turquie, être un homme d'affaire faisant succès en Turquie sont des incidents formidables. »³²⁴ Avant, Ishak Alaton avait affirmé ainsi : « L'idée « nous devons toujours faire attention dans ce pays » est inculqué. (Il pensait ainsi à la suite des résultats de l'Impôt sur la Fortune sur son père) »³²⁵

³²¹ **Ibid.**, p. 51.

³²² Cf. **Ibid.**

³²³ Maurice Halbwachs, **Les cadres sociaux de la mémoire**, Paris : Éditions Albin Michel, 1994, pp. 289-290.

³²⁴ Suzan N. Tarabulus, "İshak Alaton İle Yahudi Kimliği Üzerine", **Varlık**, Février 1997, p. 16.

³²⁵ Tarabulus, **op.cit.**, p. 15.

La Fondation trie les parties désagréables et épineuses de l'histoire de la République pour conserver leur identité religieuse en vue de présenter la Turquie. D'ailleurs, le fait qu'une institution qui est formée des hommes d'affaire et qui vise à mener des activités de lobbying et de présentation en faveur de la Turquie, intériorise un tel discours, n'est pas étonnant.

2.4.1. La Création de la Fondation du Cinquième Centenaire avec la commémoration de l'expulsion des Juifs d'Espagne comme un élément d'une redéfinition identitaire

“Les hommes un peu différents... les minorités”³²⁶

La Fondation a été créée officiellement le 19 Juillet 1989 par 113 citoyens turcs sous le leadership de la communauté juive turque pour célébrer le cinquième Centenaire de l'immigration des Juifs expulsés de l'Espagne en 1492 dans l'Empire Ottoman.³²⁷ Dans les représentations sociales des Juifs Sépharades de Turquie, l'accueil et l'acceptation par l'Empire Ottoman à la suite de leur expulsion de l'Espagne jouent un rôle important. D'ailleurs, Denis Ojalvo reconnaît que le souvenir du cinq centennaires auparavant a un caractère positif.³²⁸ Ce fait est une attitude qui servirait à l'affirmation renforcée de l'identité juive. Néanmoins, cette situation reproduit de nouveau le discours de la « tolérance » qui repose sur la relation entre « l'accueillant » et « le convive ».³²⁹ Dans un supplémentaire du journal *Şalom* intitulé *el amaneser* publié en ladino, on peut voir un exemple de la thématique de l'immigration.³³⁰ Généralement, ce thème est traité dans les pages du journal et dans le musée de la Fondation du Cinquième Centenaire en présentant la gravure « La Tolérance et l'Accueil » réalisé par Leman Dinçtürk en 1987 et le « Tableau de Liberté » réalisé par Mevlüt Akyıldız.³³¹ Cette situation peut réduire le statut de citoyen entier des Juifs de Turquie à un statut de réfugié toléré. D'ailleurs,

³²⁶ Une phrase dite par Hrant Dink, “Biraz farklı insanlar... azınlıklar”, **Birikim**, n. 71/72, Mars-Avril 1995, p. 150.

³²⁷ Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 690-692.

³²⁸ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³²⁹ Neyzi, **op.cit.**, p. 52.

³³⁰ Par exemple voir Coya Delevi, “Empesijo de una Istoría (Primeros Djudios en Espanya)”, **el amaneser/Şalom**, 1 décembre 2010, n. 70, pp. 18-19.

³³¹ Voir l'Annexe 1 et 2.

ce fait est une présupposé accepté dans l'idéologie officielle. Tout au long de l'histoire, on a demandé aux Juifs de prouver leur fidélité en contrepartie de leur sécurité. Pendant cette période, on va demander aux Juifs de prouver leur fidélité en prenant des initiatives pour empêcher l'acceptation du Génocide Arménien aux Etats-Unis. La défense de la thèse officielle par l'établissement de relations avec le lobby juif des Etats-Unis est revendiqué par les autorités publiques. Jak Kamhi, le président de la Fondation du Cinquième centenaire à l'époque a parlé au journal *Cumhuriyet* (« La République ») en 1992 à la suite de longues activités de lobbying, et a affirmé ainsi : « On a réussie à faire une présentation accomplie de la Turquie. »³³² Un auteur du journal *Cumhuriyet* Füsün Özbilgen va présenter les activités de présentation menées par les Juifs par le biais de la Fondation du Cinquième Centenaire comme « un incident exemplaire pour notre communauté ».³³³

Comme le nombre des Sépharades augmentait progressivement, l'Empire Ottoman a commencé à devenir la norme de l'identité juive. D'ailleurs, tout au long de cette recherche, on a désigné les Juifs comme les Sépharades (les Juifs immigrés de l'Espagne/en raison de la Fondation). Néanmoins, il ne faut pas oublier que, parmi 23000³³⁴ Juifs de Turquie, il existe environ 1000 Juifs Ashkénazes et un petit nombre de Juifs Romaniottes et de Juifs Karaïmes. De l'autre côté, il faut rappeler que la Turquie est le pays abritant la plus grande population de Sépharade formant l'aire de l'ancienne culture sépharade.³³⁵ C'est pourquoi, les Sépharades sont le composant principal de la communauté. Aujourd'hui, quand on dit non-musulman, on pense, tout de suite, à une formation communautaire. Cette situation nécessite évidemment un leadership de la communauté. La Fondation du Cinquième Centenaire créée par les protagonistes importants de la communauté juive va devenir le représentant officieux de la communauté avec le temps, en menant des activités de lobbying pour la présentation de la Turquie sur le plan institutionnel dans les années 1990.³³⁶ Lors des campagnes réalisées d'une manière coordonnée avec le Ministère des Affaires

³³² *Cumhuriyet*, 16 Juillet 1992, p. 18.

³³³ Füsün Özbilgen, "Musevi Türklerin Kutlama ve Tanıtım Programı. 500 yıl birlikte yaşam", *Cumhuriyet*, 13 Septembre 1991, p. 17.

³³⁴ Même si ce nombre de 23000 est donné dans le site web officiel de la communauté juive turque, on prononce généralement le nombre 20000.

³³⁵ Benbassa, *op.cit.*, p. 386.

³³⁶ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek....*, pp. 359-360

Extérieures surtout entre les années 1989-1992, on a essayé d'inculquer le discours des cinq-cents années prospères dans l'opinion publique.

L'objectif est, en même temps, de célébrer le cinquième Centenaire et de mener des activités de lobbying et de présentation de la Turquie.³³⁷ D'ailleurs, le discours de la tolérance a eu des répercussions positives à l'Occident.³³⁸ De plus, il est possible de voir les activités de la Fondation comme une publicité de la communauté sur le plan national sous les circonstances de l'époque, puisque, avant 1980, l'image des Juifs était dégradée vis-à-vis de la société. Comme on l'a observé, dans les années 1960 et 1970, les Juifs étaient désignés comme des « boucs émissaires » conformément à la définition donnée par Saime Tuğrul. Bensiyon Pinto, le Président honoraire de la communauté juive turque, affirme ainsi dans ses mémoires à propos des activités de la Fondation du Cinquième Centenaire: « L'objectif est de diffuser le nom du Turc à travers le monde. Le but est d'informer l'humanité sur le passé des Juifs turcs sur ces territoires. La visée est de réaliser une prise de conscience chez le peuple sur l'esprit de la communauté. »³³⁹ L'un des membres de la Fondation Denis Ojalvo a tenu un discours confirmant notre constat sur la « publicité » : « *Les activités de la Fondation du Cinquième Centenaire ont été dans l'intérêt pour l'image de la communauté juive en Turquie. Elles ont contribué à la formation d'une image partisane de la République de Turquie. Elles ont permis une détente qui durera jusqu'à nos jours au profit des Juifs.* »³⁴⁰

Les activités de lobbying de la Fondation ont contribué à la reconnaissance de cette publicité devant l'Etat et la société. Denis Ojalvo perçoit d'une manière positive la mission de la Fondation : « *Si la Fondation a fait une chose politique, elle l'a fait pour empêcher la dégradation de la République. Même si la Fondation n'a pas influé la Turquie laïque sur le plan éthique, les activités de lobbying l'ont beaucoup contribué. La Fondation a fait un grand effort pour l'amélioration des relations publiques de la Turquie. Il existait des mises en gage sur la Turquie concernant la*

³³⁷ Voir la thèse de Denis Ojalvo examinant d'une manière détaillée les activités de lobbying de la Fondation du Cinquième Centenaire. Denis Ojalvo, **Le Lobbysme juif en Turquie**, Université Galatasaray, Institut des Sciences Sociales, Département de Relations Internationales, Maître de Thèse: Doç. dr. Ali Faik Demir, Thèse de master inédite, İstanbul, Février 2005.

³³⁸ Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 730.

³³⁹ Bensiyon Pinto, (éd: Tülay Gürler), **Anlatmasam Olmazdı. Geniş Toplumda Yahudi Olmak**, İstanbul: Doğan Kitap, 2008, p. 207.

³⁴⁰ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

question chypriote, arménienne et kurde. C'est pourquoi, la démocratisation en Turquie nous sera profitable aussi. C'est pourquoi, la Fondation a déployé beaucoup d'effort pour lever ces hypothèques. »³⁴¹ Le discours de « la non-éthique » utilisé par Denis Ojalvo désigne, en effet, la défense du rejet du Génocide Arménien. Rifat Bali pense ainsi à propos de la publicité de la communauté : « *Oui, il peut y avoir une publicité de la communauté. Mais, moi, je vois cela comme une publicité de la Turquie. Si vous faites une publicité d'un produit, vous ne pouvez dévoiler les défauts de votre produit.* »³⁴² A mon avis, on peut appeler cette période d'ouverture menée sous le leadership de la Fondation comme un nouvel communautarisme. Il est possible de dire que l'un des principes de la philosophie et du mode de vie des Juifs de Turquie, que l'on a exprimé dans la locution en judéo-espagnol comme « *No mos karişeyamos del mesele del devlet* » ('*On ne se mêle pas aux affaires de l'Etat*') ou que l'on peut désigner comme une indifférence volontaire, a été plus ou moins transformé par le biais des activités de la Fondation du Cinquième Centenaire.

2.4.2. Un discours communautaire affirmatif en quête d'intégration ;

**Passé honni, passé rêvé autour de 1492³⁴³, affirmation d'une histoire idéale,
Rappeler 500, Oublier 50 !**

«*Aguas kayadas son engonyazas.* »³⁴⁴

«*Nous, en tant que Juifs turcs, avons vu des jours ensoleillés, mais dans d'autres jours, il a plu. En effet, nous avons vu beaucoup de journées d'orage !* »³⁴⁵

Lorsqu'on parle des Juifs en Turquie, le récit le plus raconté concerne la vie caractérisée par un bien-être et une prospérité des Juifs habitant depuis 500 ans sur les territoires de l'Empire Ottoman et de la République de Turquie. Dans la formation d'une telle perception dans l'opinion publique, on ne peut négliger surtout les propres contributions des Juifs à ce sujet, car les Juifs ont essayé d'être invisibles sur

³⁴¹ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³⁴² L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011.

³⁴³ Usage métaphorique par Laurent-Olivier Mallet dans sa thèse de doctorat intitulée **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. iv.

³⁴⁴ 'Les eaux silencieuses sont mensongères.', Proverbe judéo-espagnol cité par Mallet, **La Turquie, les Turcs et les Juifs...**, p. 359.

³⁴⁵ Une phrase que Naim Güleriyüz a prononcée, le 23 Mars 2011, lors de notre entretien.

l'espace public avec un souci de sécurité. C'est pourquoi, quand on leur demandait ce qu'ils étaient, ils ont toujours senti forcés de montrer leur fidélité. C'est la raison pour laquelle, ils ont sans cesse souligné le bonheur qu'ils éprouvaient à vivre dans ce pays et ont tenté de s'intégrer dans l'unité nationale. En fin de comptes, on a témoigné à la genèse d'un discours de tolérance. Dans ces derniers temps, ce discours est repris à voix haute par le biais des activités de lobbying et de présentation de la Fondation du Cinquième Centenaire. Apparemment, le discours de la Fondation comprend des signes d'attachement à la Turcité à l'exemple de la communauté juive en général.

Denis Ojalvo parle de la Turcité comme une unité culturelle pour les Juifs de Turquie dans son article qu'il a écrit et qu'il m'a envoyé.³⁴⁶ Par exemple, l'un des créateurs de la Fondation du Cinquième Centenaire, Isak Alaton en 1997 critiquait la conjoncture de l'époque en tant qu'« un Turc adhérant à la religion juive » en s'adressant aux adeptes de la laïcité et de la Charia ainsi : « Oh ! Ce pays ne pourrait pas endosser encore une division ! »³⁴⁷ D'ailleurs, à cette époque, le discours le plus important de la Fondation du Cinquième Centenaire concerne l'absence de l'antisémitisme en Turquie.³⁴⁸ Comme nous l'avons souligné au dessus, le discours anti-sioniste jetant un clin d'œil à l'antisémitisme tenu par le Président du Parti de la Prospérité, Necmettin Erbakan, domine en général la conjoncture de l'époque. Par exemple, Erbakan a déclaré lors de sa campagne électorale à Antalya le 3 Mai 1996 : « Si vous ne voulez pas que les Juifs profitent des élections, vous devez, bien évidemment, voter pour le Parti de la Prospérité. Dieu vous demandera le massacre des enfants musulmans. »³⁴⁹

Tous les interlocuteurs que j'ai rencontrés lors de mes entretiens se plaignent de l'antisémitisme existant toujours au sein de la société, sauf le Président actuel de la Fondation Naim Güleriyüz. Ce dernier exprime ses idées à ce sujet ainsi : « *Il y a des gens pensant que les Juifs sont des démons. C'est de l'ignorance. Il peut y avoir des pensées antisémites chez des gens qui acceptent ce que l'on dit à cause de leur*

³⁴⁶ Denis Ojalvo, «Türk-Yahudi Kimliği Üzerine Deneme», Un article que Denis Ojalvo m'a envoyé le 11 Juin 2011 par poste électronique.

³⁴⁷ Tarablus, **op.cit.**, p. 16.

³⁴⁸ Rıfat N. Bali, «Refah Partisi ve Türkiye Yahudileri», **Birikim**, n. 91, Novembre 1996, p. 84.

³⁴⁹ Rıfat N. Bali, «Seçimlerin Yahudi'ye yaramasını istemiyorsanız...», **Birikim**, n. 86/87, Juin-Juillet 1996, p. 171/ Rıfat N. Bali, «Refah Partisi ve Türkiye Yahudileri», p. 76.

ignorance. Comme il n'y a pas une éducation à ce sujet, il existe une ignorance à ce propos en Turquie. En Turquie, il n'y a pas d'antisémitisme, il y a des antisémites. Les Juifs turcs ont une différence, les Juifs Anglais ont d'autres différences. L'objectif principal de la Fondation est de présenter l'identité juive. »³⁵⁰ Sur ce point, on peut dire l'attentat fait à la Synagogue Neve Şalom par les terroristes palestiniens le 6 Septembre 1986 et le discours antisémite des partis comme le Parti de la Prospérité ont été des éléments qui ont poussé les leaders de la Fondation du Cinquième Centenaire à montrer leur sentiment de fidélité dans le but d'affaiblir la portée de ces idées antisémites. Cependant, les nouveaux attentats faits à la Synagogue de Neve Şalom et à celle de Beth Israël le 15 Novembre 2003 et l'essor du mouvement « d'Islam modéré » ont été révélateurs pour certains membres de la Fondation qui ont petit à petit adopté une vision critique. Dans une revue publiée en 2004, Rifat N. Bali va exprimer son opinion à propos des attentats produits en 2003 : « C'était de l'antisémitisme, c'est-à-dire une attitude d'hostilité envers les Juifs, et ces faits ont permis à la société turque de faire face à une réalité. »³⁵¹ Par ailleurs, l'un des autres objectifs de la Fondation sur le rapprochement entre la Turquie et l'Israël va être atteint, d'une manière à susciter une grande insatisfaction dans la partie ayant une sensibilité islamique au sein de la société.

Si l'on regarde à l'année 2010 et aux questions identitaires, un personnage nommée Rafael Sadi présenté dans une revue comme « un citoyen juif exemplaire » affirme ainsi : « Je m'appelle Rafael Sadi. Je suis Juif et Turc. » Cet individu n'accepte pas le concept d'être « originaire de Turquie » (que l'on peut traduire littéralement en ajoutant un suffixe à la fin du mot, c'est-à-dire « Turquie-sien »), une notion faisant actuellement beaucoup de débats en Turquie, et il continue ses propos en disant : « Je ne sais pas votre opinion, mais être qualifié avec le mot « originaire de Turquie » au lieu de « Turc » me dérangerait. »³⁵² En 1993 l'auteur de l'ouvrage « Ester et Roza » Oktay Akbal, que l'on avait cité au dessus au sujet de la découverte(!) de la beauté des femmes juive, affirmait ainsi : « Parmi les

³⁵⁰ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.* Pour les discours détaillés de Naim Güleriyüz sur l'antisémitisme en Turquie voir : Naim Güleriyüz, «L'Importance du Dialogue et des ONG dans le Combat contre L'Antisemitisme», 20 Juin 2003 /Naim Güleriyüz, «Antisemitisme-Attitude exemplaire: la Turquie», Séminaire sur le Racisme et L'Antisemitisme, Conseil de L'Europe, Strasbourg, le 12 Décembre 1994.

³⁵¹ Rifat N. Bali, «Türkiye ve Yahudi Düşmanlığı», **Gelecek**, Janvier 2004, p. 1.

³⁵² Rafael Sadi, «Yahudi'yim ve Türk'üm», **Bütün Dünya**, n. 151, 1 Décembre 2010, pp. 74-75.

communautés minoritaires, les Juifs sont les meilleurs à s'entendre avec la société turque. »³⁵³ D'ailleurs, un membre de la Fondation du Cinquième Centenaire, Denis Ojalvo, dit actuellement : « *Je trouve très artificielle l'appellation « originaire de Turquie ». En ce qui me concerne l'identité turque a une portée dominante. Je vois la composante de mon identité religieuse comme un héritage culturel.* »³⁵⁴ Comme on l'observe, la vision de la Turcité chez les Juifs a un caractère positif. Le discours officiel de la Fondation a contribué à effacer les mauvais souvenirs de l'histoire. Comme on l'avait souligné précédemment, les Juifs ont une attitude pacifique à l'égard de l'idéologie officielle. Généralement, ils étaient distants par rapport aux approches critiques. Ils ont préféré se souvenir du temps écoulé il y a 500 ans pour oublier la période 50 ans auparavant. Laurent-Olivier Mallet ayant rédigé une thèse à propos de la Fondation du Cinquième Centenaire³⁵⁵ a un constat qu'il affirme dans l'une de ses recherches : « la communauté juive de Turquie au piège des enjeux de mémoire. »³⁵⁶

On l'a dit au dessus, les Juifs n'étaient pas contents dans la période d'Ismet İnönü. D'après les entretiens que j'ai faits avec les membres de la Fondation, j'ai constaté que, malgré tout, les Juifs essayent d'adopter un point de vue positif à l'égard de cette période. Par exemple, selon Denis Ojalvo qui a insisté sur sa Turcité et son identité 'Juifs turcs' lors de notre entretien, journaliste et membre de la Fondation, Ismet İnönü, grâce à son génie, a protégé l'existence des Juifs en évitant que la Turquie entre en guerre. Même si Ismet İnönü, auteur des politiques discriminatoires appliquées aux minorités pendant cette période, n'a pas fait cela pour les Juifs, cette situation a été dans l'intérêt de ces derniers. Ojalvo rappelle et défend le proverbe français (On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs) prononcé par l'un des personnages importants de la communauté, Avram Benaroya, pour soutenir l'idéologie officielle, vers la fin de la période monopartite.

Dans les années 1990, Ojalvo affirme que la Fondation a refusé de soutenir la cause des Arméniens juste pour défendre leur existence et leurs intérêts et ajoute

³⁵³ Behmeoras, **Türkiye'de Aydınların...**, p. 11.

³⁵⁴ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³⁵⁵ Voir le travail (une partie de son thèse de doctorat) sur la Fondation du Cinquième Centenaire de Laurent-Olivier Mallet que l'on s'est servi tout au long de notre recherche : pp. 692-741.

³⁵⁶ Laurent- Olivier Mallet, "La communauté juive de Turquie au piège des enjeux de mémoire", **Lapsus**, n. 2, Octobre 2007, p. 1.

qu'il est temps de révéler certaines réalités.³⁵⁷ D'après Ralf Arditti, un homme d'affaire ayant contribué à la création de la Fondation, les Juifs ont mené beaucoup d'activités pour la présentation de la Turquie. Mais, il continue en disant qu'il faut nuancer un peu le discours de tolérance et arrêter d'idéaliser l'histoire.³⁵⁸ Naim Güleriyüz, le président de la Fondation et un personnage qui a insisté sans cesse sur sa Turcité et son identité juive turque tout au long de notre entretien, affirme que l'objectif principal de la Fondation est de montrer les différents aspects de l'identité juive tout en faisant une présentation de la Turquie. Cependant, Naim Güleriyüz dit qu'il faut encore du temps pour parler de certaines réalités (probablement, il sous-entend les politiques de Turquification et de discrimination appliquée tout au long de la République). En effet, il veut dire implicitement que la Fondation idéalise l'histoire tout en exaltant l'attachement à la Turcité.³⁵⁹ Lors de notre entretien, Rıfat Bali a affirmé que la Fondation est considérée comme « une institution flatteuse » par les adhérents de la gauche politique et les libéraux.³⁶⁰

Dans une ambiance où l'approche critique a connu un essor dans les années 1990, le fait que les Juifs ne sont pas qualifiés de « victimes » du fait de leur image forte sous l'influence de la Fondation, a causé la formation d'un stéréotype de « Juif cruel » superposé avec l'Etat d'Israël. C'est la raison pour laquelle, selon Bali, dans le programme des Communautés de la Fraternité Turquie, les chansons *Sépharades* ne sont pas mentionnées.³⁶¹ Par ailleurs, Stella Ovadia avait dit en 1995 « Tu n'a ni le droit d'oublier ni le droit de rappeler que je suis juif... ». Plus tard, elle a écrit ainsi au sujet de la Fondation du Cinquième Centenaire : « L'artisan juif de Turquie, qui s'est chargé de la diffusion du discours de l'histoire officielle sous le toit de la Fondation pour participer aux négociations dans les musées de génocides aux Etats-Unis, écrase toutes sortes de valeurs morales et éthiques pour défendre ses intérêts à court terme, même s'il sait qu'il paye une forme d'impôt moderne. »³⁶² En 1993, lors d'une interview, Mete Tunçay affirme que la fonction de la Fondation était de dire à l'étranger « que nous sommes gentils ! » pour le compte de la Turquie, tandis que

³⁵⁷ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³⁵⁸ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

³⁵⁹ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

³⁶⁰ L'Entretien avec Rıfat Bali, le 21 Juin 2011.

³⁶¹ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 575.

³⁶² Stella Ovadia, «Yahudi olduğumu ne unutmaya, ne de hatırlatmaya hakkın var... (gizli ya da açık ırkçılık yapmak istemiyorsan tabii)», *Birikim*, n. 71/72, Mars-Avril 1995, sous-note p. 144.

son interlocuteur d'origine juive, Lizi Behmoaras répond que « ce n'était pas faux ». Sur ce point, Mete Tunçay réplique ainsi : « C'était faux. (...) Quel était l'intérêt de déformer le passé ? »³⁶³ A mon avis, la Fondation a fait tout, comme le paiement « d'un impôt moderne » ou l'affirmation « que nous sommes gentils ! », pour un « Judaïsme Turc » sain et sauf.

En Turquie, quand on dit Juif, on pense tout de suite à la tolérance, un point que l'on a beaucoup étudié dans le cadre de notre recherche. Le fait que le Sultan Bayezid II a accepté les Juifs expulsés de l'Espagne en 1492 est vu par la communauté juive comme une attitude de tolérance de la part du Sultan. Selon Onur Şar, l'acceptation des Juifs était liée aux avantages économiques qui résulteraient de cette immigration. Il dit que la tolérance du Sultan n'était qu'une cause secondaire. Par exemple, les Juifs ont été les premiers à apporter l'imprimerie à Thessalonique. D'ailleurs, selon Şar, il n'était pas question d'un discours de tolérance tenu par l'Etat entre 1492 et 1892. C'étaient les immigrants Juifs qui avaient un discours reposant sur l'accueil, l'hospitalité et la tolérance puisqu'ils voulaient garantir leur existence sur ces territoires. Le discours de la tolérance a apparu pour la première fois sur l'espace public lors de la célébration de la 400^{ème} année³⁶⁴ en 1892, sous le règne d'Abdulhamit II. Dans un climat où les liens communautaires sont remis en cause par les hommes politiques, les Juifs ont voulu montrer leur attachement à l'Etat en répétant à voix haute le discours de la tolérance. Par ailleurs, il faut rappeler que l'année 1492 est la date de l'entrée en vigueur de la loi d'expulsion décidée par le Roi d'Espagne Ferdinand et la Reine Isabelle. En effet, l'arrivée des Juifs dans l'Empire Ottoman s'est réalisée dans un processus d'immigration. Comme Şar l'indique en prenant pour référence les idées de Laurent-Olivier Mallet, il s'agit d'un processus qui s'étend à la période antérieure et postérieure de l'année 1492, soit une durée de 100 ans.³⁶⁵ En outre, la présence des Juifs dans l'Anatolie trouve ses racines

³⁶³ Behmoaras, *Türkiye'de Aydınların...*, p. 248.

³⁶⁴ L'idée de la célébration de la 400^{ème} année des Juifs dans l'Empire Ottoman appartient aux Juifs d'Izmir. Après une prière de gratitude faite le premier jour de la fête de Pessa'h en 1892, le Grand Rabbin Moşe Levi est allé au Palais de Yıldız afin d'offrir un album munie d'une broderie dorée pour exprimer la reconnaissance et les remerciements des Juifs, un texte hébreux et la traduction d'une prière spéciale faite dans toutes les synagogues au Sultan Abdulhamid II. Cité par Naim A. Güleriyüz, *Türk Yahudileri Tarihi I- (20. Yüzyılın Başına Kadar)*, İstanbul : Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş., 1993, p. 215.

³⁶⁵ Onur Şar, « 1492'den Cumhuriyet'e Osmanlı Yahudileri ve Hoşgörü », *Toplumsal Tarih*, n. 203, Novembre 2010, pp. 32-41.

dans la période antique. L'historien Josephus raconte qu'il existait des Juifs sur la région égéenne 400 ans avant Jésus-Christ. Dans les recherches archéologiques, on a trouvé des habitats et des restes d'une synagogue (la ville de Sardes Antique dans le département de Manisa) datant du 3-4 siècles av. J-C.³⁶⁶ En d'autres termes, on peut dire que le discours tenu par la Fondation du Cinquième Centenaire a une portée symbolique et désigne plutôt les Juifs Sépharades.

En se fondant sur nos observations, on peut dire que le discours de la tolérance a été une stratégie identitaire utilisée par les Juifs qui voulaient défendre et protéger leur identité et leur existence toute au long de l'histoire.³⁶⁷ Comme on le voit, la volonté des Juifs à se distinguer des autres minorités en vue de devenir des citoyens convenables trouvent ses origines dans la période ottomane. Ce discours populaire est intériorisé et présenté par la Fondation du Cinquième Centenaire dans les années 1990. A propos de ce fait, Cem Behar pense ainsi : « *Je n'intériorise pas l'identité juive mise en œuvre par la Fondation. Le mot de tolérance est un terme erroné, étant donné que l'Empire Ottoman était une mosaïque. Comme il n'y avait pas de nationalisme dans l'Empire Ottoman, on ne peut parler d'une tolérance. Une Fondation reposant sur un discours de la tolérance n'est pas dans la bonne voie.* »³⁶⁸ En revanche, Naim Güleriyüz exprime son opinion d'une manière plus différente : « *Nous racontons la coexistence des personnes différents sur le plan linguistique, religieux et ethniques sous un même drapeau, dans un même pays. Le fait qu'une personne ne vous fâche pas ou ne vous haït pas puisque vous pensez autrement, est la définition de la tolérance. Cela est le point de focalisation de notre discours. L'indulgence et la tolérance sont deux choses différentes. Dans certains pays, cela n'a pas été le cas puisqu'il y avait une pensée du genre : « Oh ! Tu es juif, il faut donc te tuer. » »*³⁶⁹

³⁶⁶ Naim A. Güleriyüz, **The Turkish Jews. 700 Years of Togetherness**, İstanbul: Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş., 2009, p. 9.

³⁶⁷ L'exagération du discours de la tolérance servant à idéaliser l'histoire est reprise par plusieurs intellectuels. Parmi eux, on peut citer certainement Rıfat N. Bali. Au sujet des polémiques existant entre Bali et la Fondation voir, par exemple : Rıfat N. Bali, "Tarihi roman yazarları tarih bilmek zorundadırlar", **Virgöl**, n. 59, Février 2003/ Jak V. Kamhi, "500. Yıl Vakfının Rıfat N. Bali'nin Yazısı İle İlgili Açıklaması: 'Aslolan yüzlerce yıllık hoşgörüdür'", **Virgöl**, n. 60, Mars 2003.

³⁶⁸ L'Entretien avec Cem Behar, le 28 Août 2010.

³⁶⁹ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 23 Mars 2011.

De l'autre côté, comme Laurent-Olivier Mallet le dit pour la communauté juive de Turquie, les festivités de 1992 pour le 500^{ème} anniversaire de l'Accueil, n'ont pas été seulement « *l'occasion d'exprimer le sentiment de gratitude à la Patrie* » mais aussi celle de la mise en place d'une stratégie discursive décidée en son nom.³⁷⁰ Sur ce point, on peut dire que la première caractéristique de la Fondation du Cinquième Centenaire a été la construction et l'utilisation de la mémoire collective. La Fondation a édifié l'identité juive turque sur le profit obtenu sur la Turcité sans prendre en considération les mauvais souvenirs du passé à l'intérieur de la mémoire communautaire. On peut citer à propos un passage de l'article intitulé « Le poids insupportable d'être Juif en Turquie » de Koray Çalışkan, un académicien : « (...) Si vous êtes Kurdes vous êtes obligés de redouter l'Etat, et si vous êtes Juif vous devez craindre tout le monde. L'identité est une chose très bizarre ; si elle est sur une personne appartenant à la minorité, elle s'alourdit comme un manteau mouillé sous la pluie. »³⁷¹ Ce passage peut nous décrire plus ou moins la cause de l'attitude adoptée par les Juifs.

La Fondation, qui est une version moderne de la Turquification « à la Tekinalp », tend à un attachement à la Turcité avec le discours de la tolérance, alors qu'elle fait allusion aux souvenirs des racines avec le discours du Cinquième Centenaire. En effet, ce dernier discours se reporte clairement à la culture sépharade à l'intérieur du Judaïsme. D'ailleurs, Sami Herman, le Président actuel de la Communauté juive, affirme dans l'un de ses discours tenus en 2010 : « Les Juifs turcs mène une vie paisible depuis 500 ans sur ces territoires. Ils ont contribué à notre pays sur le plan culturel, économique, social en tant que « bons citoyens ».³⁷² Même si cette institution se nomme la Fondation du Cinquième Centenaire, le slogan « Découvrez une unité existant depuis 700 ans... »³⁷³ est marqué sur la brochure de la Fondation. De même, dans le musée, il est écrit que « les traditions et les coutumes des Juifs turcs sont résumés, l'effet de la société au sens large est observé ». Sur ce

³⁷⁰ Laurent- Olivier Mallet, « La communauté juive de Turquie au piège des enjeux de mémoire », **Lapsus**, n. 2, Octobre 2007, p. 5.

³⁷¹ Koray Çalışkan, « Türkiye'de Musevi Olmanın Dayanılmaz Ağırlığı », **Şalom**, 5 Janvier 2011, p. 2.

³⁷² Voir Ester Yannier, « Cemaat Başkanı Sami Herman'dan Birikimi İcraata Dökme Zamanı », **Şalom**, 7 Avril 2010.

³⁷³ 500. Yıl Vakfı Türk Musevileri Müzesi, « 700 Yıllık Bir Beraberliği Keşfedin... » (Vous pouvez trouver la brochure dans le Musée des Juifs Turcs de la Fondation du Cinquième Centenaire)

point, il est question d'une allusion faite au Judaïsme en général avec une volonté d'attachement à la Turcité.

A mon avis, l'année 1492 marquant un tournant et rappelant des mauvais souvenirs et des souffrances pour les Juifs possède des caractéristiques similaires avec l'année 1915 propre aux Arméniens. Or, Naim Güleriyüz n'est pas d'accord avec mon constat : « *Les Arméniens ont été forcés à une immigration parce qu'ils avaient entamé une révolte armée. Les Juifs étaient expulsés parce qu'ils étaient Juifs (comme les Juifs que Hitler avait exterminés), les Arméniens n'étaient pas expulsés parce qu'ils étaient Arméniens. (!!!)*³⁷⁴ »³⁷⁵ C'est pourquoi, la répétition de l'année 1492 dans de différents discours, l'obsession de l'attention accordée à cette date dans la mémoire collective sont des éléments amenant l'identité juive au devant de la scène. Lors de notre entretien, Rifat Bali pense que l'usage fréquent du discours de la tolérance est une stratégie de communication de la Fondation.³⁷⁶ En effet, la Fondation a beaucoup contribué au développement du discours de la tolérance comme elle l'a fait aussi pour le « discours idyllique » tenu quand il est question des non-musulmans. Mais, elle ne l'a pas fait pour contribuer au nationalisme turc, mais pour protéger l'identité juive. Quand on regarde de plus près à l'aventure historique des Juifs en Turquie, on observe que les Juifs ne sont pas dans une situation de cohésion, mais dans une situation de coexistence côte à côte.

Cependant, la Fondation du Cinquième Centenaire est un signe d'influence culturelle dont les origines se trouvent dans des dates lointaines. Le cinquième centenaire est, en même temps, la preuve de la Turcité. Par exemple, Walter Weiker explique la raison du soutien fort apporté par les Juifs à la Turquie lors de la Guerre d'Indépendance entre 1919 et 1922 : « leurs attitudes (on parle des Juifs) visaient jusqu'à un certain degré une forme d'autoprotection. Ils voulaient se distinguer des deux autres groupes minoritaires, les Grecs et les Arméniens. Mais, ces attitudes étaient aussi dues à une vision patriotique des Juifs à l'égard d'un pays qui les a

³⁷⁴ C'est moi qui ai fait cette insistance.

³⁷⁵ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

³⁷⁶ L'Entretien avec Rifat N. Bali, le 21 Juin 2011.

accueillis et les a acceptés depuis 400 ans, et qui les a traités d'une manière beaucoup gentils si l'on compare à la situation de la plupart des pays chrétiens en Europe. »³⁷⁷

C'est pourquoi, on pourrait se poser la question suivante : « La cause d'attachement des Juifs à la Turquie est-elle du au fait qu'ils sont Juifs ? » Cela est une question que je me pose sans cesse ; on pourrait donner une réponse à la fin de notre travail.

2.4.3. Les résultats d'un discours ultra-positif sur l'harmonie turco-juive.

Double face de même stratégie :

Une identité paradoxale; entre Judaïsme et Turcité

“Le goût d'être une minorité est différent.
L'Homme apprend à être tolérant à l'égard de l'injustice.”

Un citoyen juif³⁷⁸

En Turquie, les positions contradictoires et l'attachement à plusieurs directions des Juifs dans la société forment une partie de leur identité. Les Juifs se sont soumis, tout au long de l'histoire républicaine, à l'idéologie de l'Etat, et pourtant, ils ont été laissés à l'extérieur de l'imagination nationale. Une identité juive paradoxale (caractérisée par une double-identité) a résulté des politiques officielles paradoxales. L'identité juive est une identité abritant en son sein de nombreux paradoxes. Le « dilemme identitaire » vécu par les Juifs a été très bien révélé par la Fondation. Etre Turc et amener au premier plan l'identité juive ont été un aspect de la stratégie identitaire à cette époque. Les Juifs ont voulu être des Juifs turcs et ont exprimé cela à voix haute. Par exemple, quand on regarde dans le contenu du journal communautaire *Şalom*, il est possible de discerner les signes de cette identité. Pour comprendre la situation actuelle, on peut faire une comparaison entre le journal *Şalom* de la communauté juive et entre le journal *Agos* de la minorité arménienne. Dans le journal *Agos* du 22 Juillet 2011, on peut voir une différence discursive et

³⁷⁷ Feroz Ahmad, “Türkiye'nin Yahudi Cemaati, siyasal dinginliğin bir barometresi mi?” (trad. de Mete Tunçay), *Tarih ve Toplum*, no. 68, 1989, p. 60.

³⁷⁸ Cité par Arus Yumul, “Azınlık mı Vatandaş mı?” in Ayhan Kaya, Turgut Tarhanlı (éds.), *Türkiye'de Çoğunluk ve Azınlık Politikaları: AB Sürecinde Yurttaşlık Tartışmaları*, İstanbul : Tesev Yayınları, 2006, p. 101.

critique, si l'on le compare au journal des Juifs. En effet, dans les articles du journal, il y a un discours « de la communauté arménienne de Turquie/les Arméniens de Turquie », alors que dans le journal *Şalom* du 20 Juillet 2011, ce discours est « les Juifs turcs/les Israélites turcs ». ³⁷⁹ Comme on l'observe, les Juifs sont plus près de la Turcité. C'est pourquoi, on peut dire que le cas des Juifs dessine une image d'identité paradoxale. Certains personnes conceptualisent cette identité comme « une identité minoritaire intégrée », tandis que d'autres définissent les Juifs « de la minorité la plus turque ». Cependant, dans les deux journaux, il y a l'usage de la langue maternelle dans la rédaction de certains articles, ce qui est un fait qui montre en quelques sortes la conscience identitaire des deux minorités. En fait, le journal *Agos* ayant une tendance plus politique essaye de faire face aux injustices politiques, alors que le journal *Şalom* accorde plus d'importance aux informations sur Israël, aux sujets religieux, aux contributions des Juifs à la Turquie. Rıfat Bali définit cette Turcité exprimée sous le leadership de la Fondation comme « *un mélange du mode de la défense avec le désir* ». ³⁸⁰ Ainsi, ce nouveau discours exprimé à voix haute par le biais de la Fondation va permettre le renouvellement de la communauté. Cette période est une période de légitimation pour l'intégration à la Turcité en rendant visible la vie de la communauté.

Sous le leadership de la Fondation, les Juifs ont construit l'identité juive turque en prenant comme point de départ les profits conférés par la Turcité et en effaçant les mauvais souvenirs gravés dans la mémoire collective. Dans la réciprocité des identités, les autres minorités ont formé leur identité dans une vision critique, alors que les Juifs l'ont fait en adoptant un point de vue positif. L'image de « la Turquie ayant accueilli les Juifs » reprise fréquemment par la Fondation est, selon certains, un effet qui influencerait le discours de la haine. Il est possible que la Fondation ait également contribué à la reproduction du nationalisme turc sur un discours « tolérant ». Par ailleurs, l'intériorisation du discours de la tolérance peut résulter en une lacune de la conscience de citoyenneté à un certain degré, ce qui signifie aussi l'intériorisation de la position de « l'étranger » attribuée par l'idéologie officielle.

³⁷⁹ Pour faire une analyse générale et comparée des journaux, voir *Agos* datant du 22 Juillet 2011 et *Şalom* datant du 20 Juillet 2011.

³⁸⁰ L'Entretien avec Rıfat Bali, le 21 Juin 2011.

Comme l'affirme Ahmet Insel, le nationalisme turc actualise par le biais de différents moyens ou dans les pratiques existentielles le fait qu'essentiellement les non-musulmans sont au dessous des éléments turcs-musulmans, même s'il affirme que « tous ce qui vivent en Turquie sont Turcs » comme une vision officielle.³⁸¹ Par exemple, Hrant Dink avait posé la question suivante : « Qu'il est dur de s'occuper des problèmes généraux du pays en déchirant la carapace de minorité. Vous ne le saurez jamais...Il faut le vivre ! »³⁸² Selon certains, le fait que les Juifs utilisent le discours de « convives accueillis » alors qu'ils ne sont pas une minorité autochtone, incitent les Turcs à adopter une attitude plus modérée par rapport à eux, si l'on compare aux situations des Arméniens et des Grecs.

Malgré les politiques d'ouverture des leaders pour rendre plus visible la communauté, les Juifs de Turquie continue à mener toujours une vie fondée sur l'invisibilité et le repli communautaire. Dans les cours auxquels j'ai assisté, le Professeur Füsün Üstel a affirmé que les Juifs sont la communauté la plus renfermée sur elle-même et la communauté arménienne est la plus ouverte parmi les minorités.³⁸³ Samim Akgönül affirme que le concept de minorité est « sali » sur le plan turc.³⁸⁴ C'est pourquoi, « la corruption » de ce concept a eu beaucoup d'effets sur les politiques d'invisibilité et les efforts de Turquisition.

L'un des résultats importants que j'ai obtenu à la fin de mes entretiens concerne l'usage d'un discours dualiste par les membres de la Fondation. Ce discours a tendance à être plus modéré, proche de l'idéologie officielle sans adopter une vision critique sous l'effet de l'opinion publique. Cependant, on sous-entend que certaines réalités ne peuvent être cachées. En premier lieu, j'ai pensé qu'ils sortent en dehors des interprétations résultant du conditionnement idéologique. Mais, il paraît que cette stratégie repose plutôt sur une vision critique plus modérée. En effet, on ne peut appeler cela une vraie critique parce que ces idées n'ont pas été exprimées par mes interlocuteurs dans une ambiance de discussion. En fait, Naim Gülerüz n'a fait aucune critique, ce qui a été un élément dérangent mes autres interlocuteurs.

³⁸¹ Ahmet Insel, "Millet-i Hakime Türklerdir ve Türkler Olacaktır". Hakim Millet Milliyetçiliğinden Türk-İslam İrkçılığına", **Birikim**, n. 214, Février 2007, p. 80.

³⁸² Hrant Dink, "Biraz farklı insanlar... azınlıklar", **Birikim**, n. 71/72, Mars-Avril 1995, p. 151.

³⁸³ Le cours du Professeur Füsün Üstel intitulé « L'identité et la Citoyenneté en Turquie » dans le département de Sciences Politiques à l'Université Galatasaray le 13 Novembre 2008.

³⁸⁴ Akgönül, **op.cit.**, p. 29.

Ces critiques étaient plutôt dues à l'insatisfaction liée à l'attitude du Parti de la Justice et du Développement et à une idée du genre « Allez, parlons un petit peu. Rester silencieux n'est pas une bonne chose, surtout sous le pouvoir de ce parti. » L'idée selon laquelle la Fondation ne doit pas flatter les politiques du Parti de la Justice et du Développement au Moyen-Orient occupe une position dominante dans l'esprit de mes interlocuteurs. En effet, on défend que tout n'est pas dans la bonne voie ici aussi surtout après l'incident de Mavi Marmara. Comme exemple, on peut citer le discours de Ralf Arditti : *« S'il y a eu une expérience comme les Événements de Thrace, il faut l'écrire. Il s'agit de traumatismes. Il existe une rupture entre la communauté et la Fondation à cause de ces éléments énumérés. La communauté est dérangée de l'idéalisation de l'histoire. Les Juifs de la communauté affirment qu'il faut représenter plus d'événements dans le musée. Les choses ont changé dans cette dernière décennie. Les Juifs aussi veulent que l'on parle plus des vérités. La communauté dit qu'elle a été bien à l'aise en Turquie, mais elle veut aussi que l'on parle de ces faits. »*³⁸⁵

D'après mes interlocuteurs, le souhait d'une mise en place de « relations pacifiques avec Israël » est un autre facteur formant l'identité paradoxale. Apparemment, la Fondation a aujourd'hui terminé sa mission. Naim Güleriyüz affirme que l'importance des activités de présentation de la Fondation est actuellement concrétisée dans le musée. Il continue que la Fondation poursuit leur mission de présentation de la Turquie dans le cadre de la cohabitation « Turc-Juif ».³⁸⁶ De l'autre côté, le journal *Şalom* ayant adopté un discours parallèle, publie des articles conformes à l'idéologie de la Fondation dans les 1990 pour insister sur la singularité de *l'Holocauste*. Lors de notre entretien, Rıfat N. Bali voit cette situation comme « une nouvelle dimension de l'idéologie de la Fondation ». Selon Bali, ce fait est la continuité des activités de lobbying ayant une tendance à nier le génocide arménien et à souligner la singularité du génocide juif.³⁸⁷

³⁸⁵ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

³⁸⁶ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 23 Mars 2011.

³⁸⁷ L'Entretien avec Rıfat Bali, le 21 Juin 2011.

Il faut finir cette partie ainsi ; comme l'affirme Baskın Oran, l'appellation « Turc » est un nom ethno-religieux. C'est pourquoi, les non-musulmans sont étrangers à ce pays à la fois du point de vue ethnique et religieux et ne sont pas considérés comme citoyens.³⁸⁸ Comme on le sait, le terme « d'étranger » (« yabancı ») en langue turque a pour étymologie le mot « étrange » (« yaban »). Comme on le désigne littéralement, ils sont « bizarres » et ils ne sont pas « normaux ». C'est la raison pour laquelle, on peut dire que la Fondation du Cinquième Centenaire a peut-être réussi à conserver l'identité juive en se rapprochant de la Turcité. Mais, il paraît qu'une citoyenneté égalitaire n'est toujours pas possible. Les Juifs sont « les autres mélangés » devant « le Turc pur » qui est notre apprentissage national. D'ailleurs, avant que les Juifs aient créé la Fondation du Cinquième Centenaire en 1989 pour prouver leur fidélité, l'Etat les appelait « étrangers autochtones » en 1988.³⁸⁹

Comme l'affirme Ahmet Insel, les minorités de ce pays sont des « étrangers autochtones » pour la vision nationaliste. Jusqu'à une certaine période, les minorités sont des citoyens de la République de Turquie munis d'une carte d'identité où est marquée l'expression « étranger ». Elles sont des autochtones sur le plan géographique, mais des étrangers sur le plan ethnique et religieux. Elles ne peuvent faire partie de la « Nation Turquie ».³⁹⁰ Comme on l'avait dit ci-dessus, elles sont des « citoyens sur papier » et cette situation persiste encore aujourd'hui. Cem Behar a dit ainsi : « *Si je veux être directeur fiscal, je ne peux pas. Mais, je ne suis pas malheureux à cause de cela.* »³⁹¹ De même, Naim Güleriyüz, qui a mené de nombreuses travaux de présentation en faveur de l'Etat par le biais de la Fondation, a affirmé : « *J'aurais voulu être diplomate. Mais, je n'ai pas pu.* »³⁹²

Dans cette partie, on a traité l'expérience de la Fondation du Cinquième Centenaire dans la reproduction de l'identité juive. On peut conclure que la Fondation est une pièce des stratégies identitaires utilisées par les Juifs tout au long

³⁸⁸ Baskın Oran, « AHM doğruladı: Gayrimüslim=Yabancı », **Agos**, 22 Juillet 2011, p. 3

³⁸⁹ Le terme « d'étrangers autochtones » a été utilisé pour la première fois dans le Règlement de Défense contre les Sabotages publié dans le *Journal Officiel* le 28 Décembre 1988 pour désigner les non-musulmans. Cité par Fethiye Çetin, « Yerli Yabancılar », **İstanbul Barosu İnsan Hakları Merkezi**, İstanbul, 2002, p. 70.

³⁹⁰ Insel, « Millet-i Hakime Türklerdir ve Türkler Olacaktır »..., p. 81.

³⁹¹ L'Entretien avec Cem Behar, le 28 Août 2010.

³⁹² L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

de l'histoire républicaine, elle forme un exemple idéal-typique. Cependant, l'appartenance réexaminée et corrigée selon le modernisme paraît être toujours en vigueur. Regardez ce que Denis Ojalvo a dit : « *Les Juifs sont venus il y a 500 ans. Ils ont été aliénés aussi.* »³⁹³ Néanmoins, ce fait n'empêche pas la mise en place de bonnes relations entre les Juifs et le gouvernement. Par ailleurs, il y a un point que presque tous les interlocuteurs sont d'accord. Cela concerne l'incident de « one minute » et de « Mavi Marmara » qui a beaucoup angoissé la communauté n'ayant désormais plus de confiance envers le Parti de la Justice et du Développement. Cem Behar a interprété la situation ainsi : « *Les Juifs étaient tellement dérangés que pour la première fois ils vont voter pour le Parti Républicain du Peuple !!!* »³⁹⁴ J'ai posé la question « Un Juif peut-il être Turc ? » à Rifat Bali qui a répondu ainsi : « *La société veut que tu sois Turc. Mais, il y a un point d'interrogation dans sa tête. Elle se demande si cela arrive vraiment. Les Juifs sont devenus un peu Turc, puisqu'ils sont choisis comme la minorité la plus turque.* » Ensuite, Bali continue ses propos après avoir évoqué la question de la croyance des Juifs dans leur Turcité : « *En effet, jusqu'au pouvoir du Parti de la Justice et du Développement, on m'a fait croire que je suis Turc.* »³⁹⁵ Par ailleurs, lors d'une recherche réalisée en 2007, 55% des individus participants vont affirmer qu'ils ne veulent pas de voisins juifs. Dans le cadre de recherche faite en 2008, 76% des enquêtés ont des opinions négatives sur les Juifs.³⁹⁶

Enfin, Ahmet Insel va interpréter la recherche faite par SETA en 2010 dans son article publié dans le journal *Radikal*, le 3 Mai 2011 : « Les opinions négatives atteignent un point culminant pour les deux identités : les Arméniens et les Juifs. 74 % des enquêtés ont une opinion négative sur les Arméniens, alors que ce taux est de 71,5% pour les Juifs. (...) En ce qui concerne les Juifs, il paraît que personne ne peut distinguer le Juif et un ressortissant d'Israël. On dit que la réaction à l'égard de l'Etat d'Israël joue un rôle dans la formation d'une perception négative à l'encontre des Juifs. Cela est certes un facteur important. Mais, l'Etat d'Israël n'existait pas, lors de la période de publication des caricatures racistes sur les Juifs dans le contexte

³⁹³ L'Entretien avec Denis Ojalvo, le 9 Juin 2011.

³⁹⁴ L'Entretien avec Cem Behar, le 28 Août 2010.

³⁹⁵ L'Entretien avec Rifat Bali, le 21 Juin 2011. *Bali a probablement fait allusion à un article qu'il a pris comme référence dans son livre. D'ailleurs, moi aussi, j'avais des connaissances sur cet article. Voir pour l'article : Nevzat Basım, 'En Türk Azınlık Yahudiler'', *Nokta*, 23-29 Janvier 1994.

³⁹⁶ Bali, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet'in Örnek...*, p. 490.

d'application de l'Impôt sur la Fortune ou lors des Evénements de Thrace dans les années 1930 où l'on avait applaudi l'expulsion des Juifs. »³⁹⁷ Naim Güleriyüz, avec lequel on a parlé sur la recherche menée par SETA, affirme que l'antisémitisme n'a jamais existé en Turquie, mais, selon lui, cela ne signifie pas que des antisémites n'existent pas. Güleriyüz souligne que la plupart des enquêtés de cette recherche ne connaissent aucun Juif. D'après lui, ces résultats sont un effet de l'ignorance à propos des Juifs. C'est pourquoi, il a continué ses propos pour souligner l'importance des activités de présentation qui sont toujours poursuivies.³⁹⁸

Et eux...les Juifs...Ils sont des « Juifs turcs », même s'ils sont considérés dès fois comme « l'étranger », la plupart du temps comme « l'autrui » encore aujourd'hui. Malgré tout, quand bien même les Juifs continuent à se turquiser ainsi, leur caractère minoritaire leur sera toujours rappelé. En effet, l'autrui/l'autrui en proximité (Saime Tuğrul parle de « la similarité semblable tout en étant étrangers »³⁹⁹) effraye beaucoup la majorité qui craint, par exemple, la dégénération.⁴⁰⁰ Apparemment, cette situation (être « Juifs turcs ») persiste dans les années 2000 où l'usage de l'expression de « Turc » est devenu presque une honte. Si l'on prend la Fondation du Cinquième Centenaire comme une activité de Turquisation ou comme une branche sous-jacente des activités de Turquification de l'époque moderne, est-ce qu'une tentative de Turquification mise en application par les autorités officielles est possible ?!

³⁹⁷ <http://www.radikal.com.tr/Default.aspx?aType=RadikalYazar&ArticleID=1048071&Yazar=AHMET%20DDNSEL&Date=04.05.2011&CategoryID=97>

³⁹⁸ L'Entretien avec Naim Güleriyüz, le 15 Juin 2011.

³⁹⁹ Tuğrul, *op.cit.*, p. 100.

⁴⁰⁰ Akgönül, *op.cit.*, pp. 27-28.

CONCLUSION

Nous avons analysé une longue période dans notre travail. D'un côté, cette période est définie par la construction de l'Etat-nation, et de l'autre côté, elle est caractérisée par la lutte des Juifs à rester « Juifs ». L'objectif de cette lutte est l'intégration à la société au nom de la conservation de l'existence et de l'identité juives. Ce récit commençant avec la proclamation du nouveau régime en 1923 et ayant changé de dimension avec la Fondation du Cinquième Centenaire est l'histoire d'une identité, qui est la plupart du temps Turque, tantôt invisible, tantôt fidèle. En effet, la communauté juive actuelle se définit comme des « Juifs turcs », une appellation à laquelle, moi aussi, j'ai une vraie croyance. Tout au long de ma recherche, j'ai essayé de répondre à la question de savoir si la Turcité des Juifs est une stratégie de conservation identitaire ou une stratégie d'intégration. Apparemment, les deux possibilités sont justes. En outre, cela peut aussi être une stratégie de reproduction du soi-même, ce qui est une situation comprenant les deux aspects énoncés ci-dessus. C'est la raison pour laquelle, on fait réellement face à une communauté à double-identité. On peut résumer cette identité par une situation de croyance réelle à la Turcité et, en même temps, par une volonté de vivre avec fierté son identité juive sans avoir besoin de la cacher⁴⁰¹, si l'on utilise l'expression de Ralf Arditti.

Dans le but de comprendre l'étendue des stratégies identitaires des Juifs, nous avons mentionné dans notre travail les politiques anti-minoritaires appliquées tout au long de la période républicaine aussi bien que les incidents et les personnages clés de l'histoire des Juifs en Turquie. A l'exemple de Munis Tekinalp qui avait joué un rôle important dans la formation de l'identité juive turque, Cevat Rifat Atilhan aussi a eu un effet fondamental dans la construction de cette identité. En effet, à l'égard du nationalisme turc, les Juifs, aidés par les protagonistes importants de la communauté comme Munis Tekinalp, se sont vus acquérir une position plus ou moins suspecte et problématique contrairement aux autres minorités non musulmanes si bien qu'ils ont été considérés finalement comme le groupe le plus volontaire à intérioriser la Turcité. De l'autre côté, les personnes suivant l'exemple de Cevat Rifat Atilhan et ayant eu un impact décisif dans la popularisation du discours antisémite grâce au

⁴⁰¹ Ralf Arditti « Bir Türk Yahudi gencine mektup », *Şalom*, 3 Février 2010.

renforcement de l'islam politique ont été une source de problèmes et de troubles pour l'effort de turcisation déployés par les Juifs.

Dans le cadre de l'histoire politique turque, les événements du 6-7 Septembre traités dans notre recherche étaient généralement analysés sur la base de la question grecque. En revanche, dans ce présent travail, nous avons essayé de lire ces incidents en se référant principalement aux Juifs. En effet, sur ce point, il est clair que l'antisémitisme a joué un rôle décisif dans le déroulement de ces événements. Tout au long de la recherche, j'ai essayé de faire des allusions à l'évolution de l'antisémitisme en Turquie, car il n'existe pas un pays où l'antisémitisme n'a pas été présent. Effectivement, l'antisémitisme en général a toujours été influencé par l'antisémitisme chrétien, comme cela a été aussi le cas en Turquie. En addition à la peur ou l'hostilité ressentie envers les minorités, « la peur à l'égard du Juif » a été un facteur qui a endurci davantage la vie des Juifs en Turquie. Les incidents de Thrace en 1934, que l'on peut qualifier comme une prémisse des événements du 6-7 septembre à cause de ses traits antisémites, ont été traités dans notre travail comme une débâcle concernant l'intégration sociale et la turcisation de la communauté juive. On peut citer les propos de Soner Çağaptay à ce sujet : « Si le nationalisme turc n'était pas tellement sensible à l'égard de la région de Thrace, la présence d'un grand nombre de Juifs à cet endroit n'allait pas être autant une source de problèmes. »⁴⁰² A côté des idées de Soner Çağaptay qui désirait attirer l'attention sur la position stratégique de la région de Thrace, nous avons aussi insisté sur l'importance du sentiment d'hostilité envers les Juifs dans le déclenchement des événements.

Le vent nationaliste des années 1930 et les campagnes « Citoyen parle Turc ! » ont poussé les Juifs à se replier sur eux-mêmes et à devenir invisibles sous l'effet aussi des Événements de 1934. L'une des concrétisations de cette déception a été, sans doute, l'Aliyah, c'est-à-dire la grande immigration vers l'Israël. Par ailleurs, il ne faut pas oublier de mentionner l'Impôt sur la Fortune en 1942 que les Juifs étaient des cibles essentielles dans la période du « Chef National ». L'impôt sur la Fortune considéré comme l'une des applications anti-minoritaires et même antisémite a été l'un des moments où la Démocratie Turque a tourné le dos aux Juifs.

⁴⁰² Çağaptay, *Türkiye'de İslam, Laiklik...*, p. 224.

L'armée des 20 bataillons formée seulement de non-musulmans lors de la Seconde Guerre Mondiale a pu réduire, en réalité, le sentiment de surprise suscité par l'Impôt sur la Fortune. Ces politiques mises en œuvre pour la Turcisation de la vie économique et culturelle ont également mis sous les yeux le caractère ethnoculturel de la définition de la nation turque. En effet, toute la vie politique turque peut être vue comme un grand paradoxe : d'un côté, on a essayé de turciser les minorités non musulmanes, de l'autre côté on a refusé de les considérer à l'intérieur des limites de la Turcité. Si le fait d'être musulman a été une condition pour être Turc, la fidélité envers l'Etat a été une condition de réussite de la Turcité. Ainsi selon certains comme Mesut Yeğen, la Turcité a été plus claire pour les Juifs connus pour leur loyauté à l'égard de l'Etat par rapport aux autres minorités non-musulmanes.⁴⁰³

Si, avec le passage au système multipartite, les Juifs vont connaître un soulagement, cela va être de portée limitée puisqu'ils vont être en même temps objets des humiliations et stigmatisations pendant de longues années à cause de la montée du mouvement islamiste. Tout au long des années 60 et 70 caractérisées par la victoire de l'Etat d'Israël contre les pays arabes, être Juif était équivalent à être un ressortissant d'Israël. C'est la raison pour laquelle, les Juifs étaient perçus comme le bouc émissaire dans toutes les parties. D'une part, les Juifs étaient considérés comme des impérialistes pour les gauchistes, et d'autre part, ils étaient qualifiés de communistes par la droite politique. C'est pourquoi, les Juifs exclus de la société se sont sentis obligés de se replier sur eux-mêmes pour poursuivre leur vie fondée sur la discrétion. Malgré toutes ces évolutions, les Juifs ont continué de privilégier le discours de la « redevance » pendant toute l'histoire de la République et ont, ainsi, montré leur attachement allant au-delà de la citoyenneté envers la Turcité. Ce discours construit en vue de gagner une citoyenneté égalitaire a été une partie intégrale de la stratégie identitaire des Juifs qui désiraient protéger à tout prix leur identité. C'est la raison pour laquelle, les Juifs ont mené des activités de lobbying à l'échelle nationale et internationale sous le leadership de la Fondation du Cinquième Centenaire surtout pour le refus de la « génocide arménienne ».

⁴⁰³ Pour cette information voir par exemple l'article de Mesut Yeğen intitulé « Yurttaşlık ve Türklük », **Toplum ve Bilim**, n. 93, Été 2002, p. 210.

La Fondation du Cinquième Centenaire, une institution où cette identité est cristallisée, a répété ce discours au nom de la communauté la plus fidèle de la Turquie dans les années 1990. Cela est une sorte de renouvellement de la confiance. Cette Fondation a été un guide très important dans le cadre de ma recherche sur l'identité juive, car elle a été une expérience fondamentale dans la reproduction identitaire des Juifs. La Fondation a reproduit ce discours historique fondé sur la tolérance en procédant à une sélection de la mémoire collective et en préférant, par conséquent, d'oublier tous les incidents vécus tout au long de période républicaine. Par le biais du discours de la Fondation du Cinquième Centenaire, on a voulu rendre visible et affirmer l'identité juive, et prouver la Turcité par l'intermédiaire des activités de lobbying menées pour l'intérêt du pays. L'identité est révélée ; mais elle est révélée comme une identité légitime, et non, comme l'identité arménienne reposant sur une vision critique. Ainsi, je suis arrivé à une conclusion : en effet, la réalisation d'une forme de publicité de la communauté a été possible. Nous n'avons pas réalisé ce travail pour décrire la Fondation du Cinquième Centenaire et sa mission comme une flatterie des Juifs envers l'Etat. Certains journaux parus à cette époque et certains scientifiques perçoivent le terme de « lobby » sous un aspect péjoratif en faisant allusion à l'hypocrisie éventuel des Juifs.⁴⁰⁴ Nous avons traité la Fondation comme une partie intégrale de la stratégie identitaire des Juifs, c'est-à-dire comme une tentative de survie et comme un effort fait pour la réussite de la Turcisation dans le but de conserver l'identité juive.

Lors de la réalisation de mon travail, je n'ai pas éprouvé de grandes difficultés à atteindre les dirigeants et les membres de la Fondation même si cette dernière est fondée par les personnages importants de la communauté juive. En réalité, je dois nuancer mes propos en disant qu'il n'est pas toujours très facile de trouver des membres de la Fondation. Néanmoins, comme j'ai été capable de comprendre relativement la force des « liens communautaires », j'ai pu témoigner à la complexité et à la puissance des « réseaux sociaux » grâce à une seule « connaissance personnelle ». Ainsi, j'ai eu la possibilité de joindre et de rencontrer très vite le président de la Fondation et certains de ses membres. Il est nécessaire de souligner la portée d'un tel communautarisme qui est à l'origine de la formation et

⁴⁰⁴ Voir par exemple l'article de İlhan Selçuk dans le Journal de *Cumhuriyet* intitulé « Musevi Vakfı » publié le 8 Août 1989 et les articles de Rifat N. Bali par exemple « Tarihi roman yazarları tarih bilmek zorundadırlar », *Virgöl*, n. 59, Février 2003, pp. 22-24.

du développement de ces liens communautaires. Tout au long de mon travail, je ne sais pourquoi mais, surtout, l'amour à l'égard d'Israël a été le point qui m'a étonné le plus. Ce pays, qui a endurci sans cesse la vie des Juifs turcs depuis sa fondation, paraît être un foyer d'attraction plus qu'un foyer de problème. On peut comprendre cette affection seulement en étudiant la mémoire collective de l'identité juive, puisque les hommes sourient, pleurent ou aiment avec le sentiment que leur identité confère. Comme on peut l'observer dans notre travail, il est question d'une identité ayant des attachements dans plusieurs directions.

Un autre constat que l'on peut faire à la fin de notre recherche concerne le mode de vie fermé des Juifs, malgré leur attachement à la Turcité. De ce fait, je n'ai même pas pu visiter une synagogue dans le cadre de la réalisation de mon travail. La Synagogue de Caddebostan est le lieu de culte le plus visité des Juifs habitant sur la côte asiatique à Istanbul. En effet, je n'ai pas pu prendre part dans la cérémonie religieuse de l'une de mes connaissances personnelles, le 27 Mars 2011, parce que je ne possédais pas une autorisation obtenue avant la réalisation de l'événement. En ce qui me concerne, cette situation a, évidemment, suscité une sorte de révolte se manifestant d'une manière critique. Si l'on vulgarise, je me suis posé des questions du genre : « Alors, c'est cela l'intégration ? C'est une vie purement communautaire, isolée et renfermée. » Et, on m'a répondu que cette vie était carrément « exclusiviste » ! Ensuite, on m'a dit : « la communauté s'angoisse s'il y a un personnage étranger ! » Même si une telle réponse m'a vexé, j'ai pu adopter une attitude compréhensive en tant qu'une personne ayant travaillé au sujet de l'identité juive.

Si l'on se rappelle, Sara Akaltun avait dit que la peur s'était transformée en désespoir. En ce qui me concerne, je ne partage pas le même point de vue, car la peur persiste clairement sans perdre de son énergie. En effet, les attentats faits à deux reprises à la Synagogue de Neve Şalom en 1986 et 2003 sont des facteurs importants. D'ailleurs, comme l'affirme Arditti, les synagogues sont attaquées, alors que personne n'ose bombarder les églises.⁴⁰⁵ On peut expliquer la persistance de cette peur, si l'on comprend pleinement le progrès de la Turquie dans le processus de la démocratisation. Par ailleurs, j'ai constaté qu'il existe, en réalité, une revendication

⁴⁰⁵ L'Entretien avec Ralf Arditti, le 8 Juin 2011.

tacite de droits dans une ambiance de silence continu. Il y a un discours dualiste repris par certains membres de la Fondation et souligné par Rifat N. Bali qui me guidera vers cette direction. Dans les discours construits sur une vision critique modérée, on veut dire que certaines réalités (concernant les politiques discriminatoires de l'histoire républicaine) doivent être révélées. A mon avis, ce discours est né à cause du sentiment d'insatisfaction résultant des politiques du pouvoir du Parti de la Justice et du Développement (AKP). Apparemment, on ne veut pas rester silencieux contre un pouvoir politique qui est si dérangé à propos d'Israël. Cette peur les a poussés cette fois à affirmer leur existence. Cette idée est aussi confirmée Ralf Arditti ayant affirmé que la communauté pense désormais ainsi. En outre, il faut souligner que la Fondation du Cinquième Centenaire a presque terminé sa mission. Cependant, il paraît que les Juifs sont toujours considérés comme des « étrangers » tels que les autres minorités non musulmanes. Dans la Turquie du 21^{ème} siècle, l'identité musulmane continue à être le fondement essentiel de la citoyenneté. Toutefois, les Juifs affirment toujours qu'ils sont des « Juifs turcs » et des « Turcs et Juifs ».

Il faut mentionner aussi ce fait : j'ai pu trouver plus de sources sur les politiques anti-minoritaires de la période monopartite par rapport à la période pluripartite. En plus, je voudrais affirmer que les travaux sur les minorités sont insuffisants en Turquie. En ce qui me concerne, mener une recherche sur l'identité juive a été passionnant, mais difficile aussi. Comme la vie en communauté est très importante et dominante, le fait qu'un chercheur « étranger » s'insinue dans la communauté pour trouver une réponse avec une vision critique est pratiquement impossible. Malgré toutes les évolutions négatives, la communauté a pu mettre en place une vie fondée sur la fidélité et le silence. Dans notre travail, on a témoigné à une formation identitaire paradoxale illustrant le contenu fondamental de l'identité juive. A mon avis, ce point devra être le point qui attire le plus l'attention des chercheurs. A cela s'ajoute un autre aspect qui m'a intéressé : c'est le fait que l'Arménien est « l'autre » du Juif. Je suis convaincu qu'il faut insister sur ce point.

Malgré tout, dans le cadre de mon travail, j'ai n'entendu qu'une seule chose dans cette identité : un silence rendant sourd...alors que j'aurais souhaité entendre un cri poétique.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Akar Rıdvan, **Aşkale Yolcuları, Varlık Vergisi ve Çalışma Kampları**, İstanbul: Doğan Kitap, 2009.

Akgönül Samim, **Azınlık. Türk Bağlamında Azınlık Kavramına Çapraz Bakışlar**, İstanbul, bgst Yayınları, 2011.

Akşin Sina (éd.), **Çağdaş Türkiye 1908-1980 Cilt IV**, İstanbul: Cem Yayınevi, 2008.

Aktar Ayhan, **Varlık Vergisi ve ‘Türkleştirme’ Politikaları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006.

Bali Rıfat N., **Maziye Eşelerken. Tarih, Basın ve Popüler Edebiyat**, İstanbul: Dünya Yayıncılık, 2006.

Bali Rıfat N., **Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Bir Türkleştirme Serüveni (1923-1945)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Bali Rıfat N., **Musa’nın Evlatları Cumhuriyet’in Yurttaşları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005.

Bali Rıfat N., **Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Devlet’in Örnek Yurttaşları (1950-2003)**, İstanbul: Kitabevi, 2009.

Bali Rıfat N., **Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri. Aliya: Bir Toplu Göçün Öyküsü (1946-1949)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2003.

Bali Rıfat N., **Les Relations Entre Turcs et Juifs Dans La Turquie Moderne**, İstanbul: Les Editions Isis, 2001.

Bali Rıfat N., **Devlet’in Yahudileri ve “Öteki Yahudi”**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Behmeoras Lizi, **Türkiye’de Aydınların Gözüyle Yahudiler**, İstanbul: Gözlem Gazatecilik Basın ve Yayın A.Ş., 1993.

Behmeoras Liz, **Bir Kimlik Arayışının Hikayesi**, İstanbul: Remzi Kitabevi, 2005.

Benbassa Esther, Aron Rodrigue, (éd: Rıfat N. Bali), **Türkiye ve Balkan Yahudileri Tarihi (14. ve 20. Yüzyıllar)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Caymaz Birol, **Türkiye’de Vatandaşlık. Resmi İdeoloji ve Yansımaları**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2007.

Cuche Denys, **La Notion de Culture dans les Sciences Sociales**, Paris: La Découverte, 2010.

Çağaptay Soner, **Türkiye’de İslam, Laiklik ve Milliyetçilik. Türk Kimdir?**, İstanbul, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2009.

Demirler Derya, Mert Kayhan (éds.), **Türkiye’de Azınlık Hakları Sorunu: Vatandaşlık ve Demokrasi Eksenli Bir Yaklaşım (Uluslararası Konferans Tebliğleri 9-10 Aralık 2005, İstanbul)**, İstanbul: Tesev Yayınları, 2006.

Deringil Selim, **Simgeden Millete. II. Abdülhamid’den Mustafa Kemal’e Devlet ve Millet**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007.

Gellner Ernest, **Nations et Nationalisme**, Paris: Payot, 1983.

Güleryüz Naim A., **Türk Yahudileri Tarihi I- (20. Yüzyılın Başına Kadar)**, İstanbul: Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş., 1993.

Güleryüz Naim A., **The Turkish Jews. 700 Years of Togetherness**, İstanbul: Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş., 2009.

Goffman Erving, **Stigmaté. Les usages sociaux du handicap**, Paris: Les Éditions de Minuit, 1975.

Güven Dilek, **Cumhuriyet Dönemi Azınlık Politikaları ve Stratejileri Bağlamında 6-7 Eylül Olayları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Halbwachs Maurice, **Les cadres sociaux de la mémoire**, Paris: Éditions Albin Michel, 1994.

Hobsbawn Eric J., **Nations and Nationalism Since 1780: Programme, myth, reality**, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

İnsel Ahmet, Michel Marian, (éd: Ariana Bonzon), **Ermeni Tabusu Üzerine Diyalog**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Kaya Ayhan, Turgut Tarhanlı (éds.), **Türkiye’de Çoğunluk ve Azınlık Politikaları: AB Sürecinde Yurttaşlık Tartışmaları**, İstanbul: Tesev Yayınları, 2006.

Keyder Çağlar, **Memalik-i Osmaniye’den Avrupa Birliği’ne**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007.

Koçak Cemil, **Türkiye’de Milli Şef Dönemi (1938-1945)**, Vol. II, İstanbul: İletişim Yayınları, 1996.

Landau Jacob M., **Tekinalp. Bir Türk Yurtseveri (1883-1961)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1996.

Lewis Bernard, **Modern Türkiye’nin Doğuşu**, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları, 2004.

Levi Avner, (red: Rıfat N. Bali), **Türkiye Cumhuriyeti'nde Yahudiler: Hukuki ve Siyasi Durumları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Marshall Thomas H., **Yurttaşlık ve Toplumsal Sınıflar**, İstanbul: İstanbul Bilgi Ünirvesitesi Yayınları, 2006.

Neyzi Leyla, Hande Özkan (trad.), **“Ben Kimim?” Türkiye’de Sözlü Tarih, Kimlik ve Öznellik**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2004.

Oran Baskın, **Türkiye’de Azınlıklar. Kavramlar, Teori, Lozan, İç Mevzuat, İçtihat, Uygulama**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006.

Ökte Faik, **Varlık Vergisi Faciası**, İstanbul: Nebioğlu Yayınevi, 1951.

Parla Taha, **“Türkiye’de Siyasal Kültürün Resmi Kaynakları”, Cilt 3: Kemalist Tek Parti İdeolojisi ve CHP’nin Altı Oku**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1992.

Pinto Bensiyon, (éd: Tülay Gürler), **Anlatmasam Olmazdı. Geniş Toplumda Yahudi Olmak**, İstanbul: Doğan Kitap, 2008.

Salzman Ayşe Gürsan-Laurence, **Travels in Search of Turkey’s Jews**, İstanbul: Libra Yayıncılık, 2011.

Smith Anthony, **National Identity**, Londra: Penguen Books, 1991.

Sharon Moshe- Sevilla, **Türkiye Yahudileri**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1992.

Şaul Eli, (éds: Rıfat N. Bali et Birsan Talay), **Balat’tan Bat-Yam’a**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000.

Tunçay Mete, **Türkiye Cumhuriyeti’nde Tek Parti Yönetiminin Kurulması 1923-1931**, İstanbul: Tarih Vakfı, 2005.

Tuğrul Saime, **Ebedi Kutsal Ezeli Kurban. Çok Tanrılılıktan Tek Tanrılılığa Kutsal ve Kurbanlık Mekanizmaları**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.

Üstel Füsun, **“Makbul Vatandaş”ın Peşinde. II. Meşrutiyet’ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

Yıldız Ahmet, **‘Ne Mutlu Türküm Diyebilene’ Türk Ulusal Kimliğinin Etno-Seküler Sınırları**, İstanbul, İletişim Yayınları, 2010

Zürcher Erik Jan, **Modernleşen Türkiye’nin Tarihi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006.

Articles**Articles dans les Revues, Encyclopédies et Oeuvres**

Akar Rıdvan, “İki Yıllık Gecikme: 6-7 Eylül 1955”, **Toplumsal Tarih**, n. 117, Septembre 2003.

Aktar Ayhan, “Cumhuriyetin İlk Yıllarında Uygulanan ‘Türkleştirme’ Politikaları”, **Tarih ve Toplum**, n. 156, Décembre 1996.

Aktar Ayhan, “1934 Trakya Yahudi Olaylarını ‘Doğru’ Yorumlamak”, **Tarih ve Toplum**, n. 155, Novembre 1996.

Aktar Ayhan, “Türkiye’de Gayrimüslimler: ‘Kağıt Üzerinde’ Vatandaşlar!”, ?.

Aktar Ayhan, “Varlık Vergisinin Hikayesi”, **Toplumsal Tarih**, n. 121, Janvier 2004.

Aydın Suavi, “Yahudiler ve Türk Milliyetçiliği”, **Tarih ve Toplum**, n. 89, Mai 1991.

Bali Rıfat N., “Önce Türküm! Sonra... Belki Yahudi!’ Yahudilerin Türk milliyetçiliği”, **Birikim**, n. 102, Octobre 1997.

Bali Rıfat N., “Tarihi roman yazarları tarih bilmek zorundadırlar”, **Virgül**, n. 59, Février 2003.

Bali Rıfat N., “Refah Partisi ve Türkiye Yahudileri”, **Birikim**, n. 91, Novembre 1996.

Bali Rıfat N., “Azınlıkların Demokrat Parti Sevdası. Celal Bayar’ın Amerika Ziyareti”, **Toplumsal Tarih**, n. 122, Février 2004.

Bali Rıfat N., “Seçimlerin Yahudi’ye yaramasını istemiyorsanız...”, **Birikim**, n. 86/87, Juin-Juillet 1996.

Bali Rıfat N., “Resmi İdeoloji ve Gayrimüslim Yurttaşlar”, **Birikim**, n. 105-106, Janvier-Février 1998.

Bali Rıfat N., “1960’larda Musevilerle İlgili Bir Tartışma. ‘Milyonerlik Rekoru Neden Musevilerde?’”, **Toplumsal Tarih**, n. 129, Septembre 2004.

Bali Rıfat N., Arus Yumul, Foti Benlisoy, “Yahudi, Ermeni ve Rum Toplumlarında Milliyetçilik”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Milliyetçilik Vol. IV**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

Bali Rıfat N., Arus Yumul, Foti Benlisoy, “Gayrimüslim Cemaatlerde Muhafazakarlık”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Milliyetçilik Vol. IV**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, p. 656.

Bali Rıfat N., “Çok Partili Demokrasi Döneminde Varlık Vergisi Üzerine Tartışmalar”, **Tarih ve Toplum**, n. 165, Septembre 1997.

Bali Rıfat N., “II. Dünya Savaşı Yıllarında Türkiye’de Azınlıklar-I. ‘Yirmi Kur’a İhtiyatları’ Olayı”, **Tarih ve Toplum**, n. 179, Novembre 1998.

Bali Rıfat N., “Türk Anti-semitizmi”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Muhafazakarlık Vol. V**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2006.

Bali Rıfat N., “Tek Parti Dönemi Mizah Dergilerindeki Adalar İmgesi”, **Toplumsal Tarih**, n. 189, Septembre 2009.

Bali Rıfat N., “Türkiye ve Yahudi Düşmanlığı”, **Gelecek**, Janvier 2004.

Bali Rıfat N., “Azınlıklar Açısından ‘Türk’ ve ‘Türkiyelilik’ Tartışmaları”, **Türk Yurdu**, n. 208, Décembre 2004.

Bali Rıfat N., “Savaş yıllarında Türkiye Yahudileri”, **Toplumsal Tarih**, n. 121, Janvier 2004.

Bali Rıfat N., “Güzelleştirilmiş Tarih Anlatımına Bir Örnek: Prof. İlber Ortaylı ve Türkiye Yahudileri”, **Toplumsal Tarih**, n. 196, Avril 2010.

Benlisoy Foti, “Gayrimüslim Cemaatlerde Muhafazakarlık/ Rum Cemaatinde Muhafazakarlık”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Muhafazakarlık**, Vol. V, İstanbul İletişim Yayınları, 2006.

Bora Tanıl, “‘Ekalliyet Yılanları...’ Türk Milliyetçiliği ve Azınlıklar”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Milliyetçilik**, Vol. IV, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

Canefe Nergis, “Turkish nationalism and ethno-symbolic analysis: the rules of exception”, **Nations and Nationalism**, Vol. 8, Chapitre 2, Avril 2002.

Çağaptay Soner, “Kim Türk, kim vatandaş? Erken Cumhuriyet dönemi vatandaşlık rejimi üzerine bir çalışma”, **Toplum ve Bilim**, n. 98, Automne 2003.

Çakır Ruşen, “Milli Görüş Hareketi”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. İslamcılık**, Vol. VI, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005.

Çalmuk Fehmi, “Necmettin Erbakan”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. İslamcılık**, Vol. VI, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005.

Çetin Fethiye, “Yerli Yabancılar”, **İstanbul Barosu İnsan Hakları Merkezi**, İstanbul, 2002.

Davud Yıldız Akpolat, “Yeni Türkiye İdeolojisine Tekin Alp’in Katkıları”, **Birikim**, n. 88, Août 1996.

Demirel Tanel, “1946-1980 Döneminde ‘Sol’ ve ‘Sağ’”, **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce. Dönemler ve Zihniyetler**, Vol. IX, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

Dink Hrant, “Biraz farklı insanlar... azınlıklar”, **Birikim**, n. 71/72, Mars-Avril 1995.

Dumont Paul, “Le statut des minorités non-musulmanes et la notion de citoyenneté dans la Turquie républicaine”, Communication faite au colloque de Pérouse, 15-17 décembre 2005.

Görgüler Eyüp, “Kentte Yahudiler”, **Fetva (Une revue culturelle des Archives du musée de la ville de Çanakkale)**, n. 10, Novembre 2010.

Güleryüz Naim, “L’Importance du Dialogue et des ONG dans le Combat contre L’Antisemitisme”, le 20 Juin 2003.

Güleryüz Naim, “Antisemitisme-Attitude exemplaire: la Turquie, Séminaire sur le Racisme et L’Antisemitisme”, Conseil de L’Europe, Strasbourg, le 12 Décembre 1994.

Günaysu Ayşe, “Ermeni soykırımı, Yahudiler ve Türkiye’nin kirli çamaşırları”, **Birikim**, n. 246, Octobre 2009.

Gürsel Nedim, “Çağdaş Türk Edebiyatındaki Birkaç Yahudi Tipi Üzerine”, **Toplum ve Bilim**, n. 43/44, Automne 1988-Hiver 1989.

İnsel Ahmet, “Millet-i Hakime Türklerdir ve Türkler Olacaktır’ Hakim Millet Milliyetçiliğinden Türk-İslam İrkçılığına ”, **Birikim**, n. 214, Février 2007.

Kamhi Jak V., “500. Yıl Vakfının Rıfat N. Bali’nin Yazısı İle İlgili Açıklaması: ‘Aslolan yüzlerce yıllık hoşgörüdür’”, **Virgül**, n. 60, Mars 2003.

Karabatak Haluk, “Türkiye Azınlık Tarihine Bir Katkı. 1934 Trakya Olayları ve Yahudiler”, **Tarih ve Toplum**, n.146, Février 1996.

Kuyaş Ahmet, “Cumhuriyet Yıllarında Antisemitizm Var mıydı? Hayır.”, **NTV Tarih**, n. 2, Mars 2009.

Levi Avner, “İkinci Dünya Savaşı’nda ve Öncesinde Türk Yahudileri”, **Tarih ve Toplum**, n. 154, Octobre 1996.

Levi Avner, “1934 Trakya Yahudileri Olayı. Alınamayan Ders”, **Tarih ve Toplum**, n. 151, Juillet 1996

Levi Avner, “Elza Niyego olayı ve Türk-Yahudi ilişkilerine yeni bir bakış”, **Toplumsal Tarih**, n. 25, Janvier 1996.

Mallet Laurent-Olivier, “Les Juifs de Turquie. Entre les minorités et la construction identitaire turque”, **Cemoti**, n. 28, Juin-Décembre 1999.

Mallet Laurent-Olivier, “La communauté juive de Turquie au piege des enjeux de mémoire”, **Lapsus**, n. 2, Octobre 2007.

Mallet Laurent-Olivier, Özgür Türesay (trad.), “Türkiyeli Yahudilerin Altın, Gümüş ve Bronz Çağları”, **NTV Tarih**, n. 2, Mars 2009.

Odabaşı İ. Arda, “Munis Tekinalp (Moiz Kohen)’in Erken Dönem Biyografisine ve Bibliyografyasına Katkı”, **Toplumsal Tarih**, n. 204, Décembre 2010.

Ojalvo Denis, “Türk-Yahudi Kimliği Üzerine Deneme”, 11 Juin 2011. (Un article envoyé par l’auteur en ma personne)

Ovadia Stella, “Yahudi olduğumu ne unutmaya, ne de hatırlatmaya hakkın var...(gizli ya da açık ırkçılık yapmak istemiyorsan tabii)”, **Birikim**, n. 71/72, Mars-Avril 1995.

Ovadya Silvyo, “150 yıldır eğitim için savaşıyor bir kurum; Alliance Israelite Universelle”, **Şalom Dergi**, n. 1, Décembre 2010.

Özyürek Esra, “Renkli, beyaz ve siyah vatandaşlar üzerine”, **Birikim**, n. 141, Janvier 2001.

Renan Ernest, “Qu’est-ce-qu’une nation?”, Conférence prononcée à la Sorbonne, le 11 mars 1882.

Rodrigue Aron, “Ondokuzuncu Yüzyılda Türkiye Yahudilerinin Batılılaşması. Çok Dilli Bir Cemaatin Oluşumu”, **Tarih ve Toplum**, n. 31.

Sadi Rafael, “Yahudi’yim ve Türk’üm”, **Bütün Dünya**, n. 151, le 1 décembre 2010.

Şar Onur, “1492’den Cumhuriyet’e Osmanlı Yahudileri ve Hoşgörü”, **Toplumsal Tarih**, n. 203, Novembre 2010.

Tarabulus Suzan N., “İshak Alaton İle Yahudi Kimliği Üzerine”, **Varlık**, Février 1997.

Tunçay Mete, “Türkiye Yahudiliği Hakkında I. Uluslararası Kongre”, **Tarih ve Toplum**, Vol. XXII, n. 71, Novembre 1989.

Yeğen Mesut, “Yurttaşlık ve Türklük”, **Toplum ve Bilim**, n. 93, Été 2002.

Yumul Arus, “Azınlık mı Vatandaş mı?”, Ayhan Kaya, Turgut Tarhanlı (éd.), **Türkiye’de Çoğunluk ve Azınlık Politikaları: AB Sürecinde Yurttaşlık Tartışmaları**, İstanbul: Tesev Yayınları, 2006, p. 101.

“150 Yıllık bir Eğitim Kurumu: Alliance Israelite Universelle”, **Toplumsal Tarih**, n. 205, Janvier 2011.

Articles dans les Journaux

“500 yıllık dostluk”, **Cumhuriyet**, le 13 septembre 1991.

“Türkiye’deki Yahudilerin kurduğu 500. Yıl Vakfı Başkanı Jak Kamhi : Türkiye’nin tanıtımında başarı sağladık.”, **Cumhuriyet**, le 16 juillet 1992.

Arditti Ralf, “Bir Türk Yahudi gencine mektup”, **Şalom**, le 3 février 2010.

Delevi Coya, “Empesijo de una Istoria (Primeros Djudios en Espanya)”, **el amaneser/Şalom**, 1 décembre 2010.

Çalışkan Koray, “Türkiye’de Musevi Olmanın Dayanılmaz Ağırlığı”, **Şalom**, le 5 janvier 2011.

Gümüşgerdan Virna Banastey, “İsrail’i anlamak için içinde olmak lazım”, **Şalom**, le 22 Décembre 2010.

Oran Baskın, “AHM doğruladı: Gayrimüslim=Yabancı”, **Agos**, le 22 juillet 2011.

Özbilgen Füsun, “Musevi Türklerin Kutlama ve Tanıtım Programı. 500 yıl birlikte yaşam”, **Cumhuriyet**, le 13 septembre 1991.

Selçuk İlhan, “Musevi Vakfı”, **Cumhuriyet**, le 8 Août 1989.

Uluengin Hadi, “Niçin ve nasıl Yahudi’yim?”, **Şalom**, le 20 octobre 2010.

Voir l’Agos datant 22 juillet 2011 et le **Şalom** datant 20 juillet 2011.

Yannier Ester, “Cemaat Başkanı Sami Herman’dan Birikimi İcraata Dökme Zamanı”, **Şalom**, le 7 avril 2010.

Sources Electroniques

<http://www.theturkishpassport.com/>

<http://www.musevicemaati.com/index.php?contentId=33>

<http://www.ahaber.com.tr/webtv/videoizle/bi-sormak-lazim--14092011>

<http://www.salom.com.tr/news/detail/20645-Macar-asilli-Yahudi-is-adami-George-Soros.aspx>

<http://www.muze500.com/content/view/246/217/lang.tr/>

<http://www.radikal.com.tr/Default.aspx?aType=RadikalYazar&ArticleID=1048071&Yazar=AHMET%20%DDNSEL&Date=04.05.2011&CategoryID=97>

Documentaires et Brochures

Turkey's Sephardim: 500 Years (doc. de Ayşe Gürsan-Laurence Salzman)

Brochure de '500. Yıl Vakfı Türk Musevileri Müzesi', '700 Yıllık Bir Beraberliği Keşfedin...'

Entretiens

L'entretien avec *Professeur Cem Behar*

L'entretien avec *Denis Ojalvo*

L'entretien avec *Naim A. Güleriyüz* (Président de la Fondation de la 500e année)

L'entretien avec *Ralf Arditti*

L'entretien avec *Rıfat N. Bali*

L'entretien avec *Sara Akaltun*

L'entretien avec *Alber Erol Nahum*

Thèses

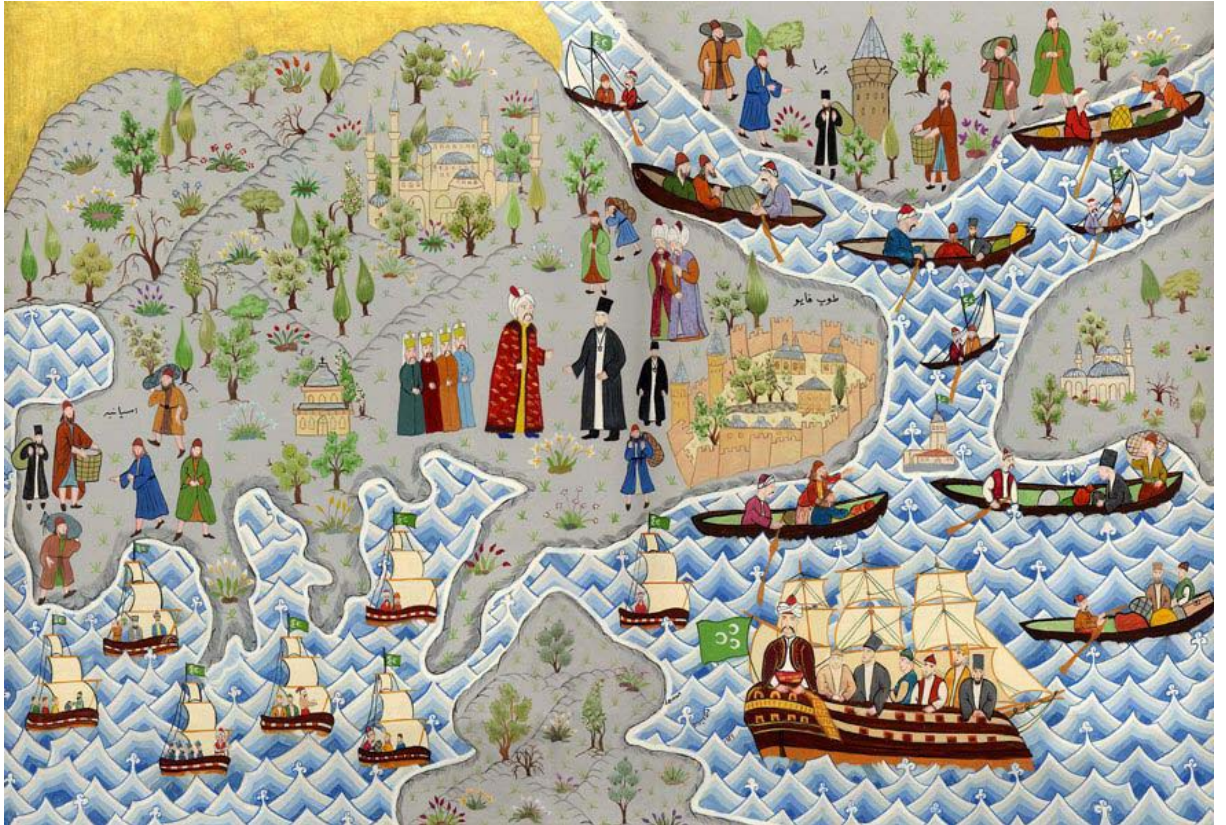
Demirel F. Işıl, **Çanakkale Yahudi Cemaati ile Gayrimüslim Politikalarının İzinde**, Université de Yeditepe, Institut des Sciences Sociales, Thèse de master en anthropologie sociale, İstanbul, 2010.

Mallet Laurent-Olivier, **La Turquie, les Turcs et les Juifs: Histoire, représentations, discours, stratégies**, Université Aix-Marseille I, UFR Civilisations et Humanités, Formation doctorale : monde africain, arabe et turc, Thèse de doctorat, Directeur de thèse ; Stephane Yerasimos, le 14 Janvier 2005.

Ojalvo Denis, **Le Lobbysme juif en Turquie**, Université Galatasaray, Institut des Sciences Sociales, Département de Relations Internationelles, Thèse de master recherche, Directeur: Doç. Dr. Ali Faik Demir, İstanbul, Février 2005.

ANNEXES

Annexe 1.



La gravure « La Tolérance et l'Accueil » réalisé par Leman Dinçtürk en 1987

Annexe 2.



Le « Tableau de Liberté » réalisé par Mevlüt Akyıldız.

Annexe 3.



İzel Rozental

L'homme demande: Tu as déjà entendu ce journal ?

L'autre homme répond: Non, Ils viennent probablement du Japon.

*Cette caricature est publiée dans le journal Şalom juste après le séisme de Van du 23 Octobre 2011.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	Galatasaray Üniversitesi
Enstitü	Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı	Süheyla Yıldız
Tez Başlığı	Stratégies Identitaires des Juifs en Turquie Contemporaine
Savunma Tarihi	14.02.2012
Danışmanı	Doç. Dr. Birol CAYMAZ

JÜRİ ÜYELERİ**Ünvanı, Adı, Soyadı****İmza****Prof. Dr. Füsun ÜSTEL****Doç. Dr. Nilgün TUTAL CHEVIRON****Doç. Dr. Birol CAYMAZ****Enstitü Müdürü****Prof. Dr. V. Mehmet BOLAK**